



Sommaire

Editorial	2
L'activité du groupe AFD	3-4
L'AFVP à Madagascar	5-6
La Coopération française avec l'agglomération d'Antananarivo : Le BDA ...	7
Université d'Antananarivo et Montesquieu Bordeaux : union pour le meilleur et la co-diplomation	8
Le projet "Campus" Atlas Linguistique	9
Un troisième Coelacanthe à Madagascar.....	10
DOSSIER : La province de Fianarantsoa...	11-30
Les voyages des Portugais à Madagascar au XVI^e siècle	31-32
L'insurrection de 1947 et la décolonisation à Madagascar : les recherches avancent	33
Madagascar, l'histoire et l'an-dafy	34-35
Eclipse 2001 dans la capitale	35
Madagascar, une singularité ?	36
Vous avez dit homologué ? homologable ?.....	37
Le temps des départs	38
Comment je vis mon quartier	39
Le coup de patte du Lémurien	40

Spécial Fianarantsoa

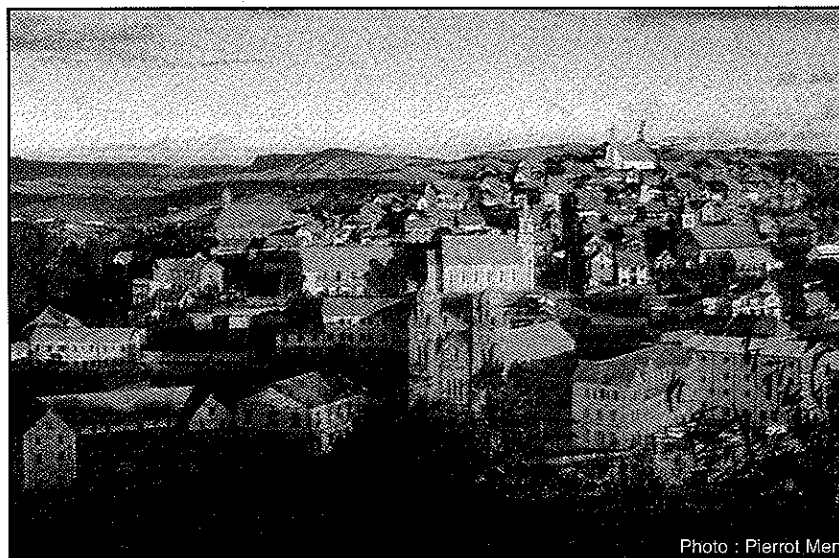


Photo : Pierrot Men

Au-delà des clochers...

De la capitale du Betsileo, étape vers les terres méridionales, le voyageur pourrait ne retenir que les clochers, l'appel à matines et les sages foules d'élèves. On est ici en ancienne terre missionnaire d'où sont sortis tant de prélats, contrastant avec une côte qui fut largement islamisée.

Mais cette cité d'un abord froid n'est pas que conventuelle, située qu'elle est au cœur d'un environnement généralement difficile, âpre, où le labeur des hommes a su tirer profit d'un relief souvent ingrat et diffuser sur toute

l'île un artisanat minutieux. Ses vallées fertiles s'achèvent à l'Ouest par les steppes herbeuses de l'Horombe favorables à l'élevage et, au Sud sur les ocres pierrailles d'une Meseta déshéritée. Le tourisme y a un avenir prometteur, grâce aux parcs nationaux et réserves naturelles, aux ressources balnéaires encore inexploitées et aux arts traditionnels.

C'est la seule province à ajouter au plateau central une façade maritime qui eut ses heures de richesse agraire et où l'autonomie pourrait développer une utile activité portuaire et une pêche

encore largement artisanale. Car les côtes, basses et marécageuses ont été longtemps inhospitalières et les ports n'y ont qu'une fonction locale.

Cette marche de l'ancien royaume a une histoire faite de ralliements et de rejets tant à l'égard des Princes que du colonisateur qui connut des jours funestes sur le versant oriental.

Notre présence et notre coopération s'y exercent classiquement à travers des entreprises et des projets, éducatifs, culturels et sociaux - S'y développe la coopération de nos collectivités et de la vie associative qui trouvent sur ces terres le meilleur répondant qui soit : le travail.



Pierre G. LE BOUL
Conseiller adjoint pour la culture, l'enseignement et la recherche universitaire

LE BŒUF-BLANC

Cette constellation en forme de croix est-elle l'Étoile du Sud? Je préfère l'appeler Bœuf-blanc, comme les Arabes.

Il vient d'un parc, tendant au bord du soir et s'engage entre deux voiles hautes.

Le fleuve de la lumière ne l'a pas désaltéré, et le voilier qui boit avidement au golfe des nébuleuses.

Étant un éphémère aveugle dans les régions du jour, la nuit il n'a pu rien y caresser avec ses cornes.

mais, maintenant que des fleurs naissent aux prairies de et que la lune les broute en bondissant comme une taupe, ses yeux recouvrent la vue, et il paraît plus fort que les bœufs bleus et les bœufs sauvages qui dorment dans nos déserts.

NY OMBY FOISY

Iry jorahy mitanam-bokovoko ve ny kintan'ny Tsimiso? Alaoko manonona azy hoe : Omby foisy, toy ny Arabo

Ary any amin'ny faritra manandrona ny hariva izy, ary mizotra eo anelanelam-babin-danitra roa.

Ny onin'ny fahazavana izy nahafa-keabeta azy, Ka ia izy misono izy an-kiato eo amin'ny unan'ny kita-mitalopy.

Tovolahy jamba tany am-pariry ny mazava izy, Ka izy nahita bosafosafoina ny tandroiny tany.

Sainzy izao jeraka izao ny voninkazon'ny tanin'ahitry ny alina, ary mirongatra mizotra azy toy ny vatoin'ombivavy ny volana.

ka mibiratra ny masony ary toa matanjaka noho ny ombimanga sy ny omby dia izay matory any an-Kaintsika izy.

Jean Joseph RABEARIVELO dans "Traduit de la nuit"

Capricorne

Revue trimestrielle du **Service de Coopération et d'Action Culturelle**

BP 834 - TANANARIVE 101
AMBASSADE DE FRANCE
MADAGASCAR
Tél : 22 397 97 - Fax : 22 398 37 / 40
Mél : coopfran@dts.mg
nivo@cite.mg

Directeur de la publication
Guy Serieys

Rédacteur en chef
Julien Lecas

Secrétariat de rédaction
Nivo Sahondra Randriamasimanana

Coordination, diffusion
Saholy Rakotondrandria,
Maria Raberanto

Ont collaboré à ce numéro :
D. Guenancia, N.S. Randriamasimanana,
C. Lamoure, J. du Bois de Gaudusson,
G. Giannérini, S. Raharinjanahary,
L. Rabearimanana, F. Rajaonah, G. Goriot,
G. Lepot, R. Decary, C. Bellevue, Toany,
B. de Gaulejac

Pour le dossier :
S. Rakotoarivelo, S. Jaccard,
J. de Dieu Rakotovoao, B. Ayela, Ju Yan,
M. Cotsoyannis, C. Delaroche, Kumar,
A. Olivier, V. Otonia, Warnant, Bocum,
Naivo, E. Rajoel, C. Rasoamampionona,
J. Herisialonina, R. Rakotomanga, l'équipe du
PAIQ, l'ANGAP, Andry, Falihery,
N.S. Randriamasimanana, L. Kuntz,
T. de Laleu, B. Blanchon, M. Ravaomaria

Dessins
Dieudonné Rakotonomenjanahary,
dit «Ndrematoa»,
Elisé Ranarivelo

Impression
mye

Diffusion
SCAC

Tirage: 2200 exemplaires

Les articles publiés dans *Capricorne* n'engagent que leurs auteurs et non le SCAC.

L'activité du Groupe de l'Agence Française de Développement à Madagascar

Le groupe de l'AFD est habilité à intervenir à Madagascar depuis l'indépendance. Le suivi des projets est assuré à partir de la direction d'Antananarivo.

1 - Le volume d'activité de l'AFD

A Madagascar, les interventions de l'AFD et de sa filiale secteur privé PROPARCO se sont maintenues pendant de nombreuses années à un niveau élevé (300 millions de FRF par an en moyenne) et ont touché la quasi-totalité des secteurs productifs.

La signature d'un accord avec le FMI et la Banque mondiale respectivement en 1996 et 1997, a permis de traiter globalement la question cruciale de la dette et des arriérés extérieurs de l'Etat qui avait pénalisé l'activité de l'Agence les années précédentes et a rendu possible la reprise de relations normales avec les bailleurs de fonds. L'AFD a repris en octobre 1997 ses activités suspendues depuis janvier 1994.

2 - Les produits financiers applicables à Madagascar

Classé parmi les PMA (Pays les moins avancés), Madagascar a bénéficié ces cinq dernières années, hors Proparco qui finance (crédits à moyen et long terme, capitaux à risque) les banques et le secteur privé, essentiellement de subventions projets (37%), et de subventions d'ajustement structurel (26%). S'y ajoute l'octroi de garanties du Fonds ARIZ pour les crédits bancaires aux PME.

3 - L'activité de l'AFD en 2000

Les engagements du Groupe AFD en 2000 se sont élevés à près de 17,61 millions d'euros, soit 115,5 millions FRF, et ont concerné, hormis le Fonds d'Etudes et de Préparation de Projets de 0,75 millions euros (4,9 millions FRF) octroyé en novembre 2000, les secteurs suivants :

Aménagement urbain

Les engagements sur ce secteur sont de 10,85 millions d'euros, soit 71,2 millions FRF. Ils financent deux projets :

- Aménagement du Marais Masay à Antananarivo pour 5,5 millions euros (36 millions FRF),
- Appui aux villes secondaires d'Anstirabe et d'Anstiranana pour 5,35 millions euros (35,2 millions FRF).

Environnement

9,6 millions de FRF de subventions, au titre de deux projets de protection de l'environnement, financés sur des ressources du Fonds Français pour l'Environnement (FFEM) :

- le premier projet a pour objet la mise en œuvre d'un plan de gestion des réfrigérants à Madagascar, en vue de l'élimination progressive des substances appauvrissant la couche d'ozone dans le secteur de la réfrigération ;
- le second est un projet pilote de gestion durable des milieux naturels et de protection de la biodiversité dans deux régions de Madagascar.

Secteur éducation

147.000 euros seront consacrés à la réhabilitation et à l'extension de l'école primaire de Firaisana dans la ville de Mahajanga.

Appui au secteur privé

PROPARCO a approuvé le financement du projet d'extension de la ferme aquacole de crevettes AQUAMEN d'un montant de 4,4 millions euros, soit (28,86 millions FRF).

Par ailleurs, deux projets ont été évalués en 2000 dans les secteurs de l'agriculture et de la pêche, mais leur présentation a été différée au Conseil de Surveillance du 22 février 2001. Il s'agit des projets de :

- mise en valeur et de protection des bassins versants du Lac Alaotra de 5,92 millions euros (38,8 millions FRF),
- gestion durable de la ressource crevette malgache de 6,5 millions euros (42,6 millions FRF).

4- Les perspectives d'intervention à court terme et moyen terme

A court et moyen termes, les interventions du Groupe AFD resteront importantes. Elles devraient s'inscrire dans la stratégie de réduction de la pauvreté que propose le gouvernement malgache dans son " Document intérimaire de Stratégie de Réduction de la Pauvreté " qui a été examiné par les institutions de Bretton Woods en décembre 2000, ce qui a permis d'atteindre le point de décision et la mise en place de l'assistance intérimaire à partir de janvier 2001. La stratégie d'intervention du Groupe AFD ne rencontrera pas de difficulté à respecter ces orientations gouvernementales qui sont largement reprises dans le "Document cadre de partenariat pour le développement entre la France et Madagascar" signé le 23 mai 2000, à l'issue des travaux de la Commission mixte franco-malgache tenue à Antananarivo.

Dans ce contexte, les activités de l'AFD concerneront les secteurs prioritaires suivants :

Aménagements urbains

- Une relance initiée en 1999 dans ce secteur devrait permettre des développements importants à court et moyen terme :
- Réhabilitation de la voirie urbaine de la RN1 à l'entrée de la capitale ;
- Aménagement des marchés de Mahajanga et d'Alasoara ;
- Réhabilitation de voiries et gare routière de Taomasina ;
- Prolongement de la rocade Est à Antananarivo.

Par ailleurs, une mission fin janvier-début février 2001 a permis d'identifier de nouveaux projets qui pourraient intervenir dans les villes secondaires et proposer la réalisation d'une étude de circulation dans l'agglomération d'Antananarivo et les villes avoisinantes. Cette étude permettra de définir un cadre cohérent d'intervention dans cette zone.

Développement rural

L'AFD s'attache actuellement à redéfinir ses priorités et son programme d'action,

dans le cadre du Programme d'Action pour le Développement Rural à Madagascar (PADR) qui a été élaboré et discuté avec l'ensemble des bailleurs de fonds.

Toutefois, des domaines d'intervention sont déjà bien identifiés :

- Le secteur de la pêche : l'AFD a apporté un appui essentiel à la mise aux normes sanitaires européennes des entreprises malgaches du secteur de la pêche crevette en 1998. Par ailleurs, l'AFD suit activement les actions menées en vue d'organiser la profession et pérenniser la ressource. C'est dans ce cadre qu'a été approuvée en février 2001 par le Conseil de Surveillance une subvention de 6,5 millions euros (42,6 millions FRF) visant à améliorer la gestion de la pêcherie malgache.

- La protection des bassins versants et la mise en valeur du lac Alaotra : le Conseil de Surveillance de février 2001 a octroyé deux subventions visant à préserver l'environnement de cette zone, tout en améliorant la productivité et en dotant les producteurs d'une capacité d'organisation. Les subventions correspondantes sont respectivement de 5,5 millions euros à l'Etat (36 millions FRF) et 420.000 euros (2,7 millions FRF) à la Fédération des Associations d'Usagers de Réseaux des Périmètres PC15 et Vallée Marianina (FAUR) ;

- Le projet de développement des périmètres irrigués et des bassins versants de Manakara : une subvention de 750.000 euros a été octroyée à l'Etat en février 2001 ;

- Les projets de développement de la microfinance et d'appui à la diffusion des techniques agro-écologiques sont en cours d'instruction. Ils devraient être présentés au Conseil de Surveillance au cours du dernier trimestre 2001.

Education - Santé

L'AFD a effectué en novembre 2000 une mission d'identification d'un programme d'interventions dans le secteur de l'éducation.

Un projet, de construction et réhabilitation d'infrastructures d'enseignement de base, est en cours d'instruction. Il pourrait être présenté début 2002. Il porterait sur 4 à 6 circonscriptions scolaires, dont la moitié rurales (AMBANJA, ANTSIRABE II,

MANANDRINA) et la moitié urbaines (ANTSIRANANA I, ANTSIRABE I, MAHAJANGA). Le projet s'appuierait sur la démarche des contrats programmes. Il serait mené en collaboration avec le Projet "Partenariat pour l'Education à Madagascar (PEM) du MAE, et avec des ONG françaises, déjà très impliquées localement dans le secteur éducatif (Aide & Action, Association Française des Volontaires du Progrès).

Une mission d'identification d'un programme d'intervention dans le secteur de la santé est programmée au cours du mois de juin 2001.

Transports

L'AFD étudie des interventions dans le cadre du Programme sectoriel transport (PST), aux côtés des Autorités malgaches et de la Banque mondiale. A ce titre, le projet de réhabilitation des ports secondaires d'Antsiranana/Diego Suarez, de Morondava et de Nosy Bé est en cours d'instruction.

Toujours dans le secteur portuaire, la France s'est engagée, lors de la récente Commission mixte franco-malgache à réhabiliter le quai du port de Morondava endommagé par le cyclone Eline en 1999. Une étude de faisabilité est en cours. Ce projet pourrait être présenté au Conseil de Surveillance au cours du premier trimestre 2002.

Les actions dans le secteur ferroviaire et aéroportuaire reprendront quand le statut

institutionnel de ces secteurs, en cours de privatisation, aura été fixé.

Secteur privé

Le Groupe AFD intervient traditionnellement dans trois secteurs : le tourisme, les agro-industries (coton, sucre, semences, aquaculture et pêche) et les industries manufacturières d'exportation (industries textiles).

Globalement, à l'issue du programme des privatisations, d'importants programmes d'investissements seront engagés, où le rôle de PROPARCO pourrait être prépondérant, aussi bien, par des financements directs avec des entreprises partenaires connues du Groupe AFD, que par le biais de développement de partenariat avec les banques locales (BNI, BMOI, BFM, BOA).

En matière d'accès au crédit, le Groupe AFD s'efforcera de promouvoir des outils financiers adaptés aux besoins des entreprises, notamment celles tournées vers le marché local. Des modalités d'appui aux petites entreprises seront étudiées, en fonction de la capacité du secteur bancaire à répondre à leurs besoins, de la possibilité pour certains réseaux de micro-finance de servir ces entreprises et des opportunités de mise en place de structures de financement de proximité

Daniel GUENANCIA
Directeur de l'AFD
à Tananarive

Les interventions du groupe AFD à Madagascar depuis 1995

(en millions de FRF)	1995 2000*	1996	1997	1998	1999	2000
Développement rural	15,9	3,0	20,1	25,1	25,0	-
AIPB*	3,6	-	-	-	-	-
Infrastructures	-	-	-	-	50,0	71,2
Environnement (FFEM)	-	-	-	-	-	9,6
Education	-	-	-	-	-	1,0
FEPP	-	-	-	-	-	4,9
Secteur privé (PROPARCO)	0,8	3,5	61,6	-	119,7	28,9
s/Total Projets	20,3	6,5	81,7	25,1	194,7	115,6
Ajustement	-	-	80,0	-	80,0	-
TOTAL (Engagements)	20,3	6,5	161,7	25,1	274,7	115,6

* Aide aux Initiatives Productives de Base : ce produit n'est plus servi par l'AFD depuis 1995

Les décaissements sur cette période se sont élevés à 693,92 millions de FF au titre de l'aide projet.

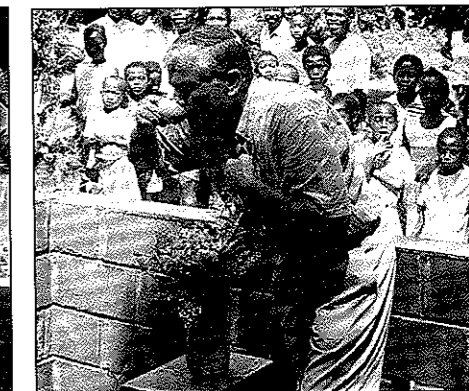
L'Association Française des Volontaires du Progrès à Madagascar
Entretien avec Yves Polard, délégué général de l'AFVP à Madagascar

Capricorne : Pourriez-vous nous retracer un bref historique de l'AFVP ?

Yves Polard : J'ai eu le privilège d'être le premier volontaire parti au lendemain de la création de l'association en août 1963, comme jeune volontaire en Centrafrique au début 64. J'ai fait deux ans de volontariat dans ce pays, ensuite j'ai mené une carrière tout à fait normale à la Réunion et de nouveau en tant que délégué régional de l'AFVP au Mali et j'ai eu le privilège d'ouvrir la délégation régionale de l'association à Madagascar à partir du mois d'avril 1995.

Capricorne : Quels sont les différents domaines d'intervention de l'AFVP dans la Grande Ile ?

Y. Polard : Elle intervient dans tous les domaines qui permettent une amélioration des conditions de vie des populations. C'est une coopération de proximité, une immersion dans le milieu. Aujourd'hui, on peut dire que les secteurs social, urbain et la vie associative représentent un volet important comme l'appui à Akamasoa, le Foyer de vie, l'Association malgache pour la promotion de l'habitat intégré, l'association Betania dans le quartier d'Ankasina. Ces actions s'inscrivent dans le cadre de la lutte contre la pauvreté le développement communal et le développement local. Autre volet important, le développement communal avec l'amélioration des infrastructures communales, la construction, la réhabilitation



Inauguration du réseau d'adduction d'eau à l'île sainte Marie le 26 avril 2001
à gauche : Guy Serieys, chef du Service de Coopération et d'Action Culturelle
à droite : Yves Polard, délégué de l'AFVP à Madagascar
en présence du SEDIF (Syndicat des Eaux de l'Île de France)

d'écoles primaires aussi bien dans la province d'Antananarivo que dans la province de Fianarantsoa, la côte Sud-Est ou la côte Est de la province de Tamatave à Vavatenina, Fenérive. L'alimentation en eau est également un volet très urgent lorsqu'on sait que 70 % de la population n'ont pas accès à une eau de qualité. L'AFVP a ainsi creusé des puits dans la zone littorale ou monter des installations d'eaux gravitaires avec un réseau de distribution par bornes fontaines, aussi bien à Tsihombe dans le sud de l'île que sur la côte Sud-Est, Vohipeno, Mananjary, Ambalavao ou la côte Est dans l'île Sainte Marie, etc.

Le volet développement agricole par le

truchement de l'AFDI, c'est aussi la diversification des agricultures sur Vohipeno avec Microfile (Micro réalisation fruit et légume) et la Coopération française avec le FSD et bientôt sur Ambalavao avec les cultures vivrières maraichères, les cultures fruitières mais aussi la viticulture, avec ses 2000 adhérents, petits producteurs de vignes adhérents du lazani Betsileo qui viennent encore d'améliorer leurs capacités techniques.

Un autre volet important du secteur



Accueil officiel de l'Ambassadeur de France à Vavatenina-côte Est dans le cadre du Programme de développement Communal conduit par l'AFVP et la région Bretagne et la Coopération française le 8 juin 2001

social et urbain, c'est la construction de logement économique avec un système d'accèsion à la propriété basé sur le mutualisme et la solidarité.

Capricorne : Combien y a-t-il de volontaires à Madagascar ?

Y. Polard : Aujourd'hui, nous sommes 30 à 35 jeunes volontaires français et européens car il y a aussi des belges ou des néerlandais, mais nous avons également entre 30 et 45 jeunes volontaires nationaux, c'est variable, qui travaillent auprès des populations avec les volontaires étrangers. On a parlé un peu des différents domaines d'activités où on retrouve toutes les priorités nationales, et ceux en accord avec la coopération bilatérale avec Madagascar.

Capricorne : Parlez-nous des orientations à venir de l'AFVP ?

Y. Polard : Toutes ces actions sont mises en œuvre avec de nombreux partenaires : la Coopération française, l'Union Européenne, l'AFD, etc. mais également la coopération décentralisée avec l'intercommunalité, le Syndicat des Eaux de l'Île de France, la région Bretagne, les différents départements français, des communes et l'île de la Réunion.

Toutes nos actions sont inscrites dans une logique municipale. Nous travaillons donc avec les communes qui sont les maîtres d'ouvrage de tout ce qui se fait sur leur territoire.

Capricorne : Le choix de vos zones d'intervention se fait-il en fonction des demandes des communes ou en fonction de quels critères ?

LES PERSPECTIVES de l'AFVP



En secteur urbain

De nouvelles opérations pour 2001/2002 :

Des négociations sont en cours avec la Délégation Générale de l'Alliance Française en France pour l'ouverture de 4 à 5 postes de Volontaires du Progrès en appui au secteur organisationnel et aux équipes pédagogiques et culturelles des alliances françaises de Tana et de la Province.

Deux volontaires du progrès vont venir renforcer l'équipe urbaine en appui au mouvement Tily et Mpanazava (scouts protestants) dans les domaines de la formation des cadres de l'association, dans l'organisation d'échanges internationaux pour les éclaireurs et l'organisation de programmes éducatifs pour les jeunes scouts. Il s'agit de renforcer le partenariat entre le mouvement Tily et Mpanazava et les Éclaireurs Unionistes de France (Scouts protestants).

L'extension du Programme Développement de Proximité (PDP) sur de nouvelles opérations va permettre à l'AFVP de continuer son soutien auprès d'associations locales disposant de peu de moyens pour prendre en charge le fonctionnement des volontaires. Un appui de l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie peut également venir renforcer ce programme.

Vers de nouveaux programmes :

Une collaboration avec l'Agence Française de Développement devrait voir le jour au dernier trimestre de l'année 2001 pour un programme d'amélioration de l'éducation primaire en Province avec un premier volet infrastructures (construction / réhabilitation) et un deuxième volet appui pédagogique en concertation avec le Service de Coopération et d'Action Culturelle et le Partenariat pour l'École à Madagascar.

En secteur rural

- Vavatenina :

Cette localité située dans la partie nord de la province de Toamasina bénéficiera très bientôt d'un concours de l'AFVP dans ses efforts de développement communal, grâce à la contribution conséquente du Conseil Régional de Bretagne, un programme pluriannuel de développement communal visant à améliorer les infrastructures de base a été retenu. Le projet Vavatenina s'ouvrira, cette année avec pour objectif l'amélioration de l'environnement scolaire c'est à dire la construction de nouveaux bâtiments pour des écoles primaires publiques. Une amélioration de l'alimentation en eau ainsi qu'un programme santé figurent également parmi les priorités. Au mois de mars, un volontaire viendra conforter l'équipe constituée pour le moment d'un salarié national AFVP et d'animateurs oeuvrant sur le projet affecté par l'Association Fanantenana, partenaire local.

- Ambalavao :

Un appui de Terre des Hommes Genève a permis d'intervenir sur Ambalavao, à travers un programme d'hydraulique villageoise. Cette année Terre des Hommes Genève a renforcé son soutien pour ouvrir un volet d'appui au développement agricole : microcrédit rural et diversification de la production.

- Mananjary :

Situé dans le Sud-Est, un volontaire sera affecté sur cette zone pour développer avec le concours du Conseil Général de l'Ain un programme d'appui à l'hydraulique villageoise et initier un volet maraîcher, appui - conseil aux agriculteurs. Un concours de l'Union Européenne est également acquis et le SEDIP a confirmé sa contribution au volet puits.

- Ambositra :

Un volontaire viendra travailler sur Ambositra, avec l'association FERT. Les activités prévues concernent le développement de l'apiculture dans cette région et des missions de prospection sur de nouveaux sites d'implantation.

- Antsirabe :

Toujours en partenariat avec l'association FERT, un autre volontaire renforcera une équipe d'appui à l'arboriculture fruitière dans la région d'Antsirabe, grande zone productrice de fruits et légumes.

- Manakara :

Dans le Sud Est, en collaboration avec le CRIAD et l'AFDI Haute Savoie, un poste de volontaire sera ouvert à Manakara sur un projet d'appui aux organisations paysannes (échanges entre les producteurs, structuration et regroupement des agriculteurs par filière) au cours du premier semestre 2001. Stéphanie Barbier sera affectée sur cette opération après avoir laissé la place à Sandrine Grosjean sur le volet agricole de Vohipeno.

- Fianarantsoa :

Avec l'AFDI - Bourgogne Côte d'Or, un poste de volontaire, également sur un projet d'appui aux organisations paysannes, sera ouvert à Fianarantsoa. Denis Ripoché est arrivé en février pour poursuivre cette action.

- Vatondry :

Région située sur la côte Est, dans la province de Tamatave où un programme de développement local pourrait être appuyé par l'Union Européenne. Les négociations engagées avec l'Agence Française de Développement (AFD) pour un important programme d'actions en faveur de l'éducation de base devraient aboutir à la fin de l'année 2001.

Y. Polard : En fait, ce sont des points de convergence qui ne sont pas nécessairement dus au hasard mais plutôt au dynamisme local des gens ; ce sont des amis de Madagascar qui veulent intervenir à Vohipeno, à Manakara, ou à Sainte Marie comme vous l'avez relaté dans votre dernier numéro. Ce sont les maires des régions concernées qui viennent directement au bureau ou entrent en contact avec les volontaires pour réaliser quelque chose. C'est une coopération internationale qui voudrait intervenir dans une zone où nous sommes déjà en contact avec des élus locaux. Et quand tous ces acteurs convergent vers un point unique, à ce moment là on peut démarrer un projet. Actuellement, il y a trois provinces (Antananarivo, Toamasina et Fianarantsoa) où l'AFVP a de nombreuses activités par contre dans les autres notre présence limite à quelques petites touches (Diego Suarez, Tuléar et Majunga).

Capricorne : Et pourquoi ce déséquilibre ?

Y. Polard : On aimerait bien couvrir tout le territoire de Madagascar mais il ne suffit pas d'avoir de la volonté. Si l'on veut travailler d'une manière équilibrée dans les six provinces, il faudrait surtout des moyens énormes.

Capricorne : Pourriez-vous nous parler brièvement de votre fonction de délégué de l'AFVP ?

Y. Polard : J'arrive au terme d'une longue carrière professionnelle et cela fait un long parcours. C'est un travail enrichissant et passionnant que d'être à la tête d'une équipe de jeunes qui sont exigeants, qui savent ce qu'ils veulent et qui sont fortement motivés même s'ils ne sont pas toujours expérimentés comme ils l'auraient souhaité. J'admire surtout leur capacité à s'imprégner dans des milieux pas toujours faciles.

Propos recueillis par Nivo Sahondra
RANDRIAMASIMANANA

La coopération française avec l'agglomération d'Antananarivo
Le Bureau de Développement d'Antananarivo

Dans notre dernière livraison, nous avons pu définir le contexte de la mise en place du BDA ainsi que ses objectifs et les actions qui devront être effectuées au niveau de l'agglomération ; ce qui nous permet d'enchaîner vers les actions à entreprendre au niveau de la Commune Urbaine.

Lié à l'Exécutif de la Mairie, le BDU travaille en concertation permanente avec celui-ci et avec les différents services de la Mairie dans différents projets :

- Elaboration de monographies et de bibliographies pour les 6 arrondissements de la CUA (FSP, Fonds de Solidarité Prioritaire, ex-FAC) ;

- Elaboration du projet de ville, en concertation avec les représentants des arrondissements, Fokontany, quartiers, associations diverses (FSP) ;

- Montage d'une opération (termes de référence, recherche de financement et lancement des études) de désenclavement du centre ville d'Antananarivo ("petit boulevard" de liaison 67 ha - RN 4 - route des Hydrocarbures - rond point d'Ankorondrano, liaison 67 ha - gare de Soarano et liaison Plaine Sud - RN7) ; cette opération est actuellement inscrite au programme prioritaire du 8ème FED et les études d'exécution sont terminées ; les expropriations vont démarrer dans les prochaines semaines (enquête de commodo/incommodo réalisée, Déclaration d'Utilité Publique prise, estimation des coûts d'expropriation réalisée par la Commission spéciale) ;

- Termes de référence, lancement et suivi des études d'actualisation du plan d'aménagement de la Plaine Sud d'Antananarivo, en concertation avec le BPPA, sur financement de l'Agence Française de Développement (Cabinet Arnaud - DINIKA) ;

- Termes de référence et lancement de l'étude d'un plan d'aménagement de la Plaine Nord d'Antananarivo avec étude d'exécution d'une première tranche de travaux portant sur l'aménagement hydraulique du marais Masay et la réalisation d'une partie de la grande rocade circulaire entre la RN 3 et la route des Hydrocarbures (avec abords et carrefours), en concertation avec le BPPA, sur financement de l'Agence Française de Développement (BCEOM - INFRAMAD) ; la réalisation est prévue pour démarrer courant 2001 ;

- Etude de faisabilité économique et foncière et de circulation pour le prolongement du "petit boulevard" vers l'Est (Rond point

d'Ankorondrano, marché d'Andravohangy, Besarety, vallée de l'Est vers la route de l'Université), sur financement FSP (Cabinet Raharivelo) : ce projet a été proposé au financement de l'AFD qui a retenu le principe d'une première tranche en 2001 jusqu'à Besarety ;

- Elaboration des termes de référence et lancement avec l'AGETIPA de l'étude d'exécution pour la réhabilitation de la partie urbaine de la RN 1 entre le lac Anosy et le pont d'Anosizato, avec aménagement des abords (trotoirs, parkings, stations de bus et taxis, marchés (Anosy, Anosikely et Anosibe), carrefours et réhabilitation du pont d'Anosizato, liaison avec les 67 Ha et avec la RN7 à Sonierana, sur financement de l'AFD ; la réalisation de cette opération doit démarrer début 2002 ;

- Définition avec l'AGETIPA et le FED d'un programme d'appui à l'entretien des voiries d'Antananarivo dans le cadre du Fonds d'entretien routier (FER) ;

- Définition, avec la Coopération japonaise, d'un programme de réhabilitation des voiries du quartier des 67 ha et des parties urbaines de la RN 4 ;

- Inventaire informatisé du patrimoine foncier et immobilier de la CUA (FSP) ;

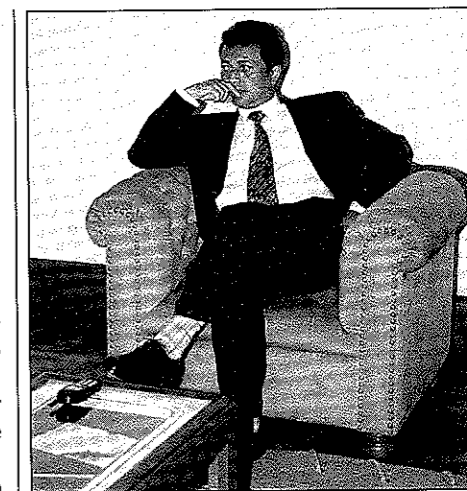
- Montage de petites opérations de terrain (dispensaires, lavoirs, réhabilitation d'écoles dans chaque arrondissement) sur financement de l'AIMF, du CRIF, du CR de la Réunion.

Par ailleurs, au niveau des outils, le projet FSP a permis de mettre en place un certain nombre d'outils de base indispensables aux actions d'aménagement de l'agglomération. Ces outils devront cependant être complétés et mis à jour compte tenu des nouveaux développements de l'intercommunalité, dans le cadre du prochain projet FSP :

- Prise de vue aérienne sur l'ensemble de l'agglomération à 1/10000, montage des mosaïques sur chacune des communes de l'agglomération, agrandissements de photos aériennes à 1/2000 pour les enquêtes sur le foncier bâti, restitutions photogrammétriques sur des communes pilotes, orthophotoplans simplifiés sur les autres communes avec la participation du FTM, sur financement FSP ;

- Réalisation pour la commune urbaine d'Antananarivo, d'un fond cartographique urbanistique informatisé à 1/2000 sur base cartographie cadastrale à 1/500 avec l'appui du CFSIGE dans l'optique de la création au BDA, d'une base de données géographiques sur financement FSP ;

- Création d'une base de données géo-



graphique informatisée sur l'ensemble de l'agglomération (données sur le bâti foncier, sur les infrastructures, les équipements...). Cet outil est en cours de lancement avec le FTM sur financement FSP.

Perspectives

Aujourd'hui, l'intercommunalité est devenue une réalité avec la création d'un Office Public de Coopération Intercommunale (OPCI), le FIFTAMA qui regroupe les communes du Grand Antananarivo. Cette intercommunalité va recevoir l'appui d'un prochain projet FSP qui portera sur le renforcement de l'intercommunalité et sur l'appui à la Commune Urbaine d'Antananarivo pour le renforcement du BDA, et à la mutation progressive de ce dernier vers une véritable Agence d'Agglomération au sein de ce nouvel OPCI.

Cette structure va permettre aux différentes communes de l'agglomération d'assurer, par son intermédiaire, leur rôle de maître d'ouvrage et de coordinateur des différentes opérations d'aménagement sur leur territoire. A terme, son action ne sera plus limitée aux études, mais portera également sur le suivi et le contrôle des travaux d'exécution.

Georges LAMOURE

Assistant Technique
Conseiller en Gestion et Planification
Urbaine auprès de la Mairie d'Antananarivo
et du FIFTAMA

Universités d'Antananarivo et Montesquieu Bordeaux IV : union pour le meilleur et la co-diplômation

Après avoir retracé dans son précédent numéro la genèse du partenariat entre les deux établissements, nous vous livrons ci-dessous tout ce qu'il reste à savoir sur cette nouvelle forme de partenariat entre deux universités française et malgache.

La co-diplômation, comment ?

Afin que le DESS "Etudes d'Impacts Environnementaux" soit co-diplômé par les deux universités de tutelle, il a fallu conduire deux étapes importantes :

- dans un premier temps, le DESS "Etudes d'Impacts Environnementaux" a été habilité par le Ministère français de l'Éducation Nationale, de la Recherche et de la Technologie, le reconnaissant ainsi comme une formation nationale française délocalisée à l'étranger.

- la deuxième étape a concerné la co-diplômation elle-même, par la rédaction et la ratification d'une convention entre les deux Universités, afin de régler ce processus.

Cette convention a été signée le 10 février 2000 à l'Université d'Antananarivo.

Pour que la formation de 3ème cycle soit sanctionnée par le double sceau, cette convention prévoit un certain nombre de conditions qui doivent être respectées, dont les plus importantes sont :

- la nomination de deux responsables qui gèrent ensemble le cycle d'études : le Professeur Minoson Rakotomalala pour l'Université d'Antananarivo et le Professeur Patrick Point, Directeur adjoint de l'Unité mixte de Recherche CNRS "Groupe de Recherche en Analyse et Politique Economiques" (GRAPE) pour l'Université Montesquieu Bordeaux IV ;

- la participation des 2 universités à la sélection des candidats, aux jurys d'examen de fin de cycle et aux différents conseils ;

- la participation d'enseignants de l'Université de Montesquieu Bordeaux IV aux cours

magistraux (participation au minimum égal à un tiers du volume horaire total) ;

- l'assurance d'une année universitaire normale ;

La co-diplômation nécessite aussi une inscription simultanée des étudiants dans les deux universités et l'octroi de deux cartes d'étudiant.

Les droits d'inscription non perçus par l'université de Bordeaux IV constituent un apport supplémentaire de celle-ci au partenariat avec Madagascar.

Si tout se passe régulièrement, les étudiants reçus à l'examen deviennent titulaires de deux diplômes distincts : un diplôme malgache délivré par l'Université d'Antananarivo et un diplôme national français délivré par l'Université Montesquieu Bordeaux IV.

La co-diplômation, une voie nouvelle de coopération universitaire Nord-Sud

Cette co-diplômation constitue une première mondiale pour nos universités et ouvre une voie totalement originale dans le champ des relations universitaires internationales.

Elle constitue un nouvel outil d'appui aux universités, aux entreprises et aux organismes d'expertise des pays du Sud qui ont véritablement investi pour le développement d'un enseignement supérieur de qualité.

La présence d'étudiants français et étrangers dans les DESS malgaches montre qu'il est aussi possible, pour des besoins spécifiques ou ponctuels, de suivre une formation dans un pays du Sud, lorsqu'elle n'existe pas au Nord.

A Madagascar, la co-diplômation ainsi organisée par le CFSIGE établit de façon hautement symbolique un engagement et une reconnaissance réciproques, de niveau jamais égalé, des Enseignements Supérieurs français et malgache et renforce la reconnaissance internationale de l'Université de Madagascar dans le domaine de l'environnement.

La co-diplômation : la voie est désormais tracée...

La première promotion du DESS "Etudes d'Impacts Environnementaux" est sortie le 17 novembre 2000 au cours d'une cérémonie où l'émotion de tous les partenaires était bien perceptible, bien conscients que c'était la première fois...

Les deux diplômes ont été remis à chaque lauréat en présence des étudiants de la seconde promotion, aux regards envieux.

La participation des plus hautes autorités politiques et diplomatiques malgaches et françaises à la cérémonie montre tout l'intérêt accordé à ce nouveau type de coopération.

La voie de la co-diplômation atteste toute la maturité et le niveau d'excellence atteint par la Coopération franco-malgache dans le secteur de pointe de l'Enseignement Supérieur professionnalisant.

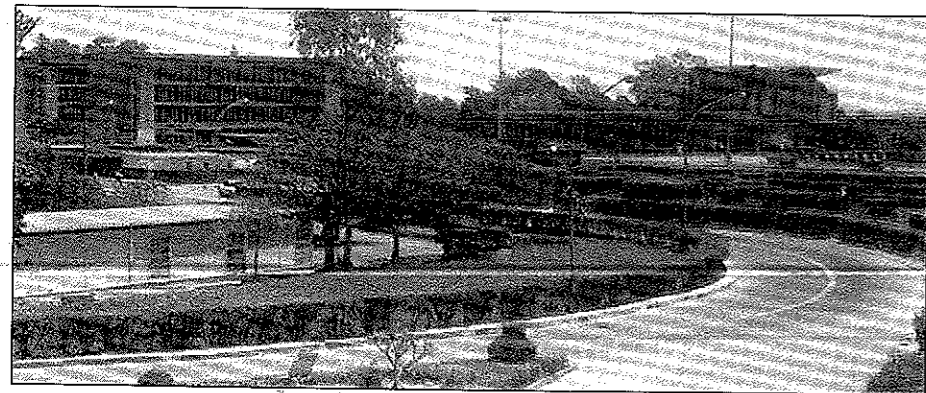
Incontestablement, une nouvelle étape dans les relations internationales entre les universités du Nord et du Sud a été franchie.

Jean du BOIS DE GAUDUSSON,
Ancien Président de l'Université
Montesquieu Bordeaux IV,
Gérard GIANNÉRINI,
Assistant Technique
Projet MADSUP.

Pour tous renseignements concernant le DESS
"Etudes d'Impacts Environnementaux" :

- CFSIGE / BP 5103 /
Ambatobe-Naniana /
Antananarivo 101 / Madagascar
Fax : 00 261 20 22 402 02 /
Tel : 00 261 20 22 703 06
é-mail : cfsige@bow.dts.mg /
URL : http://www.cfsige.mg

- Ambassade de France -SCAC
Projet MADSUP / BP 834 /
Antananarivo 101 / Madagascar
Fax : 00 261 20 22 366 92 /
é-mail : presup@dts.mg



L'université d'Antananarivo

Le Projet "Campus" Atlas Linguistique de Madagascar

Projet de recherches sur la langue malgache et les dialectes malgaches du Sud-Ouest de Madagascar, le projet "Atlas linguistique de Madagascar" est également un Projet Nord-Sud pour la formation des chercheurs dans le cadre des échanges inter-universitaires français et malgaches.

Financé à hauteur de 457.000 FF par le Ministère français de la Coopération pour trois phases de 1997-1998 à 2000-2001, ce projet a réuni dans une équipe mixte (franco-malgache) et pluridisciplinaire (linguistes, ethnologues...), des chercheurs des Universités de Madagascar (Antananarivo, Toliara, Fianarantsoa) et de France (Strasbourg). L'équipe a pu mener à terme les recherches prévues et les formations attendues.

Les enquêtes d'atlas linguistique sur questionnaire faites avec la participation des enseignants des écoles primaires de la Province de Toliara a permis la collecte de données sur les 200 mots du vocabulaire de base pour plus de 600 villages (points d'enquête). La Province de Toliara étant la plus étendue, nous avons couvert plus du tiers du territoire pour cette enquête linguistique. Nous avons ajouté la partie Sud-Ouest de la Province de Mahajanga sur le principe des rapprochements évidents des faits linguistiques de la région de Morondava, Belo/Tsiribihina et Maintirano.

L'exploitation informatique des données a commencé en vue de l'établissement des cartes linguistiques. La représentation des 200 mots se fera en trois régions :

- le Nord comprendra la région du Melaky et le Menabe,
- le Centre Ouest comprendra les Régions de Toliara, Ampanihy et le Nord de l'Androy,
- le Sud comprendra la région de l'Anosy

Des cartes de synthèse seront établies pour une vue synoptique des faits dialectaux. Des commentaires ethnographiques et linguistiques accompagneront les cartes.

La publication des cartes linguistiques ne figurait pas dans le programme Campus, des recherches de financement pour ce faire sont indispensables pour finaliser ce travail d'atlas. L'Agence Intergouvernementale de la Francophonie (A.I.F.), qui s'attache à la valorisation des cultures nationales, a été approchée.

La formation des chercheurs était l'autre volet du Projet Campus, consistant notamment dans le soutien des enseignants-chercheurs dans leurs recherches et dans la logistique (voyages et séjours).

- Une Habilitation à diriger des recherches (HDR) sous la direction du Professeur Etienne Le Roy de l'Université de Paris-Sorbonne sera soutenue par Mme Anatolie RAHARIMALALA de l'Ecole Normale Supérieure de l'Université d'Antananarivo vers la fin de l'année 2001 ;

- Une Thèse de Doctorat nouveau régime a été soutenue par Mme Claire RASOAMALALAVAO en mars 2001 au Département de Linguistique de l'Université Denis Diderot Paris VII sous la direction du Professeur Maurice Gross, sur les noms en malgache.

- Trois Thèses de linguistique de deux enseignants-chercheurs de l'Université de Toliara et d'un enseignant-chercheur de l'Ecole Normale Supérieure sont en phase de finalisation. Elles concernent pour la première, celle de DIMBY VAOVOLO, la présentation linguistique, un lexique tanalana et un corpus de textes accompagnent l'étude. La

deuxième, celle de Bertin JAONARISAONA, étudie le fonctionnement des formes de composition en malgache. La troisième, celle de Jean Claude RANDRIAMAHAZO sur le dialecte de la région de Manakara, concerne les aspects pragmatiques du malgache.

- Un mémoire de DEA d'Etudes Africaines de l'INALCO a été soutenu par RENGOKY ZAFITOMPO en 1997 sur les thèmes ludiques des enfants masikoro.

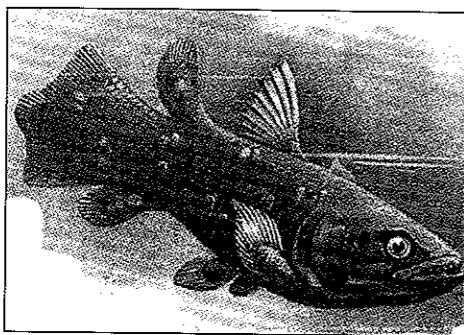
Des recherches socio-linguistiques et des travaux de lexique ont été également menés dans le cadre du Projet. Une partie de ces recherches a été publiée dans le livre RAKI-PANDINI-HANA - Hommage au Professeur Siméon Rajaona, dont la publication a été cofinancée en partie par le Projet. Le Dictionnaire des dialectes du Sud et de l'Ouest de Madagascar est en phase de finalisation. Le Projet a participé à la recherche sur terrain mais également à la compilation de l'existant en vue de la publication prochainement d'un recueil de proverbes betsileo (plus de 4000 proverbes).

Le Projet Campus Atlas Linguistique de Madagascar a été un moyen de développement de la recherche sur les dialectes malgaches et aussi une occasion offerte aux enseignants-chercheurs malgaches de progresser dans leur cursus universitaire en soutenant leur recherche. Le Projet Campus a été également un cadre d'échanges fructueux d'enseignants-chercheurs.

Professeur
Solo RAHARINJANAHARY
PROJET CAMPUS ATLAS
LINGUISTIQUE DE MADAGASCAR
e-mail : <alem@dts.mg>
Tél : 22 432 20
B.P 5205 -
ANTANANARIVO 101
MADAGASCAR

Un troisième Coelacanthé à Madagascar

La première capture d'un coelacanthé, *Latimeria chalumnae*, en 1938, près de l'embouchure de la rivière Chalumna (Afrique du Sud), a été une des découvertes biologiques du siècle. En effet, on croyait cette espèce, datée de plus de 350 millions d'années, éteinte depuis 70 millions d'années. J.L.B. Smith qui l'avait identifiée offrit une récompense pour toute nouvelle capture de ce poisson. Il fallu attendre 14 ans, pour qu'en 1952 un deuxième exemplaire soit pris, au large de l'île d'Anjouan, dans l'archipel des Comores. Depuis, près de 200 individus ont été capturés. Trois spécimens sont connus en Afrique du Sud, et l'espèce a été également découverte au Mozambique en 1991. Une nouvelle espèce de coelacanthé, *Latimeria menadoensis*, a été identifiée en 1998 en Indonésie.



groupe frère de nos vrais ancêtres. Il possède également un poumon, non fonctionnel, qui est infiltré de graisse et qui allège l'animal comme une vessie natatoire.

Des observations en sous-marin le long des côtes de la grande Comore depuis 1987 ont permis de l'observer dans son milieu naturel. Il vit la journée dans des grottes, sous des surplombs en petits groupes non agressifs, parfois de plus de 10 individus, vers 200 m de profondeur, où la température de l'eau est comprise entre 16,5 et 22,8°degré. Avec la nuit, les individus deviennent solitaires et des-

centent très lentement avec les courants jusqu'à des profondeurs de 250 à 300 m pour chercher leur nourriture ; ils sont prédateurs de poissons vivant à proximité du fond.

Des campagnes successives ont révélé qu'ils migrent entre différentes grottes sur plus de 8 km de côtes, et qu'ils peuvent rester dans un même site pendant au moins deux ans.

Les coelacanthés sont des vivipares incubant, et des embryons de plus de 30 cm ont été observés. La fécondation est interne, mais les mâles capturés n'avaient pas d'organe copulateur.

Les trois coelacanthés malgaches sont à l'Institut Halieutique et des Sciences Marines, à Toliara, où une salle spéciale dans le musée va leur être aménagée.

TOANY
Chercheur à l'IHSM
Béatrice de GAULEJAC
Assistante Technique IHSM

VOYAGES...

"Manompana", mon amour

Manompana, 205 kilomètres de Tamatave, capitale de la province et à 49 kilomètres de Soanierana-Ivongo, dernière petite ville touchée par les embruns du monde moderne.

Quatre heures de route et six heures de piste où les véhicules tout terrain légers doivent se frayer un chemin dans les ravissements opérés par des camions chargés de grumes exotiques, de marchandises diverses, solliciter trois bacs et d'innombrables ponts dont parfois subsiste la seule armature. Quand il ne se noie pas dans les cratères gorgés d'eau, ne s'enlise pas dans les mangroves en décomposition, le voyageur aventureux arrive à Manompana.

Le village s'étire le long de la baie de tinting, fréquentée jadis par les grands ilibustiers et où Surcouf aurait posé sa botte de revers et son chapeau.

Propre et accueillant, Manompana est le domaine des ONG. Elles y ont bâti une jolie école primaire, entretiennent un parc naturel accessible en une heure de pirogue, aident aux soins d'une population abandonnée, souriante et fataliste.

Au lointain, bouchant la vue, la partie Nord de l'île de Sainte-Marie.

Et l'on est tout étonné, dans ce bout du monde du pays betsimisaraka, d'entendre les enfants s'essayer à notre langue et les plus âgés la maîtriser.

Dans le lagon, un ou deux voiliers battant un pavillon français y attendent la visite de la gendarmerie.

Sur la piste du retour, on croisera des grappes d'une dizaine de jeunes gens qui remontent à pied vers Mananara-Nord, attirés par l'or noir du girofle.

Un poète



"Soa fianatsa ro mahavokatsa"
C'est en bien apprenant que
l'on produit

SOMMAIRE

Présentation géographique et historique	11
Efforts récompensés	15
La province du vin	16
La plantation de thé de Sahambavy	17
FCE ou de Fianarantsoa à la côte - Est	17
Madagascar : Eclipse totale de soleil	18
Tanàna ambony : la vieille ville de Fianarantsoa	19
La Maison de l'Eau de Coco	20
Le PAIQ à Fianarantsoa	22
Le PEM et la province de Fianarantsoa	23
La CLIPA	24
Les tribulations d'un vazaha à Fianarantsoa	25
Pour une santé cohérente	25
L'Alliance franco-malgache	26
Vive le zapping radio à Fianarantsoa	27
Ambositra, les roses pour les intimes	28
Projets de photographies franco-malgaches à Ambositra	28
La région d'Ambalavao et ses caractéristiques	29
Soatanana : le christianisme à part	29
Mananjary	30

La Province de Fianarantsoa

Présentation géographique et historique

"Le plus simplement se commettre à la Nature, c'est s'y commettre le plus sagement"

Montaigne

Tout le monde dans le Faritany de Fianarantsoa est bien sûr préoccupé par le développement de la Province. Pour ce faire, un coup d'oeil sur la géographie et l'histoire paraît indispensable.

Le peuplement de la Grande Ile s'est fait par étapes à travers l'histoire. Des vagues se sont succédées dans le temps. Mais ces immigrations ont dû s'adapter à la géographie.

Les ethnies présentes actuellement sont donc les résultats de l'histoire et de la géographie. Gallieni, dès son arrivée à Madagascar avait donné l'ordre à ses officiers de dresser la carte ethnique de leurs circonscriptions. S'ils arrivaient à mener cette mission jusqu'à son terme, ils auraient fait la moitié de leur travail, affirmait-il. Les divisions administratives actuelles sont donc issues de cette conception politique et administrative du premier Gouverneur Général de Madagascar. Chaque ethnie est intégrée dans l'ensemble qui lui est le plus proche.

Géographie

Géographiquement, on distingue les Hautes Terres, le littoral Est, et les plateaux du Moyen-Ouest avec la région de l'Horombe. L'hydrographie joue à cet égard un rôle important. Elle compartimente la région. Des affluents de l'Onilahy, du Mangoky et de la Triribihina



La gare de Fianarantsoa

naissent dans le Faritany. Les cours du Mananara, du Manapatrana, du Matitanana, du Faraony, du Namorona, du Mananjary et du Sakaleona, traversent entièrement le Faritany, de l'Ouest à l'Est.

Sur le plan des activités, le Faritany reste une région agricole. Les industries ne s'implantent pas encore suffisamment pour attirer une main d'œuvre abondante. La région du Betsileo cultive plus particulièrement du riz. Depuis quelques décennies, la viticulture s'est installée dans les Fivondronana d'Ambohimahaso, Fianarantsoa et Ambalavao. Mais d'autres cultures vivrières s'y rencontrent également : manioc, légumes, patates douces. Elle exporte aussi depuis quelques années des letchis et du café. Elle est particulièrement pénalisée par les fluctuations des cours mondiaux de ce dernier produit.

L'élevage extensif occupe le Moyen-Ouest, d'Ambatofinandrahana jusqu'à Ihosy,

lakora et Ivohibe. Mais le phénomène "dahalo" ne permet pas à cette activité de se développer outre mesure, et a entraîné la disparition des quelques usines de conserve de viande installées à Fianarantsoa et Ambohimahaso.

Les voies de communications restent insuffisantes, bien que Fianarantsoa soit un carrefour, et un point de passage, pour la zone Sud de l'île. Son influence économique ne dépasse pas un secteur restreint autour de l'agglomération. L'absence d'industries en est la raison. La route nationale traverse du nord au sud le Faritany. Un second axe part de Vangaindrano pour aboutir à Mananjary. Il est relié à la R.N.7 par un troisième axe Est-Ouest. Une voie ferrée (FCE) relie Fianarantsoa à la côte Est.

L'instruction est très peu développée dans certains Fivondronana. C'est le cas par exemple des sous-préfectures d'Ivohibe (seulement 2 C.E.G.),

lakora (3 C.E.G et 68 instituteurs en 1991 pour tout le Fivondronana) et Befotaka. Sur les Hautes Terres, le taux de scolarisation atteint un niveau plus satisfaisant.

Histoire

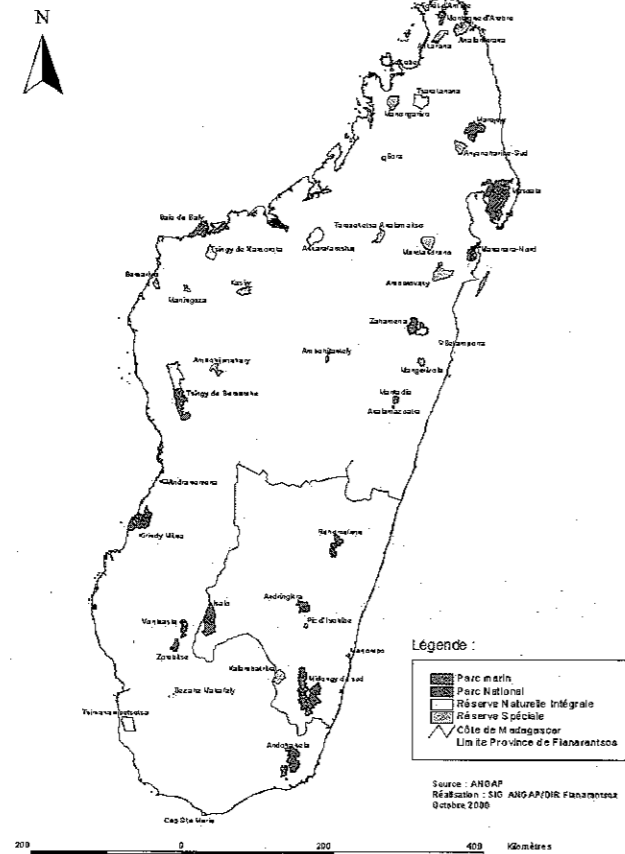
L'histoire ancienne de la province est mal connue. Les sources écrites n'existent pas pour les périodes reculées, les recherches archéologiques demandent encore à être développées. On estime actuellement que l'Homme a débarqué sur la Grande Ile vers le Vème siècle. Vraisemblablement le Faritany a commencé à se peupler vers cette époque.

Des activités arabes ont été signalées à partir du XIIème siècle sur les côtes. Les Arabes allaient introduire l'Islam et laisser le Sorabe dans la région de Vohipeno. Ils ont développé la traite des esclaves.

A partir du XVème siècle des petits royaumes se mettent en place : betsileo, tanala, antambahoaka, antemoro, antesaka ... Les contacts et les rapports avec l'extérieur, et plus particulièrement avec les arabes, commencent. Les Européens se présentent à leur tour, au siècle suivant après la découverte de Madagascar par les Portugais (12 Août 1500). Après l'Islam, le Christianisme arrive également dans l'Ile. Le Père Luis Mariano débarque en 1613.

Le 4 décembre 1648, Flacourt arrive à Fort-Dauphin. Son "Histoire de la Grande Ile de Madagascar" (1658), est un des plus anciens documents écrits anciens sur la Province. Sur la carte de Madagascar qu'il a dressée, il a situé à leur emplacement normal, le fleuve "Mananjara", et la région occupée par les

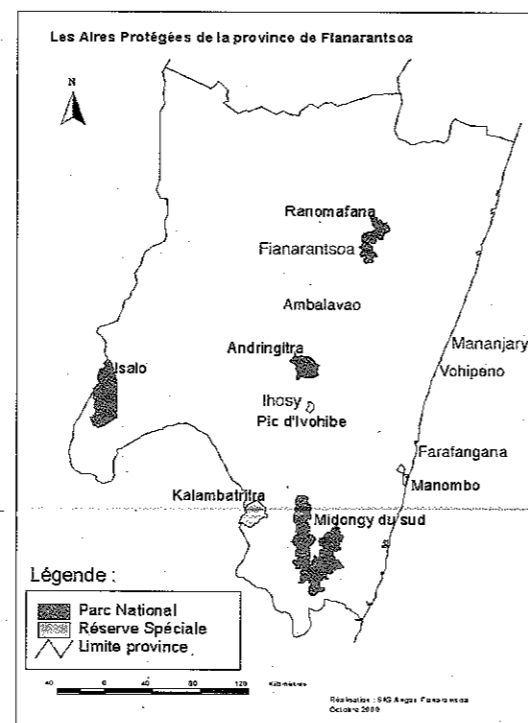
LES AIRES PROTEGEES DE MADAGASCAR



"Ontaisach". "Vohits'Anghombe" et "Exindranou" concernent aussi le Faritany de Fianarantsoa.

Au XIXème siècle, l'expansion merina va se répandre dans le Faritany. Andrianampoinimerina commence à soumettre le Betsileo. Les armées de Radama Ier le traversent, passent par Ihosy et atteignent Taolagnaro, en 1825. Partant de Toamasina, ses hommes investissent Mananjary en 1824 et occupent Vangaindrano.

Sous Ranavalona I, eut lieu la fondation de la ville de Fianarantsoa est fondée. Cette même année, en 1830, Rafaralahindrainalaly fut nommé gouverneur. Encore sous son règne, la première église du Faritany, celle



d'Antranobiriky (L.M.S) à Fianarantsoa vit le jour en 1859. Le Père Finaz, le premier prêtre à entrer dans la capitale du Betsileo arrive en octobre 1871 et introduisit la Compagnie de Jésus dans la région.

Quant aux Luthériens, ils ont procédé du Nord au Sud : Fiskana (1869), Ambatofinandrahana et Manandriana (1875), Fianarantsoa (1878), Ihosy (1888).

Du côté des protestants français, le Pasteur Paul Minault fut le premier à être désigné pour travailler dans le pays betsileo. Après son assassinat le 21 mai 1897, il fut remplacé par Auguste Bénézech.

A l'époque de Gallieni, la zone sud de Madagascar fut placée sous l'autorité d'un seul chef, Lyautey. Fianarantsoa devint la capitale du gouvernement du sud.

Sur le plan de l'activité nationaliste, le V.V.S avait eu une ramification dans le Faritany. Des enfants de la Province ont fait

Les parcs nationaux dans la province de Fianarantsoa :

- Parc national Isalo

à 274 km de Fianarantsoa
Superficie 81.540 ha
Des canyons humides et des plateaux livrés à la savane
Lémuriens, oiseaux et quelques reptiles
Meilleure période : avril à octobre
Hébergement : Hôtels à ranohira, sites de camping et bivouac améliorés

- Parc national Ranomafana

à 60 km de Fianarantsoa
Superficie 43.500 ha
Forêts denses humides, des cours d'eau et cascades
Lémuriens, 114 des 257 espèces d'oiseaux de Madagascar, quelques reptiles et des animaux carnivores comme le "fosa"
Corridor forestier reliant Ranomafana et l'Andringitra
Meilleure période : juillet à octobre
Hébergement : Hôtels Ranomafana, un gîte d'une vingtaine de places et un site de camping de bonne qualité

- Parc national Andringitra

à 103 km de Fianarantsoa
Superficie 31.160 ha
Massifs de granite et de gneiss, forêts pluviales de basses altitudes et des orchidées
15 espèces de lémuriens et des oiseaux
Lieu de randonnées pour les montagnards et les alpinistes
Meilleure période : septembre à décembre
Hébergement : Hôtels à Ambalavao, un gîte d'une trentaine de places, des sites de camping et bivouac améliorés

ANGAP

partie de ce mouvement, plus particulièrement, après la Première Guerre Mondiale, où les troupes malgaches s'étaient illustrées.

Jean Ralaimongo allait dominer la scène politique malgache. Il était originaire de la région de Fanjakana. Dès l'école primaire, ses liens avec les protestants français ont joué un rôle important dans le déroulement de sa carrière. C'est lui qui a orienté le cours du nationalisme malgache à gauche, et ses contacts personnels s'étaient limités aux milieux de gauche français. Il mourut en 1943 dans la région d'Antsiranana.

Au cours de la deuxième Guerre Mondiale, l'expédition

britannique à Madagascar s'est déroulée en partie dans le Faritany. Trois des quatre principaux engagements ont eu lieu au nord et au sud d'Ambositra, et entre Ambohimahasoa et Alakamisy-Ambohimaha. Un débarquement s'était produit à Manakara. Les forces qui sont entrées à Toliary ont atteint Ihosy. L'armistice a été signé à Ambalavao, le 6 novembre 1942.

Les événements de 1947 s'étendaient sur la côte Est et à Fianarantsoa, les victimes du Faritany furent parmi les plus nombreuses au cours de cette période.

Selon le R.P. Henri Dubois, le Betsileo et le Champenois ont des traits de caractère communs.



Lui-même Champenois, avait passé de très nombreuses années dans la région de Fianarantsoa et avait longuement étudié la langue et la civilisation de ses habitants.

Pour ma part, je suis convaincu qu'un paysan de l'Isandra ou du Manandriana a une tournure d'esprit très proche de celle du Périgourdin Montaigne, cité en exergue, sentiment né de la lecture des Essais et des proverbes betsileo.

Samuel RAKOTOARIVelo
Professeur d'histoire
géographie

Quand écotourisme rime avec développement Camp Catta et vallée du Tsaranoro

Le Camp Catta est une structure d'accueil et d'hébergement de type "écododge" située sur le flanc ouest du parc national de l'Andringitra, dans les hautes terres de Madagascar.

C'est actuellement un des seuls projets de développement touristique qui se soit imposé volontairement les normes les plus strictes en matière de protection de l'environnement des hommes et de leur culture.

Les Lézards de Tana, opérateurs touristiques spécialisés dans le Tourisme d'Aventure et l'hôtel Cotsoyannis de Fianarantsoa se sont associés fin 1998 pour créer cette structure, devenue aujourd'hui l'un des spots mondiaux de l'escalade (800 mètres de paroi granitique) du trek et du parapente.

Dès l'achat du terrain et l'installation des premiers bivouacs en 1999, le Camp Catta a participé à la réactivation de l'Association Tantely, association créée par les communautés villageoises, le WWF et les Eaux et Forêts.

Cette association a pour but d'assurer la protection et la conservation de la forêt environnante et le touriste qui séjourne au Camp Catta participe financièrement (15 Frs l'année dernière) à sauvegarder la forêt sacrée du Tsaranoro.

Prise de conscience des villageois et apport financier, cela

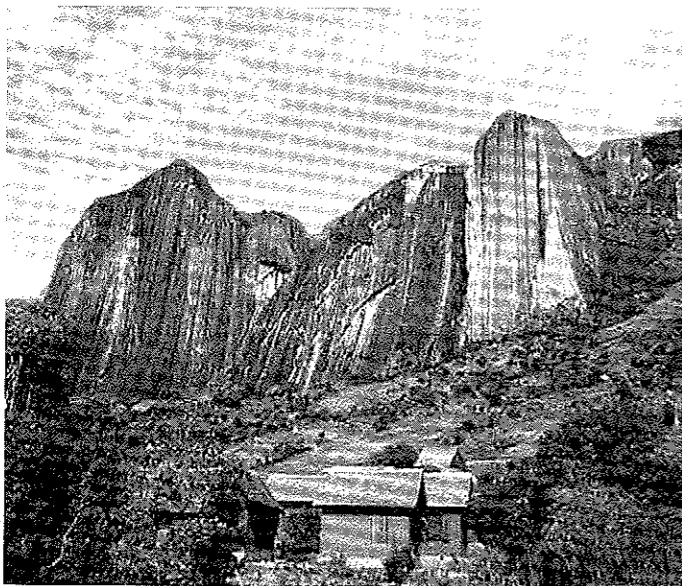


Photo : Pierrot Men

a permis d'entreprendre le reboisement et de mettre un frein à cette calamité qui ronge Madagascar depuis de nombreuses années : la disparition de sa faune et de sa flore par le feu.

Le tourisme et particulièrement l'écotourisme est un des secteurs qui pourraient le plus faire décoller le pays ; les projets comme le nôtre peuvent constituer une solution pour un développement heureux et équilibré.

Bien sur, il ne s'agit pas de prétendre éradiquer la misère mais la prise en compte des populations avec les pouvoirs publics, avec des associations françaises, a permis de sortir cette vallée de son isolement.

En nous installant dans l'Andringitra, nous avons créé des emplois puis très vite nous avons réalisé que vis à vis des

pouvoirs publics nous ne pouvions pas être à la fois opérateur économique et porter la casquette de l'humanitaire.

En mai 1999, une association française **Saint Jérôme Partage et Développement** accepte de créer une "Ecole verte" avec un "instituteur éducateur de vie" et de mettre en place "un moniteur d'agriculture".

Aujourd'hui, "l'Ecole du Tsaranoro" scolarise une centaine d'élèves venant de six villages différents, deux classes ayant été construites avec l'aide de l'Association Diapason de Dunkerque, et une deuxième institutrice a été engagée.

Il revient au Camp Catta de nourrir et de loger ses deux instituteurs.

Après l'arrivée en septembre 1999 du moniteur agricole, de 2000, la récolte de riz est



deux à trois fois plus abondante qu'en milieu traditionnel, pour ceux qui ont adopté le système de riziculture intensive.

Les jardins potagers créés sous la direction du moniteur agricole commencent également à produire.

Nous achetons les récoltes, le reboisement se poursuit lentement avec les plantes fournis par le Camp Catta, le moniteur ou l'école.

Un projet de création de dispensaire devrait démarrer en avril 2001.

Aujourd'hui la population tente d'obtenir la création d'un marché local, et a déjà obtenu avec notre appui la remise en état de la route.

Ce qui a fonctionné ici et qui est la meilleure solution pour le développement, c'est la collaboration de plusieurs entités dans leurs domaines de compétences respectifs, mais surtout la prise en compte de la société malgache comme acteur et bénéficiaire.

Le Camp Catta ne détient pas la solution idéale mais peut-être à notre échelle avon-nous fait un pas vers plus de solidarité, de respect des hommes et de la Nature en évitant au maximum une ingérence déplacée ?

Michèle COTSOYANNIS
Christian DELAROCHE
Associés fondateurs



Les grands indicateurs socio-économiques démontrent nettement que les populations des provinces de Fianarantsoa et de Toliara sont davantage défavorisées, sans équivoque mais également sans commune mesure avec leurs ressources naturelles, les potentiels de production et aux avantages comparatifs

Sortir de cette situation ne relève pas d'un idéal irréaliste, ni d'un vœu pieux de l'esprit, mais de l'obtention de conditions favorisant et permettant la synergie entre la volonté des habitants, majoritairement producteurs agricoles et éleveurs, leurs efforts déployés aussi limités puissent-ils être en termes financiers, et les appuis de sensibilisation/formation/accompagnement offerts par des partenaires spécialisés, mandatés pour induire et pérenniser des changements de comportement, de techniques, de responsabilisation.

A titre d'exemples réels parmi d'autres, tirés du vécu du Programme " Réduction de la Pauvreté et Promotion des Modes d'Existence Durable - MAG/97.008 " dont la Coordination Nationale est basée à Fianarantsoa, voici quelques cas enregistrés :

- en région Sud-Ouest de Toliara, les forages réalisés ont permis de rendre accessible une eau de qualité aux villageois regroupés aux sein de Comités, responsables de la gestion des nouveaux points d'eau créés, aménagés et auto-gérés

- en région Nord-Ouest de Morondava, des groupes de paysans motivés adhérant à un réseau mutualiste d'épargne-crédit,

Economie : efforts récompensés

ont obtenu la mise en place d'infrastructures de stockage de paddy pour mieux valoriser le fruit de leur dur labeur à l'aide d'un crédit sur nantissement, après avoir acquis le terrain pour l'implantation du magasin et s'être entendus sur les règlements à respecter

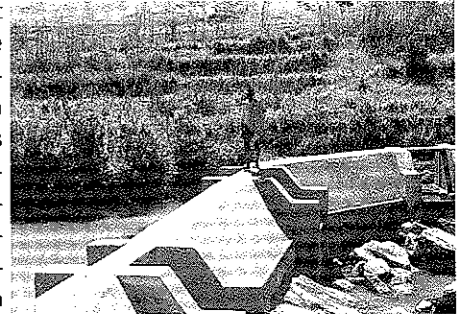
- en région Zafimaniry (Est d'Ambositra) une dizaine de groupes de paysans/paysannes se sont formés autour de thèmes agricoles (apiculture, rizipisciculture, maraîchage, petits élevages). Quelle n'a pas été la satisfaction des chefs de famille ayant adhéré aux réseaux de vaccinateurs villageois de constater la forte réduction de mortalité des volailles, à un coût abordable pour leurs moyens restreints ? Ainsi, chaque poule couveuse parvient à élever de 7 à 8 poulets, au lieu des 2 ou 3 avant vaccination. Pour une famille, cette amélioration de leur petit élevage signifie revenu augmenté, participation aux cérémonies et obligations sociales moins pénalisantes et amélioration du menu familial

- en commune de Vohimarina, la joie des paysans lors des pêches d'évaluation était manifeste et

illustre on ne peut mieux la satisfaction de la production de poisson en rizières et en étang, à partir d'alevins de carpe royale. Les résultats obtenus et l'identification d'un site favorable permettent de programmer l'installation d'un producteur privé

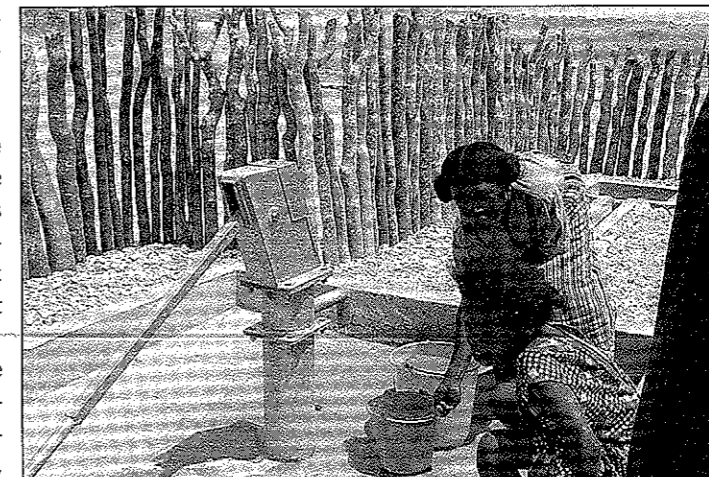
d'alevins après une seule saison de démonstration. Pour les paysans impliqués, les efforts qu'ils ont déployés pour l'aménagement de leurs parcelles ou de leurs étangs, ainsi que le nourrissage des poissons, ont été récompensés et les a convaincus de poursuivre pour certains, de développer davantage pour d'autres, cette production selon des techniques améliorées et des soins à leur portée

- en commune d'Ikalamavony, l'aménagement de périmètres a permis d'assurer une bonne maîtrise de l'eau et une augmentation des surfaces irrigables, pour les paysans regroupés au sein d'associations d'usagers de l'eau et ayant participé à la mise en place du réseau secondaire d'amenée de l'eau et à la préparation des



parcelles. Ces nouvelles conditions de production autorisent l'introduction de techniques améliorées pour la production du riz (augmentation des rendements de 1.5 tonne à l'hectare) et l'intensification des cultures de contresaison. Là encore, l'enthousiasme des paysans illustre bien que leurs efforts et leurs engagements sont couronnés de succès.

Un projet ne peut à lui seul redresser une situation de pauvreté généralisée et multiforme sans une conscientisation et une volonté de changement des populations concernées. Les efforts consentis de part et d'autre doivent être bien définis, synchronisés et programmés pour obtenir l'effet de synergie indispensable à l'obtention de résultats reproductibles et pérennisables. C'est dans cette voie que le Programme RPPMED-MAG/97.008 est engagé depuis plus de deux ans, avec des exemples probants de plus en plus nombreux.



PNUD/FAO
Amadou BOCUM
Conseiller technique
international
M. NAIVO
Coordonnateur national
M. WARNANT
Coordonnateur

La Province du vin

Fianarantsoa est particulièrement célèbre pour sa production vinicole. Parmi la diversité de paysages que l'on peut rencontrer le long de la RN 7, au niveau de Fianarantsoa, à partir d'Alakamisy Ambohimaha au nord jusqu'à Ambalavao au sud, des vignes plantées en ligne contrastent avec les rizières, les forêts ou autres paysages.



Vignes d'Ivoamba, photo : Pierrot Men

Initialement, les vignes ont été introduites par les missionnaires vers 1905 et le vin servait surtout pour les messes. Les cépages étaient alors sélectionnés pour leur résistance à certaines maladies, leur adaptation aux conditions climatiques et pédologiques ainsi que pour leur rendement.

Ce sont des cépages dits hybrides. Pendant que les autres pays se mirent à planter des cépages nobles qui sont meilleurs pour la fabrication de vin, les viticulteurs malgaches pour des raisons essentiellement financières en restèrent aux cépages hybrides.

Ainsi le vin malgache est devenu un vin exotique avec ses spécificités. Pour mieux l'apprécier, on peut considérer les autres vins comme référence mais il ne faudrait pas en arriver à faire la comparaison au moment de la dégustation.

Actuellement on peut compter une bonne douzaine de viticulteurs dans la région de Fianarantsoa.

De par le type de propriété, ils sont divisés en trois :

- La communauté des Jésuites

qui continue la production pour ravitailler essentiellement en vin les différentes églises mais dont le produit est également reconnu sous l'appellation de MAROMBY.

- Les **paysans viticulteurs** qui sont actionnaires au sein de la "Société Anonyme Lazan'i Betsileo". Ils ont leur Conseil d'Administration et la structure classique d'une société anonyme. Ils disposent de 4 caves régionales réparties selon la concentration géographique des vignobles et une cave cen-

trale à Soaindrana, à 11 km au sud de Fianarantsoa.

- Les **privés** qui font de la viticulture leur profession :

La société "Ambohimalaza Mac - Frères" a son domaine à 30 km au sud ouest de Fianarantsoa, dans la commune urbaine d'Andoharanomaitso. Ses différents produits (vins et spiritueux) sont commercialisés sous la dénomination de CLOS MALAZA.

Le vignoble de la société "Vin sur Vin" se trouve à 12 Km au sud de Fianarantsoa sur la RN 7

dans la commune urbaine de Soaindrana.

La société "Zanatany" est à 15 km au sud-est de Fianarantsoa.

La société "Tsaralaza" se trouve à environ 20 km vers le nord-est de Fianarantsoa dans la commune urbaine d'Ivoamba.

La société "Hiaranany" a pris le nom de la région de son implantation qui se trouve à environ 20 km au sud-est de Fianarantsoa.

La société "Chan Foui", dont les produits sont commercialisés sous la dénomination de COTES DE FIANAR, la société "Verger" avec les produits SOAVITA et MANAMISOA ainsi que la "Société des Vins et Spiritueux" (S.V.S) se trouvent à Ambalavao à 56 km au sud de Fianarantsoa.

**Adrien
MAC GUICHAN
Ju YAN**
Delta Informatique

Adresses utiles des services français dans la province Fianarantsoa

- Collège français de Fianarantsoa - Principal : M. Bernard Blanchon

BP. 1331 - Tél 75 501 70 - Fax 75 500 71

Mel: creassin@compro.mg

- Ecole Primaire Française de Manakara - Directeur : M. Michel Roche

BP. 96 Tél 72 210 72 - Mèl : EPFManakara@simicro.mg

(Ecole homologuée de Mananjary - Directeur : Mme Flore Ranoelivololona

B.P. 71 - Tél : 72 940 15 - Fax : 72 943 23)

- Alliance franco-malgache de Fianarantsoa - Directeur : Agathe Olivier

75 515 71 B.P. 1293 - affian@dts.mg

- Agence consulaire : M. Minet : Agent consulaire

Tél 75 503 34/35

- PEM : Mme Brigitte Ayela

75 516 54 - pemfian@dts.mg

- PAIQ :

75 516 65 - paiqfian@simicro.mg

La Plantation de Thé de Sahambavy

Il s'agit de l'unique exploitation théicole à Madagascar gérée par une société anonyme - La SOCIETE D'INVESTISSEMENT ET D'EXPLOITATION AGRICOLE A MADAGASCAR (SIDEXAM), est située à Sahambavy à 22 km à l'est de la ville de Fianarantsoa à une élévation de 11.120 mètres.

La Théicole a été établie par des techniciens français de l'Institut Français de Café et du Cacao (IFCC) en 1969.

L'usine à thé et les autres infrastructures furent installées par un financement du Fonds Européen de Développement (FED). La production et l'usinage sur une base commerciale ont commencé en 1978.

La superficie de terrain occupée par la société est de 850 ha dont 225 ha plantés en thé. En sus, 110 ha de section villageoise sont exploités par environ 200 paysans auxquels la société achète les feuilles vertes et

alloue un service gratuit pour la collecte, la distribution d'intrants et les soins et engrais nécessaires ; l'objectif reste la recherche de l'autonomie des paysans pour la vulgarisation de ce type de production.

Environ 90% de la production annuelle est obtenue entre les mois d'octobre et de mai. Les feuilles vertes collectées aux champs sont usinées lors d'un cycle d'environ une semaine.

La production de thé sec fabriqué est passée de 214 tonnes en 1996 à 490 tonnes en l'an 2000 avec la même superficie.

A noter que 85 % de notre thé usiné sont exportés à la bourse de Mombasa au Kenya et que les 15% restant sont distribués par la société des CAFES FOTIS (TAF) sur le marché local.

M. KUMAR
Directeur de la SIDEXAM



Plantation de thé

FCE ou de Fianarantsoa à la Côte - Est

Le FCE, c'est 163 kilomètres de voies entre la région des Hauts-Plateaux à la côte-est de Madagascar. Les amoureux des voyages en train découvriront l'aventure pittoresque que représente cette ligne ferroviaire. Ils pourront vivre une expérience inoubliable de la traversée d'une forêt vierge, offrant une faune et une flore exceptionnelles. Et par dessus tout, la possibilité d'effectuer un voyage unique en "Micheline", "une pièce de musée rare" et la dernière qui soit encore fonctionnelle dans le monde.

Le FCE, c'est aussi presque un siècle d'histoire qui date de la colonisation française jusqu'à maintenant. Une présentation détaillée de la ligne vous est "offerte" allant de son origine, ses différentes activités, les petites gares qu'elle sillonne, les ouvrages d'arts de plus de 100 mètres. La région desservie par la FCE est riche en ressources écotouristiques. Elle est surtout connue pour ses potentialités en café, en fruits exotiques et surtout pour ses litchis. Manakara, terminal de votre voyage donne sur l'océan Indien. Ville



Inauguration du FCE en avril 1936

côtière qui tire ses principales ressources de l'exportation de litchis, de café et de girofles. Elle dispose d'un port secondaire, destiné à ravitailler toute la région du sud et sud-est de Madagascar.

Une brochure, en version française et anglaise, retraçant l'histoire de la FCE et qui sert en même temps de guide touristique est en vente dans les principaux hôtels et gares de Fianarantsoa et de Manakara. En voici quelque caractéristiques :

10 années de travaux
8.500 pionniers (en moyenne)
3.470.000 cartouches allumées
1.730 kilomètres de mèches
12.000.000 de Journées d'homme
Déblais ordinaire: 6.600.000 m3
Maçonnerie: 225.000 m3
Une voie métrique de 163, 2 km
Type de locomotive utilisée : AD12 Alstom
Vitesse moyenne de croisière : 20 à 40 km/h
Nombre de gares : 17
Nombre de tunnels : 49 tunnels représentant au total 5.504 mètres
23 tunnels sur 21 km dont un mesure 1070 mètres 7 galeries couvertes représentant au total 400 m. 7 gares avec voie d'évitement, bâtiments voyageurs et halles à marchandises. 2 gares avec voie d'évitement et bâtiments à voyageurs.

Ju YAN
Delta informatique

MADAGASCAR : Eclipse totale de soleil

Événement céleste rare, extraordinaire et spectaculaire, l'éclipse totale de soleil draine à chacune de ses apparitions, toute une foule de scientifiques, de chercheurs, de touristes et de gens intéressés ou simplement curieux. Tout ce beau monde fait chaque fois le déplacement vers la zone de totalité pour se rapprocher le plus du centre de la bande où se trouvera la ligne de centralité et profiter ainsi pleinement du spectacle. Il en a été de même pour celle du 21 Juin 2001 à MADAGASCAR.

Pourquoi la Province Autonome de Fianarantsoa ?

La raison est triple :

1 - C'est une des deux provinces autonomes traversées par la bande de totalité sur une largeur de 110 Km dans sa partie Sud. L'éclipse de soleil y était visible à 100 % : éclipse totale.

Trois de ses sept régions sont concernées :

- La région de HOROMBE (IHOSY - IAKORA - IVOHIBE)
- La région de MENANARA (VANGAINDRANO - BEFO-TAKA - MIDONGY DU SUD)
- La région du SUD EST (FARA-FANGANA - VONDROZO)
- Dans les quatre régions restantes, l'éclipse de soleil y était aussi visible et belle mais à 97,7 % : MAHATSIATRA AMBONY, AMORON'IMANIA, VATOVAVY, FITO VINANY.

2 - C'est une des deux provinces autonomes choisies par le Comité National pour l'Eclipse Solaire totale sous la houlette de Madame Yolande RAJAOBELINA, coordonnatrice générale pour y créer des aires de campement et accueillir les touristes nationaux et étrangers.

Quatre des dix sites prévus s'y trouvent :

- IFANADIANA au P.K. 538 qui se caractérise par l'existence du "Chapeau de l'évêque"
- KELIVONDRAKA au P.K. 616 qui recevra les 600 jeunes invités du Président de la République de Madagascar (100 par Province Autonome).
- ANKAZOTELO au P.K. 634 réservé par l'Ambassade de France pour les lycéens.
- SAKAMANINGY au P.K. 674-675 qui devait abriter le MEGA-CONCERT de MAHALEO, de HANTA et de Justin VALI.

Ces différents sites étaient pourvus en eau potable, en électricité, en cabines téléphoniques, en latrines et en postes de Police chargés d'assurer la sécurité.

3 - C'est enfin une des trois provinces autonomes traversées par la "ROUTE DE L'ECLIPSE", la R.N. 7 reliant ANTANANARIVO à TOLIARA, longue de 966 Km.

Quelles sont ses retombées économiques et sociales ?

1- Les retombées économiques :

Le développement du tourisme :

- les touristes étrangers et nationaux attendus représentaient une formidable aubaine pour cette Province extrêmement riche en potentiel économique avec :
- le marbre d'Ambatofinandrahana, une des meilleures qualités du monde,
- l'artisanat d'Ambositra avec les fameuses sculptures des Zafimaniry,
- les savoureux vins de Fianarantsoa,
- les "papiers antemoro" et la soie d'Ambalavao,
- les nattes et les soubiques tréssées avec divers motifs de

VOHIPENO et de VANGAINDRANO,

- les Emeraudes d'Andonabe et les Saphirs d'Illakaka.

La région Sud de la Province, restée longtemps semi-désertique, à l'écart du littoral touristique, voyait subitement sa population augmenter. Tous les hôtels affichaient complet. Partout fleurissent de multiples installations destinées à cette foule : maisons préfabriquées, toiles de tente, restaurants, petits centres commerciaux, cabarets et dancings...

Le Ministère du Tourisme, par le biais de l'ANAE et de l'ANGAP a profité de cette bonne occasion pour faire connaître les Parcs nationaux existant dans la Province : RANOMAFANA, ISALO, MANOMBO, ANDRINGITRA.

Toutes les entités touristiques ont profité aux maximum des retombées de cette manne qu'est cette éclipse pour la Province. Le secteur transport n'était pas en reste.

Le transport :

Le transport aérien a vu les vols supplémentaires vers la Province se multiplier avec les nouvelles possibilités offertes par la réhabilitation de l'aérodrome d'IHOSY dont la piste a été rallongée à 1.600 m et élargie sur 30 m.

Le transport terrestre a vu la venue de 500 BUXI-MAZDA pour le transport des voyageurs de l'éclipse avec la vente à crédit offerte par "OCEAN TRADE" à l'occasion de l'éclipse.

La location de voitures avec ou sans chauffeur a vu son chiffre d'affaire monter en flèche grâce à cette "providence" venue du ciel.

La rapide extension des réseaux de communication moderne :

- La multiplication des publiphones à Ambositra et à Ihosy

- L'installation du téléphone numérique à Ihosy et par satellite à Illakaka
- L'utilisation de la télévision par canal satellite à Ihosy
- L'emploi de l'Internet à Ambositra, à Fianarantsoa et à Ihosy.

Si les retombées économiques sont importantes, ses retombées sociales ne sont pas des moindres.

2 - Ses retombées sociales :

Un thème d'enseignement :
Le thème de l'éclipse est enseigné dans tous les établissements et à tous les niveaux et sections existant dans la Province.

Un sujet d'éducation populaire :
Toute la population, même dans les zones les plus reculées de la Province arçue des explications des Responsables sans distinction : politiques, étatiques, laïques et religieux, civils et militaires.

Un point de santé vulgarisé :
La protection des yeux contre les effets nocifs des rayons UV et IR sur le " macula " de la rétine a été expliquée à toutes les couches de la population.

Une fausse croyance éliminée :
Les explications de l'éclipse "Phénomène naturel" a fini par vaincre la fausse croyance qui l'attribue au "Surnaturel" et pire encore à "un mauvais présage".

L'art dynamisé :
Cette éclipse a donné de l'inspiration aux Artistes qui ont composé de nouvelles chansons sur ce thème. Le groupe des artistes dirigé par SAMOELA et LEGO a suivi

le rythme. Le groupe FANGARO et beaucoup d'autres s'y sont mis aussi.

La culture enrichie :
La langue malgache s'est enrichie de nouveaux mots tels que : EKLIPSA, TAKOMASOANDRO, MANJIRA, MAIZINANDRO, TAKOFANJAVA...

Les mœurs et coutumes ancestrales malgaches sont montrées aux visiteurs l'éclipse : Le "tolon'omby et le ringa" d'Ihohy, le "Hazo lahy" de Vangaindrano et le "Batrelaka" de Farafangana.

Du travail pour les jeunes de la Province :
Le recrutement des Jeunes pour servir de guides touristiques, de serveurs et d'hôtesse a augmenté grâce à cette éclipse.

Les quelques exemples de retombées économiques et sociales citées dans cet article sont insuffisants. Il y en a encore beaucoup d'autres. Mais il est indéniable qu'ils constituent des preuves irréfutables des impacts positifs de cette éclipse totale du soleil dans cette Province Autonome. Bien sûr, l'éclipse n'a pas apporté que du bien à cette Province. Il y a aussi laissé des impacts négatifs mais ça c'est une autre histoire, objet d'un autre article pour les jeunes sur le sexe, la drogue et la pollution de l'environnement avant, pendant et après l'éclipse.

Etienne RAJOEL
CPES en histoire géographie
DIRESEB
FIANARANTSOA

TANANA AMBONY : la vieille ville de Fianarantsoa

Parler de Fianarantsoa nous amène directement à une vision historique plus que touristique de la capitale du Betsileo. En effet,

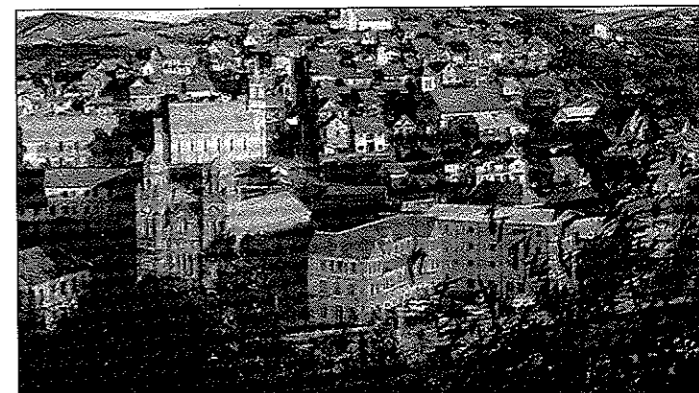
SAVEZ-VOUS QUE :

La dénomination acuel de Kianjasoa désigne une aire géographique qui correspond plus ou moins à l'ancienne Kianjasoa, fief de la très célèbre Rabolobolo, princesse de ce site à triple enceinte de fossés, au sommet de la colline à l'Ouest de Ivonea (ou Ivoneana). Rabolobolo dont on verrait encore le tombeau sur cette colline, serait la dernière souveraine régnante de Kianjasoa, qui est redevenue actuellement un site en état de friche, mais qui révèle encore au détour de ses sentiers, l'histoire d'un peuple fier et laborieux.

Mais SAVEZ-VOUS AUSSI QUE :

Cette souveraine Rabolobolo de Kianjasoa, a cédé à la reine Ranavalona Ière (1828-1861) de l'Imerina, la colline d'Ivoneana, sise à l'Est de Kianjasoa pour la création d'un poste militaire, après que Radama Ier (1810-1828), prédécesseur et époux de Ranavalona Ière eut bivouaqué sur ce site d'Ivoneana en 1811, lors de sa campagne de conquête dans le Sud.

Le premier gouverneur Rafaralahindraininaly et ses 500 soldats se sont donc installés sur la colline d'Ivoneana rebaptisée Fianarantsoa "là où s'apprend le bien", site aménagé sur le modèle de la colline d'Analamanga, capitale de l'Imerina d'alors, avec une



mini-copie du lac Anosy en contrebas, et ayant la même dénomination.

Si vous aimez les vieux quartiers, la vieille architecture, si vous appréciez l'Histoire à travers les preuves matérielles de l'existence des ancêtres, alors il est bon aussi de savoir que :

- Ayant acquis le nom de Fianarantsoa en 1830, le sommet de la colline fut le lieu choisi pour l'implantation du palais en bois du gouverneur Rafaralahindraininaly, d'où le nom qui a persisté tout au long de l'histoire : ROVA ou site du Rova. Mais du palais, il ne subsiste que les fondations actuellement, ainsi que quelques arbres royaux, appelés Amontana, les vestiges des remparts, et la grosse pierre pour décapiter les condamnés.

Un cheminement éclairé du sommet vers le bas de la colline nous permettra de voir encore quelques vestiges du passé, mais aussi d'imaginer ce qu'était la vie en ces temps royaux.

La vieille ville, colline du

ROVA, est située sur 3 niveaux bien distincts, ceints par des remparts de pierres :

- le Tanàna Ambony, quartier des officiers royaux ou Manamboninahitra,
- le Tanàna Anivo où se sont déployés les soldats merina et les seigneurs betsileo associés au pouvoir,
- le Tanàna Ambony, occupé par la population d'origine locale appelée Zatoalahimonia.

Ces remparts de pierres encore visibles partiellement, entourent des maisons qui datent pour la plupart de la seconde moitié du XIXème^e siècle et du début XXème^e siècle.

La "Vieille Ville" appelée communément Tanàna Ambony actuellement au cachet désuet et pittoresque nous fait revivre l'atmosphère calme et recueillie de cette partie de Fianarantsoa, passage incontournable pour celui qui visite la capitale du Betsileo.

Clarisse
RASOAMAMPIONONA
Musée Faniahy
Jimson HERITSIALONINA
Tsara Guest House

La Maison de l'Eau de Coco

La Maison de l'Eau de Coco" est née en décembre 1994 pour appuyer l'initiative de José Luis Guirao : protéger les enfants de l'indigence, la maladie, la famine, l'exploitation au travail et l'exploitation sexuelle auxquelles ils sont soumis dans les pays du Tiers monde. Dans ce but, le premier centre d'accueil des familles de la rue a ouvert ses portes à Battambang (Cambodge) et en 1997 à Fianarantsoa (Madagascar). Le centre de Salvador de Bahia (Brésil) a ouvert ses portes en mai 2001.

A Madagascar, l'objectif principal est la réinsertion sociale des personnes défavorisées de la ville de Fianarantsoa dans la société malagasy dans le but de les rendre socialement et financièrement autonomes et responsables pour qu'elles puissent retrouver leur propre dignité.

Ainsi, nous avons comme objectifs spécifiques :

- la formation des familles de la rue et des adolescentes en difficulté,
- le relogement des familles de la rue,
- l'autonomisation des adolescentes,
- le suivi des familles relogées
- Formation des femmes détenues
- la formation du personnel local pour une gestion future de l'ONG.

En plus, nous insistons sur le droit et la protection des enfants des familles en situation difficile. C'est pour cela que nous ajoutons aux objectifs spécifiques précédents :

- des projet de Bibliothèque Mobile et du Centre Aéré,
- des projections scolaires dans les cinémas

Enfin, nous tenons compte aussi des services culturels pour la population de la ville, tels que :

- l'ouverture du Cinéma REX de Fianarantsoa et du Cinéma TROPIC de Toliary

- la prochaine ouverture du Cinéma RITZ de Mahajanga
- des Olympiades Sportives Scolaires pour la ville de

Fianarantsoa.

L'ONG dirige ses efforts vers la protection de l'enfance et de son environnement familial. Grâce à la scolarisation, l'éducation sur l'hygiène et la santé, l'alphabetisation et la formation professionnelle des adultes, le noyau familial doit être préservé.

Chaque année, un cycle de formation est proposé à 30 familles et 30 adolescentes en difficulté. Ces activités se déroulent au centre de formation de Tambohomandrovo et comprennent :

- la formation artisanale des mères de famille (vannerie en badika, raphia et ravindahasa, tissage et tressage des raphias, et la soudure des fers blancs),
- la formation agricole telle qu'apprendre à démarrer un jardin potager saisonnier,
- l'alphabetisation des adultes,
- le droit et la protection des enfants (scolarisation, animation, vacances à Ifaty),
- la formation en hygiène et santé
- la formation artisanale des adolescentes en difficulté, ainsi que des formations à la vie, MST/SIDA, planning familial,
- la formation des pères de famille (menuiserie, apiculture, agriculture),
- la santé et la nourriture des bénéficiaires (2 repas par jour).

A l'issue de cette formation, elles seront relogées dans des maisons (30m2) qui auront été construites avec leur aide. Un terrain cultivable (300m2) sera mis à leur disposition, dont elles deviendront également propriétaires après un système location-vente sur 5 ans. Actuellement, il existe 4 promotions (1000 personnes environ) de familles relogées qui sont déjà autonomes.

La construction des maisons de la 5ème promotion a débuté mois de mai 2001.

Une fois que la formation est finie et avant le relogement, ces familles (ainsi que les adolescentes) reçoivent un kit de départ pour le premier mois difficile, le

début d'une vie autonome :

- Ration alimentaire pour un mois (riz, huile, sucre),
- Ustensiles de cuisine (marmites, assiettes, cueillères, cuvette),
- Matériel en vannerie,
- Matériel en menuiserie.

Un suivi précis des familles relogées se fait pendant 5 ans : un équipe d'animateurs visitent régulièrement les familles pour étudier leur évolution, les problèmes de voisinage, les enfants, et pour faire un suivi et donner des conseils sur l'agriculture. Cette approche faite auprès des bénéficiaires après la formation nous donne de nouvelles connaissances pour améliorer la formation des prochains cycles de famille.

Nous cherchons à améliorer les conditions de détention des femmes prisonnières en leur donnant une formation artisanale afin qu'elles puissent d'une part occuper le temps de longue période de détention et d'autre part apprendre un métier, gagner de l'argent pour une meilleure et future réinsertion dans la société.

Un bâtiment de 130 m2 a été prêté par la Direction Régionale de l'administration pénitentiaire pour exécuter les activités avec les femmes détenues.

Chaque femme détenue qui finit sa peine, finit en même temps une formation à "La Maison de l'Eau de Coco" et part avec un kit de départ pour démarrer une activité génératrice de revenu dans sa région d'origine selon son choix de formation dans le centre.

Ce bâtiment sert aussi pour vendre et exposer toute sorte d'artisanat élaboré par ces femmes et l'argent de la vente de ces produits est utilisé pour l'entretien du bâtiment et pour l'amélioration du cadre de vie de ces femmes.

Dans le cadre d'une autonymi-

sation de projet, une attention particulière est donnée à la formation de notre personnel local, ainsi qu'à la recherche de nouveaux projets qui puissent donner une autonomie financière avec la collaboration de tous les organismes et projets partenaires afin de gérer de façon locale et autonome La Maison de l'Eau de coco.

Dans la ville de Fianarantsoa, les EPP (Ecoles Primaires Publiques) ne disposent pas des moyens économiques et du personnel suffisant pour que le niveau scolaire soit satisfaisant.

Les activités sportives et culturelles que "La Maison de l'Eau de Coco" réalisent déjà dans les différentes EPP de la ville de Fianarantsoa, nous ont ainsi permis de constater le besoin de lecture des enfants à Fianarantsoa.

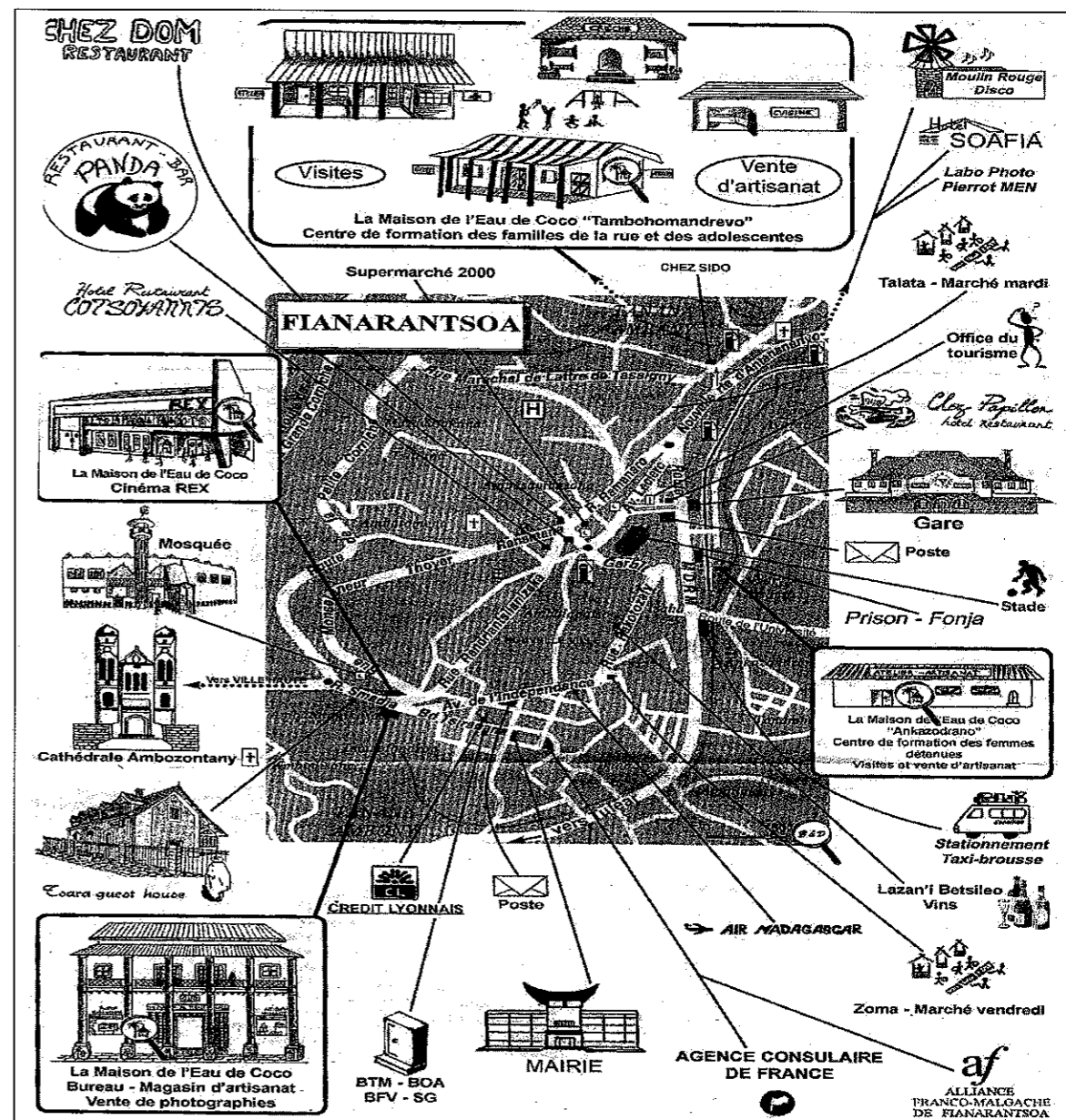
L'expérience de "La Maison de l'Eau de Coco" au Cambodge dans les secteurs de la lecture montre qu'un projet d'une bibliothèque mobile améliore effectivement l'imagination des enfants, les niveaux culturels et l'avenir des enfants. Notre récent travail au Brésil nous a permis aussi de voir que le niveau scolaire des enfants qui ont accès à un programme d'une bibliothèque mobile améliore les résultats scolaires.

Dans les EPP de Fianarantsoa, du niveau scolaire par la lecture et la connaissance des livres.

Objectifs spécifiques :

- 1-l'accès à des séances de lectures de conte par des animatrices des projets.
- 2-la possibilité d'amener des livres de conte à la maison pendant une semaine.
- 3-la possibilité pour les enfants non scolarisés des quartiers d'avoir accès aux activités de la bibliothèque mobile.

Ces actions devraient ultérieu-



rement constituer un projet pilote pour le reste des EPP de Madagascar.

Parmi les autres projets, on notera celui du Centre Aéré dont l'ouverture est prévue pour le mois de septembre 2001, au sous-sol du cinéma REX.

Centre d'activités (entièrement gratuites pour tous les enfants de la ville de Fianarantsoa et ouverts tous les après-midi.

Il devrait permettre à tous les enfants de Fianarantsoa d'occuper leurs loisirs par

- la participation à des activités sportives,
- l'accès gratuit à une bibliothèque pour enfants,

- le développement des capacités d'expression et de création,
- l'apprentissage du travail d'équipe,
- le développement des projets
- le développement de l'autonomie, la responsabilité et la solidarité des enfants

En collaboration avec la CISCO, tous les enfants des EPP de la ville de Fianarantsoa peuvent également venir au cinéma REX pour voir des films éducatifs (documentaires, dessins animés etc...) à un prix très réduit. La même opération est mise en place à Tuléar.

La salle de cinéma REX a été

ouvert le 2 octobre 1999, le but étant d'offrir un véritable service culturel à la population.

Cette réouverture a permis en outre de donner du travail aux familles sortantes du centre de formation de "La Maison de l'Eau de Coco".

De même que l'ouverture de la salle de cinéma REX à Fianarantsoa, nous avons ouvert la salle de cinéma TROPIC à Toliary notamment pour les enfants des écoles publiques en leur facilitation l'accès à la salle.

La réouverture de la salle du cinéma RITZ à Mahajanga est prévue pour le mois de sep-

tembre 2001.

Avec la CISCO et la Direction Régionale de la Jeunesse et de Sport, "La Maison de l'Eau de Coco" organisent les premières olympiades sportives scolaires de Fianarantsoa. Le but est de promouvoir le sport et le bon esprit compétitif et de collaboration parmi les jeunes fianarois.

Voilà nos nombreuses activités, mais "La Maison de l'Eau de Coco" continue à se projeter dans le futur.

JOSE LUIS
Fondateur

Le Programme d'Appui aux Initiatives de Quartier (PAIQ) à Fianarantsoa

Les interventions du PAIQ se situent dans un contexte de dégradation des services publics, l'insuffisance d'équipements d'infrastructure notamment dans les domaines de la santé et de l'éducation, l'acroissement des difficultés des ménages défavorisés. Fianarantsoa n'échappe pas à ce constat.

Le PAIQ intervient au niveau de la commune urbaine de Fianarantsoa depuis 1997 avec pour objectifs :

- l'amélioration du cadre et des conditions de vie dans les quartiers par l'implication de la population à :
- la réalisation d'infrastructures de quartier et d'équipements de proximité,
- l'animation socio-culturelle,
- l'octroi de crédits aux familles défavorisées,

la responsabilisation des populations dans la gestion et le développement de leur quartier,

l'instauration d'une concertation entre les populations et institutions permanentes, et principalement les municipalités.

Un exemple de projet que le PAIQ a réalisé à Fianarantsoa

Le quartier SAHALAVA, est avec 9000 habitants l'un des quartiers les plus défavorisés de la commune de Fianarantsoa. Tous les problèmes caractéristiques des quartiers "pauvres" y sont présents : insuffisance d'écoles et de centre de santé, difficultés d'évacuation des eaux pluviales et usées (le quartier est construit à flanc de colline), accessibilité difficile au quartier et aux logements en période de pluie, gestion difficile des ordures ménagères...

Avant l'intervention du PAIQ, le quartier était desservi en eau potable par deux bornes fontaine

à peine fonctionnelles et positionnées à ses abords immédiats.

Une ONG, opérateur pour ce quartier du PAIQ, a travaillé avec les populations du quartier afin que celles-ci construisent une image de leur quartier, identifient et "priorisent" leurs besoins. La construction de nouvelles bornes fontaines publiques fut considérée, unanimement, comme le projet le plus prioritaire. De manière concomitante, l'ONG a identifié une association du quartier qui sera porteuse du projet... le projet fut par la suite réalisé par une entreprise de BTP.

Actuellement, les bornes fontaines sont fonctionnelles, et sont gérées par l'association de quartier. Elles sont payantes à raison

de 25 fmg pour 10 litres d'eau. L'association a mis en place une comptabilité et assure l'entretien régulier de bornes fontaines et le paiement des factures de la JIRAMA. L'association est ainsi devenue un véritable acteur dans la gestion et le développement de son quartier car non seulement elle assume des missions auparavant assurées par des services publics, mais également parce que ses contacts avec la municipalité lui ont permis d'obtenir une subvention de fonctionnement et l'engagement des services techniques municipaux à assurer les réparations importantes sur les bornes fontaines.

En quatre ans d'existence, le PAIQ a permis, en partenariat avec des ONG nationales :

- La construction de soixante

bornes fontaines et trois lavoirs répartis dans six quartiers,

- La réhabilitation en pavés d'une rue de 300 mètres de long,
- L'appui à diverses manifestations socio-culturelles et sportives.

Il a également facilité l'émergence de 6 associations de quartiers, qui ont suivi la réalisation des projets, et qui en assurent la gestion et l'entretien, et parmit l'amélioration du processus de concertation entre la population de ces quartiers et la municipalité.

L'équipe du PAIQ à Fianarantsoa

Quand l'art se met au service des démunis

Après une recette de 7 millions de francs, il y a trois ans, Marie-France Duverdin revient avec ses œuvres, soit 27 tableaux en aquarelle sur papier antemoro, plus 3 autres à l'huile dans une exposition intitulée "De l'aube au crépuscule", où il était question de décrire et de peindre le plus simplement des scènes de vie quotidienne à Fianarantsoa. Une simplicité qui caractérise l'artiste elle-même, puisque des tableaux exposés ressort l'esprit dans lequel Marie-France Duverdin s'est attelée pour exécuter voire figurer ses œuvres. On sent également cette force intérieure qui la motive et qui induit en elle une synergie entre son cerveau et ses doigts relayés par son cœur. En effet, elle ne peint pas pour peindre, mais elle le fait pour le préventorium qui se charge des enfants rachitiques. Également visés : les délinquants mineurs de la prison de Fianarantsoa.

A chaque fois, l'intégralité de la vente est remise à ce centre par l'intermédiaire du père Zocco, incontournable dans toutes les actions sociales efficaces. Et rien que la première journée, 20 tableaux ont été vendus, ce qui fait une moyenne d'environ 4 millions de francs. Cette bonté de cœur, cette noblesse qui attache l'artiste à la vie des enfants est exemplaire dans la société, mais pas au sein du couple Duverdin puisque l'homme s'occupe par ailleurs de la coordination des actions ponctuelles de l'association informelle France Solidarité animée par une volonté de servir les démunis. Dans le même cadre, nous avons soumis l'idée de créer une exposition-vente, toujours au profit de ces cibles, mais dont le contenu des tableaux reflète ce que ressentent les délinquants mineurs durant leur "séjour" en privation de liberté et dont ils seront les auteurs. Non seulement, c'est une façon de leur donner de quoi passer le temps mais aussi, pourquoi pas, de détecter des talents cachés ? " Nous allons y réfléchir sérieusement, promet, intéressée, Marie-France Duverdin, laquelle a toujours fait montre de sa disponibilité. Il leur faudra une formation et je pourrai m'occuper des cadres et du matériel ". Les bonnes idées naissent là où le cœur est, s'empressa de dire un invité, lui aussi disposé à apporter une aide. Enfin, cette vente exposition qui s'est déroulée dans la nouvelle salle de l'Alliance franco-malgache de Fianarantsoa s'est terminée le 31 mai dernier.

Victor OTONIA
Journaliste

Le Partenariat pour l'Ecole à Madagascar (PEM) et la Province de Fianarantsoa

Le projet PEM intervient sur les Hautes Terres Centrales à Manandriana, et sur le littoral à Mananjary, deux circonscriptions scolaires (CISCO) différentes par leurs contextes culturels, économiques, et donc, sociaux et éducatifs.

MANANDRIANA

Située entre les Circonscriptions Scolaires d'Ambatofinandrahana, d'Ambositra, d'Ikalavony et d'Ambohimahasoa, cette CISCO se trouve au centre des zones de riziculture en terrasses et des plateaux d'élevage extensif de bovin. La scolarisation y est ainsi, quelquefois, victime des secousses causées par les vols de bœufs et, régulièrement, des périodes de soudure que supportent mal les populations des régions rizicoles.

Le PEM, par son souci permanent d'associer les communautés dans l'acte éducatif et par respect des cultures, a opté, dans une première phase, pour la stratégie des "Kabary" pendant la mobilisation sociale. Entendez par ce mot l'association des acteurs potentiels de l'éducation dans les prises de décisions, l'objectif étant d'acquiescer leur adhésion pour les contrats-programmes.

Les résultats furent tellement rapides que les responsables de la CISCO, de la DIRESEB et du PEM ont eu du mal à respecter à temps leur part de contrat. Les communautés ont travaillé dans les délais prévus alors que l'administration, tâtilonne ou lourde, a eu du mal à suivre. Le véritable problème d'un rendement interne efficient vient de l'insuffisance du nombre d'enseignants alors que les parents d'élèves et les communes, sui-

vant leur possibilité, ont financé des instituteurs suppléants tandis que les autres communautés voisines réclament le ciblage de leurs écoles.

L'étendue de la Province de Fianarantsoa (23 circonscriptions scolaires), l'insuffisance des Inspecteurs et des Conseillers Pédagogiques de Niveau 1 au niveau de la DIRESEB pour réaliser l'encadrement suivant le rythme imposé par les Contrats-Programmes et les possibilités financières du PEM, font que l'action n'a porté que sur 30 EPP, un Collège public, celui d'Ambovombe-Centre (Chef-lieu de CISCO) et un Collège privé, le Collège des Sœurs Jeanne Delanoue d'Ambohimahazo.

Au moment où nous écrivons, la DIRESEB et le PEM se prépare à une première évaluation des Contrats d'objectifs et de moyens signés par les partenaires : les communautés, la CISCO, la DIRESEB de Fianarantsoa, le Ministère et le PEM. Le passage d'une mission de l'Agence Française de Développement (AFD) pour les constructions et les réhabilitations d'écoles a apporté une bouffée d'air frais pour les uns et les autres.

MANANJARY

Située sur le littoral Est, là où les Rois (Ampanjaka) exercent encore leur pouvoir symbolique sur la gestion administrative des affaires publiques et un pouvoir fort et réel pour la mobilisation des populations, Mananjary présente un contexte différent. Les "kabary" ont débuté à la même période qu'à Manandriana, mais le démarrage a été plus lent.

Signalons en passant que c'est là qu'à lieu tous les sept ans



Photo : Brigitte Ayela

le "Sambatra", cette célèbre fête de la circoncision chez les Antambahoaka, tribu ayant pour capitale Mananjary.

Les critères de dynamisme des communautés et de facilité d'accès des établissements (facilité relative pour certaines Ecoles Primaires choisies) n'ont permis de choisir que 25 EPP en temps voulu sur les 30 prévues au départ et pour l'Enseignement Secondaire 2 CEG, celui de Mananjary-ville et celui de Kianjavato. Et cette année scolaire 2000-2001, le PEM a commencé à cibler un troisième collège, celui d'Antsenavolo. Ce sont tous des établissements publics.

Les séquelles des cyclones des années précédentes pèsent encore sur la scolarisation des enfants ; les périodes de soudure sont encore fortement ressenties puisque les letchis se sont mal vendus sans possibilité d'exportation, de même pour le café.

L'arrivée du PEM est considéré comme un appui pour certaines écoles, mais malheureusement comme un dû pour certaines communautés qui ont l'habitude des projets et d'être assistées.

Au point de vue des actions, la coordination entre la DIRESEB,

le CRESED, la SEECALINE et le PEM s'avère nécessaire, étant donné que les encadreurs pédagogiques (et aussi administratifs) sont pratiquement les mêmes, tant au niveau de la CISCO que de la DIRESEB.

Pour le moment, il s'agit surtout d'installer et d'entretenir des méthodologies de travail plus efficaces tant au niveau des enseignants que des communautés, alors qu'à Manandriana, les efforts sont déjà tournés vers des stratégies d'amélioration de l'organisation et de la prestation pédagogiques.

Dans les 2 circonscriptions, le PEM s'est engagé à fournir du matériel informatique et à diffuser des documents indispensables conçus à la DIRESEB. Le Plan de Développement de la DIRESEB, en synergie avec les activités du PEM, va certainement permettre de tracer les nouvelles voies à suivre, non seulement pour les 2 circonscriptions mais aussi pour toute la Province. En effet, la Direction Inter-Régionale a déjà associé avec elle le Programme Education d'UNICEF Madagascar et le PEM pour l'élaboration et la présentation d'un document de régionalisation du PNAE II au Ministère

de l'Education de Base.

Signalons pour l'Enseignement Secondaire qu'une évaluation en français et mathématiques des entrants en 6ème^e a été faite au mois d'octobre 2000, ce qui a abouti à une nouvelle approche de la pédagogie de l'erreur et des remédiations. Un partenariat encore plus étroit avec les conseillers pédagogiques de niveau 2 (CP2) nous a conduit à une généralisation des méthodologies transversales ; c'est ainsi que des CP2 de Malagasy sont intervenus lors des analyses des compositions des 6èmes en langue, français et anglais compris. Nous avons également eu la surprise de voir certains CEG organiser des remédiations pour les autres niveaux de cours (particulièrement les 3èmes).

Autres activités réalisés par la DIRESEB et le PEM dans les 2 CISECO ciblés :

- implantation des Bibliothèques de Lecture Publique (BLP) au Collège Jeanne Delanoue à Ambohimahazo (Manandriana) et à Kianjavato (Mananjary), et formation des bibliothécaires,
- participation aux diverses manifestations culturelles (Temps des Livres, Sciences en Fêtes, Journées des Ecoles, rencontres théâtrales, etc.),
- stage d'astronomie pour les Professeurs de Physique des CEG ciblés en partenariat avec le Collège Français. Objectif : envoyer des élèves des CEG ciblés sur le plateau de l'Orombe pour l'éclipse.
- dotation en VTT (Vélo Tout Terrain) des Chefs ZAP (Zone Administrative et Pédagogique).

Jean de Dieu RAKOTOVAO
Comptable

Ecole et Collège René Cassin FIANARANTSOA

C.L.I.P.A = Classe d'Initiation

Préprofessionnelle par Alternance

La C.L.I.P.A. accueille des élèves de 16 à 18 ans et leur permet de :

- découvrir le monde du travail et de l'enseignement technique
- consolider leurs connaissances en enseignement général par une pédagogie adaptée.
- faire le choix de la formation convenant le mieux à leurs goûts et aptitudes.
- acquérir plus de maturité et augmenter leurs capacités de communication par le travail collectif en milieu professionnel.

Organisation générale

La C.L.I.P.A. fait partie intégrante du collège français. L'inscription en C.L.I.P.A. donne droit à l'attribution de bourses (scolarité, internat pour les élèves de province, ...) pour les familles françaises dont les revenus sont insuffisants.

La classe fonctionne à partir d'un emploi du temps alternant des semaines de travail au collège et des semaines de stages.

Sur une année scolaire :

- 18 semaines de travail au collège
- 9 semaines de stages en Entreprises
- 9 semaines de stages en établissements techniques partenaires ou en centres de formation.

Profil requis

La section C.L.I.P.A. accueille des élèves qui ne sont plus motivés ou n'ont plus le niveau nécessaire pour suivre un cursus d'enseignement général. Cependant, les candidats doivent présenter les qualités suivantes :

- manifester leur intérêt pour une formation en milieu profession-

nel sans pour autant avoir élaboré un projet personnel précis,

- être capable de travailler en groupe,
- être capable aussi de s'adapter aux conditions du travail en entreprise où l'élève se retrouve seul et doit faire preuve d'autonomie et d'initiatives.

L'entrée en C.L.I.P.A. ne doit pas se résumer à une orientation par l'échec mais correspondre à un choix de l'élève et de sa famille.

Que faire après la C.L.I.P.A. ?

La formation en C.L.I.P.A. est normalement d'une année scolaire à l'issue de laquelle les élèves peuvent :

- intégrer un établissement de formation : A.F.P.A. ; établissements techniques, centres de formation professionnelle,
 - accéder à la formation professionnelle chez un employeur, par la voie de l'apprentissage,
 - entrer dans la vie active,
 - réintégrer l'enseignement général si la motivation est revenue.
- Ainsi, au moins un élève chaque année revient en 3ème^e ou 4ème^e. L'une d'elles poursuit actuellement sa scolarité en 2nde de détermination au Lycée français de Tananarive.

Les débouchés souhaités par l'élève et sa famille dépendent des dispositions et qualités dont chacun aura fait preuve durant son année de formation.

Bernard BLANCHON
Principal du collège René Cassin

AUTONOMIE

J'ai cru être d'un pays
Mais il paraissait si lointain
Si étranger, si lojn
La bas...
Pour nous écouter ceux d'en bas
Ceux qui ont faim
Où était tu pays de mes livres
D'histoire et de géographie ?
Je ne suis qu'un grain de poussière
Une feuille sur la branche basse
Jamais on ne m'écouterà,
La bas...
Alors c'est vrai, c'est décidé
Puisqu'un vent nouveau a soufflé
Qu'on a parlé d'autonomie
D'être chez soi, avec soi
alors je reste chez moi, pour moi
Et qu'on ne nous demande plus
De réfléchir sur la misère du
Monde
La Mondialisation,
Les Révolutions,
Les Constitutions,
Des autres,
La bas...
A chacun son chemin de croix
Et le mien me suffit...

Mbolatiana RAVAOMARIA
Lycéenne



"Les tribulations d'un Vazaha à Fianarantsoa"

Par une belle matinée tropicale, un grand vazaha d'au moins un mètre quatre vingt-dix se réveilla dans un petit lit du dénommé "Grand Hotel" d'un minuscule village de la route RN-7. Pour circuler dans sa petite chambre, il devait continuellement baisser la tête pour ne pas se cogner contre le plafond et ramasser les quelques toiles d'araignée qui y pendaient. La chaleur était étouffante, car Damien, le vazaha n'était plus très loin du sud de la "Grande Ile". Le climat complètement aride desséchait jusqu'aux os la peau de ce touriste ayant un peu trop de goût pour l'aventure. Il était à peine huit heures, le soleil était déjà haut dans le ciel, et Damien commençait d'avoir faim. Comme dans son sac il ne trouva que quelques petits chewing-gums, il fut contraint de commander un petit déjeuner à l'hôtel. On lui servit une moitié de papaye, avec un café bien brûlé, comme il en était coutume.

Après avoir avalé ce modeste "festin" et payé sa note, il repartit à vélo pour la "ville promise", sa première étape, Fianarantsoa. Ayant passé quelques pénibles heures sur la RN-7 qui semblait fondre sous la canicule, il arriva enfin. Il n'en croyait pas ses yeux, et pourtant, c'était bien réel. Il était enfin arrivé. Comme c'était un homme non désargenté et malgré son goût pour l'aventure qui avait maintenant nettement moins d'intensité, il s'installa dans le meilleur hôtel qu'il put trouver. Après quelques heures passées auprès du climatiseur de sa chambre, il décida d'aller visiter la ville.

Il était tout naturel qu'il aille tout d'abord prendre quelques pho-

tos du marché. En cours de route, sa marche fut tout à coup interrompue par un petit garçon pas plus haut que "trois pommes". Celui-ci avait torse et pieds nus. Son seul vêtement était un short d'une couleur un peu délavée, ayant pour motif, de grandes fleurs rouges sur un fond vert fluo. Le petit garçon tenait dans ses bras un "fata-père"⁽¹⁾, que ses proches avaient à coup sûr fabriqué à partir d'une affiche publicitaire de "Coca-cola". Le petit garçon dit à Damien :

"Oh ! Monchieux" acheter fata-père ! quarante mille ! Coca cola ! zoli zoli ! aaah !

- Non merci, lui répondit poliment l'Européen.

- Ah ! Monchieux ! Coca cola ! Toi connaît coca-cola ?

Zoli zoli ah ! Quarante mille ! Beau marché ! aah !

Ce marchandage conduit par un gamin n'ayant pas plus de huit ans, dura au moins vingt minutes, car Damien essayait, mais en vain, d'expliquer un petit qu'il n'en avait pas besoin. Mais il finit par céder, par pitié pour le petit Betsileo.

Il achete le fata-père, qu'il eût à trimbaler dans toute la ville, tout le reste de l'après-midi : Et après s'être rendu compte qu'il s'était fait avoir, il jura de ne plus jamais acheter de fata-père de sa vie.

(1) fata-père : foyer alimentaire

Une élève de 4ème du collège
René Cassin

CODEV 76 - Fiaraha-miasa : Pour une santé cohérente

Depuis 1992, les associations CODEV 76 (Coopération et Développement 76) et Fiaraha-miasa oeuvrent en étroite collaboration dans le domaine de la santé à Fianarantsoa bien que, globalement, l'objectif initial commun réside en l'appui à de projets de développement dans des pays sous-développés, l'établissement de contrats de partenariat pour la réalisation de transferts de technologie, d'échanges interculturels et d'apports techniques.

En 1999, une baisse de fréquentation du Centre hospitalier régional (hôpital de référence) de 50% a été enregistrée. Cela a été la conséquence de la mise en place du système de recouvrement généralisé des prestations de santé en 1998. Or, ce système devrait permettre de supprimer la rémunération des actes de la main à la main et, particulièrement, de centraliser la gestion hospitalière et dégager ainsi des moyens pour une politique d'investissement régionale.

Cependant, la difficulté de mise en oeuvre a confirmé l'absence flagrante de revenus de la majorité de la population, entraînant son inaccessibilité à des soins onéreux ; de plus, il s'est avéré quasi-impossible d'éradiquer le paiement de la main à la main, en raison de la carence de revenus normaux et équilibrés pour les professionnels de santé.

Ainsi depuis l'année 2000, une révision des priorités a été programmée. Il fallait tout d'abord recentrer les fonctions du CHR sur les soins lourds, ensuite prioriser le renforcement des moyens de santé primaire, de prévention, d'hygiène et d'éducation de santé dans toute la province de Fianarantsoa qui compte 3,5 millions d'habitants dont 3 millions en milieu rural. Dès lors, il fallait déjà abandonner le projet 1998 axé sur le développement des services externes de diagnostic, de soins, etc.

Nivo Sahondra
RANDRIAMASIMANANA

De juin 1999 à mars 2000, les arbitrages rendus et les décisions prises par les autorités malgaches et les échanges poursuivies avec Codev 76 et Codev national ont permis d'arrêter les objectifs définitifs pour une action 2000-2002 avec un appui à la mise en place d'une politique de santé cohérente dans cette province.

Au programme

Dans le cadre du Programme d'Équipement Hospitalier (PEH) élaboré avec le concours de la Coopération française, l'appui de Codev 76-Fiaraha-miasa a été sollicité en 2000. Cela pour contribuer au rétablissement des conditions d'hygiène et poursuivre ainsi la réorganisation des services du CHR.

Pour 2001-2002, à travers Codev national, a été établi un programme de développement des moyens de santé primaire (CSB), de prévention, d'hygiène et d'éducation de la santé de toute la province.

Ce programme, axé sur les équipements, les moyens d'accès à des sources d'information et de documentation relatives à la santé, la formation et la recherche d'efficacité et d'économie énergétique, fait l'objet d'une demande de financement de Codev national à l'Union Européenne, dans le cadre des nouvelles priorités établies par la Commission.

Toujours dans le cadre de cet appui à une politique de santé cohérente dans la province, il faut savoir que le programme de Codev 76, essentiellement centré sur les travaux de réhabilitation des bâtiments et de formation, bénéficie d'un enveloppe financière de 225.000 FF (comportant l'apport d'associations partenaires) et une demande d'apport à la région de Haute Normandie.

L'Alliance franco-malgache

Des échanges, des propositions, des concrétisations, des résultats... Une Alliance qui a de Franco Malgache plus que le nom...

Fianarantsoa, une ville où il fait froid, où il n'y a rien à voir et pas grand chose à faire... Une ville où l'on apprend le bien (traduction de "Fianarantsoa"), mais où il ne fait pas bon vivre. Combien de fois entend-on ces clichés et sur quoi sont-ils fondés ?

Il est vrai que les nombreux touristes qui traversent la ville sont de passage, juste le temps de reprendre la route. Pourtant, ceux qui restent quelques jours vous le diront, et ceux qui y vivent encore plus, il y a une véritable ambiance, une véritable vie. Il est vrai qu'il y fait plus froid que dans de nombreuses villes de Madagascar. Il est vrai que la mer est loin et que le soleil se fait de plus en plus rare au fur à mesure que l'année s'écoule. Il est vrai enfin que la ville est triste quand le ciel est gris, mais d'une beauté incontestable quand le soleil offre sa lumière. C'est justement ce contraste qui pousse les gens à s'activer, à réagir, à bouger pour se réchauffer. Le froid nous motive pour ne pas nous endormir et pour animer cette ville qui ne demande qu'à l'être. L'avantage dans l'appellation "Alliance Franco-malgache", c'est justement la synergie qui peut exister entre l'association et la ville.

L'équipe de l'Alliance se sent investie d'une vraie mission : apporter la vie à la cité. A Fianarantsoa, l'Alliance Franco-malgache s'efforce de proposer à ses habitants le maximum d'activités afin de contenter le plus de monde possible, de provoquer une envie de découvrir des domaines jusqu'ici inconnus, et pourquoi pas... de faire naître des passions insoupçonnées jusqu'alors ! Un concert classique organisé à la Cathédrale avec "l'Ensemble Musical Sans Fron-



tières" a permis à plus de 900 personnes de découvrir un domaine trop souvent délaissé. Fianar, par l'intermédiaire de l'Alliance, est également la seule ville à proposer un festival de théâtre. Les "Rencontres Théâtrales" 2001 se sont déroulées pour la 6ème année consécutive et ont présenté cette année 22 troupes amateurs et 280 acteurs. Le but est de faire émerger les compétences artistiques qui existent également à Fianarantsoa. De nombreux artistes présentent mais ne sont pas connus, ou insuffisamment reconnus. L'Alliance leur propose un lieu qui leur permet de s'exprimer. Ainsi s'est créé le rendez vous mensuel des "Vendredi de l'Alliance", un

cabaret-concert qui a lieu le dernier vendredi de chaque mois et qui propose aux artistes locaux un lieu de représentation, et aux habitants un lieu pour se détendre. Les peintres, également nombreux, ont la possibilité de montrer leurs toiles et de rencontrer leurs équivalents.

Comme toute association, l'Alliance peut difficilement exister sans l'appui des partenaires de la ville. Le but a donc été également de créer une dynamique humaine, et de susciter chez chacun l'envie de participer au développement culturel de sa ville. Heureusement, les projets de l'Alliance ont rencontré un écho favorable, et de nombreux parte-

naires ont accepté de se mobiliser et d'apporter leur aide pour que ces projets voient le jour. En effet, les moyens humains peuvent souvent palier les moyens financiers lorsque ceux-ci sont insuffisants. Des concours divers (comme celui de la Francophonie) ont amené les enfants et les plus grands à courir à travers la ville, à fureter chez les commerçants, à envahir l'espace de certains, mais personne n'a ronchonné. Au contraire, les Fianarois concernés par cette invasion ont été aussi enthousiastes que les envahisseurs, et tous se sont accordés à dire que la ville était belle quand elle vivait.

La cour de l'Alliance également est pleine de vie lorsque les enfants attendent de rentrer en cours.

Notre maison doit continuer à être un lieu diversifié, un lieu de détente, de rendez vous, de réflexion, de recherche, enfin bref, un lieu où il fait bon de rester !

... Et plus personne ne pourra parler de l'aspect austère de Fianar !

Agathe OLIVIER
Directrice de l'Alliance franco-malgache

Francophonie 2001 à Fianarantsoa

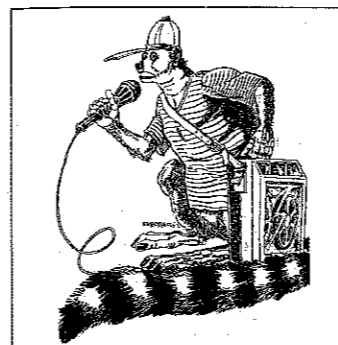
Du lundi 19 mars au lundi 26 mars, Fianarantsoa fut en ébullition ! Le Collège Français par la plume de Gérard Duverdin avait mitonné un questionnaire de 64 mystères sur la francophonie (30 questions) et la connaissance de Fianarantsoa (ville, province et histoire...). Les collégiens et lycéens, par groupe de 3, se sont lancés à l'assaut des lieux administratifs, culturels et commerçants de la ville où des "partenaires" perfides de SYNERGIE avaient caché la plupart des réponses... (la ville s'étend sur 5km !...) Quant à la salle de lecture de l'alliance franco-malgache, elle ne désemplassait pas, des revues négligemment posées ici ou là apportant les réponses aux questions les plus complexes.

Au dire de toutes les personnes qui ont participé à cette semaine folle, cette animation a provoqué une ambiance, une chaleur... "Fianarantsoa vit !" faisait remarquer un banquier.

Quelques chiffres :

106 dossiers ont été corrigés, concernant 186 élèves. 21 élèves ont été primés par des livres du PEM et des gadgets de ARTE (chaîne de télévision française).

Brigitte AYELA



Vive le zapping radio à Fianarantsoa

Par rapport aux auditeurs de la capitale, les Fianarois n'avaient pas beaucoup de choix auparavant. La RADIO NATIONALE était le seul maître à bord ! Ce n'est que vers 1993 que les radios privées locales commencent à prendre leur place. Malgré l'amateurisme et le fait d'être formés sur le tas, les animateurs et les Journalistes réussissent à produire des émissions intéressantes.

Bien évidemment, les musiques priment dans les grilles de programme. De 1995 jusqu'à ce jour, des stages et formations sont organisés par les journalistes et animateurs (actuellement, la feuille des médias locaux suit une formation sur l'écriture radio). Grâce à cela, un léger changement se fait sentir, soit dans la façon de présenter une émission par exemple, soit la manière de présenter un journal.

D'après notre recensement, la population de Fianarantsoa ville peut faire le zapping entre six stations.

La RADIO TELEVISION IVONEA (la RTI) ou "la RADIOM-PARITRA" sur 99.3 FM : les productions sont surtout des émissions avec le MALAGASY MAHOMBY, le KMF/CNOE et sans oublier l'émission KIPAHHA (tous les mardis de 14 à 16 heures en direct à la RNM).

La RADIO PUISSANCE FM-96 (au début, elle diffusait RFI sur cette fréquence mais après Radio France Internationale a décidé d'émettre sur 92). PUISSANCE FM est la seule Radio Francophone associative à Fianarantsoa et ses productions sont plus axées sur les actions culturelles à

cause de son étroite collaboration avec l'Alliance Franco-Malgache et ses partenaires, par exemple l'émission FELANA, un magazine socio culturel et l'émission avec le DIRESEB/PEM, le club FNH du CEG de Mahazengy (Fondation Nicolas Hulot qui a reçu le premier prix en 1999), une émission spéciale cinéma (PARLONS DU CINEMA) avec l'ONG "La Maison de l'Eau de Coco" et une coproduction avec le Collège René Cassin.

La RADIO MAMPITA (une Radio rurale) qui émet sur 102 et 94 FM, réputée pour ses fortes audiences, surtout à l'heure des dédicaces. RADIO MAMPITA adopte un nouveau système, c'est-à-dire mettre sur le terrain des représentants (ou des envoyés spéciaux) dans chaque commune rurale ou quartier pour recueillir des informations (ce qui rend le journal parlé plus intéressant). On y trouve aussi d'autres productions comme le théâtre Radiophonique et l'émission spéciale avec des techniciens qui donnent des conseils aux TANTSANHA (Méthodes et techniques diverses) et à retenir l'émission "NY ALINA TSY MBA FOTSY" axée sur la sécurité.

La RADIO SOAFIA (FM 103) actuellement la radio la plus écoutée. Elle est la première Radio à Fianarantsoa (1993), connue par des émissions comme GORISAGORISA (une sorte d'émission de défoulement et plus ou moins destinée aux femmes au foyer). Il y a aussi l'émission VAZO MILAMINA (spéciale musiques malgaches), et l'émission du mercredi avec les enfants et avec le FARIBOLANA SANDRATRA (du récital poétique)

et tout dernièrement, une émission (question/réponse) sur les problèmes des jeunes (par courrier ou téléphone).

La RADIO FY KATOLIKA (FM 105) célèbre par son journal parlé (le matin et le soir) un J.P qui fait le tour d'horizon sur les informations locales et internationales, les mercredis soir, conte pour les enfants. La présence de journalistes renommés dans son effectif lui permet de produire des magazines et des interview des hautes personnalités (politiques ou autres).

La RADIO EVANGELIQUE JIRO SY FANASINA (106.2 FM) comme son nom indique, 106.2 FM est une radio évangélique mais ça ne leur empêche pas de donner des cours d'anglais ou de faire une émission éducative (sous forme de débat) dont les jeunes sont les principales cibles.

En conclusion, voici la liste des stations opérationnelles dans la ville de Fianarantsoa sans tenir compte des stations qui sont en règle et celles qui parviennent à respecter leur cahier de charge, car ceci est une autre histoire.

En trois voire cinq ans, faire du zapping à Fianarantsoa est devenu réel selon les choix que les radios locales nous proposent mais une question demeure : FAIRE DU ZAPPING, SIGNIFIE-T-IL UN GESTE DE PROTESTATION OU UN EMBARRAS DE CHOIX ?

ANDRY et FALIHERY
Puissance FM96

Puissance FM 96 est une radio associative créée en juin 1995 et installée dans les locaux de l'Alliance depuis ce jour. Grâce à une souscription de dix personnes, en majorité coopérateurs français, cette radio avait pu se doter d'un émetteur de 20 watts (aujourd'hui 10 watts après réparations) qui n'a malheureusement plus la puissance nécessaire pour couvrir les autres radios privées.

Il est bon de rappeler que cette radio francophone a, pendant trois ans, diffusé sur sa fréquence, les journaux de RFI 3 fois par jour plus un décrochage de 22h à 6h chaque nuit.

Lors des négociations pour l'installation de RFI, il avait été proposé un décrochage de 8h par jour sur leur émetteur, FM 96 continuant à diffuser les infos. Finalement, RFI n'a accordé que 2h de décrochage, ce qui était insuffisant pour cette radio associative qui avait un public de 6h à 22h chaque jour.

Pour pouvoir continuer d'exister (4 permanents rémunérés par les annonces publicitaires) et de diffuser clairement sur tout Fianarantsoa, le projet Synergie demande pour la radio, soit le décrochage initialement promis de 8h par jour sur l'émetteur RFI, soit la dotation d'un émetteur 250watts minimum requis dans notre région montagneuse.

En contrepartie, la radio s'engage à diffuser :

- Des émissions pédagogiques en relation avec les trois partenaires ;
- Des émissions sur l'environnement (club nature et PEM) ;
- Des émissions culturelles (Afm et Eau de coco) ;
- De basculer sur RFI3 (musicale) à partir de 22H afin d'utiliser le décodeur fourni par RFI Paris.
- De diffuser toute émission ou annonce de l'un ou l'autre partenaire dès lors qu'elles ne représentent aucun caractère prosélytique.

Ambositra, les roses pour les intimes

Ambositra est une ville moyenne de 60.000 habitants environ. Traversée par la RN 7, située à 252 km au sud de la capitale de Madagascar et à 150 km au nord de la capitale Betsileo, Ambositra constitue le portail du grand sud de l'île. C'est à la fois la capitale des 261 villages artisans dispersés dans les 1684 km², mais aussi administrativement la capitale de la région d'Amoron'i Mania regroupant les 4 sous-préfectures (Ambatofinandrahana, Manandriana, Fandriana et Ambositra). Ambositra est connue dans tout Madagascar et même dans le monde entier par le talent inégalé de ses habitants en matière d'artisanat. Si Ambositra est aussi réputée, c'est qu'elle doit ce renom à sa culture - et à ses habitants "travailleurs et bavards" - unique dans son genre.

Comme toutes les ethnies malgaches, les Betsileo d'Ambositra ont leurs particularités aussi bien dans leur culture que dans leur manière de vivre.

Une particularité étonnante

Cette région conserve encore les us et coutumes ancestraux malgré l'envahissement des Merina et la colonisation française. Les Betsileo d'Ambositra gardent jalousement jusqu'à présent leur culture si particulière. Ils ont encore dans leur croyance le respect des morts d'où la pratique de l'exhumation ou Fama-dihana, durant laquelle ils chantent les zafindraony (cantiqnes tirées de la bible), ou les "rija" [chanson déclarant l'amour d'une jeune fille mais d'une manière voilée - accompagnée souvent par des kabaosy et des Jeju. Voatavo (instruments de musique typiquement Betsileo)]. Pendant les grandes fêtes (nationale ou familiale) comme le "volambetohaka", la circoncision, l'exhumation, la célébration des noces, le piquage de riz - le combat de taureaux fait la

joie de tous et de toutes, ou encore la pratique de savika qui consiste à démontrer aux jeunes filles et aux Ray amandreny le courage, l'agilité et l'ambition des lutteurs face aux taureaux drogués.

En dépit de tout cela, les Betsileo en général mais surtout ceux d'Ambositra sont de grands cultivateurs et de grands voyageurs au point qu'ils couvrent Madagascar tout entier - (partout où vous voyagez, il n'y a aucun endroit où vous ne rencontreriez au moins un Betsileo travaillant pour le compte d'un grand agriculteur). Ceci est parmi les grandes qualités de cette ethnique conservatrice, travailleuse et très habile. De par l'habileté de ses habitants, le paysage est assez exceptionnel avec la superposition des rizières tout au long de la RN7 et les produits artisanaux bien travaillés et de qualité. Les meubles Zafimaniry qui doivent leur nom à un clan de la région, les sculptures et les marqueteries d'Ambositra sont très demandées sur le marché aussi bien intérieur qu'extérieur.

Depuis quelques années, cette adorable ville, située à 1345 m d'altitude, s'ouvre également à la modernité. Elle a actuellement des structures hôtelières très évoluées et bien équipées, des habitations modernes, 2 banques, 2 usines, 3 stations de Radio et 1 station de radio télévision privée qui a hérité du nom de la ville d'"ART". Cette Amoron'i Mania Radio Télévision couvre la région d'Amoron'i Mania tout entier et diffuse des émissions en malgache et en français.

En bref, Ambositra est une ville exemplaire dans la mesure où conservationnisme et modernité se conjuguent pour le développement de la région et même de la province autonome de Fianarantsoa.

Rinah RAKOTOMANGA
Conseiller du Premier Ministre

Projets de photographies Franco-Malgaches à Ambositra

Enthousiasme à l'Alliance franco-malgache d'Ambositra pour un concours de photographies. Grâce à la générosité du Conseil Général de la Somme, des photographes en herbe français et malgaches finissent de remettre leurs meilleures photographies. Pendant quatre mois, tandis qu'en France les jeunes photographes du collège Edouard Lucas arpentaient les ruelles de leur ville l'appareil photo en bandoulière, les quinze jeunes photographes malgaches de l'Alliance franco-malgache d'Ambositra sillonnaient les alentours de la localité, armés d'appareils photos Reflex, à l'affût de scènes à photographier. Ce concours de "photographies jumelées", sur le thème de l'artisanat et des artisans, permettra de faire connaître Ambositra, "capitale de l'artisanat" dans la Somme et Amiens dans le Betsileo. Un jury français désignera les meilleures photographies malgaches, et un jury malgache, présidé par Pierrot Men, célèbre photographe, les meilleures photographies françaises. Les résultats seront proclamés fin juillet.

En attendant, l'atelier photo de l'Alliance franco-malgache d'Ambositra continue à battre son plein : cours théoriques le vendredi soir donnés par la Directrice de l'Alliance à l'origine de ce projet, prise de vue le samedi matin et développement/tirage un soir par semaine dans le laboratoire photo, laboratoire monté toujours grâce au Conseil Général de la Somme.

Afin de pérenniser ce projet, un comité "atelier photo" a été créé avec les amateurs de photo de cette Alliance : un Président (qui vient de suivre un stage au laboratoire de Pierrot Men), une Trésorière pour gérer le budget et des Conseillers. Aussi dans ce but, le magasin Opticam à Tana vient de leur fournir gratuitement deux cents pellicules noir et blanc qui, espérons-le, permettront à nos photographes de poursuivre leurs "œuvres". Bel exemple de coopération décentralisée entre la France et Madagascar, auquel on peut souhaiter de se développer d'année en année.

Sabine JACCARD

Directrice de l'Alliance franco-malgache d'Ambositra



Photo : Gabriel RANDRIANTSOA

La région d'Ambalavao et ses caractéristiques

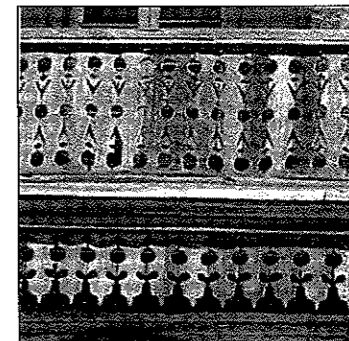
Ambalavao et sa région sont situés au sud du pays Betsileo, à la jonction entre le Grand sud et les hauts Plateaux. Ses nombreuses particularités aussi bien architecturales, naturelles qu'artisanales en font un pôle touristique majeur pour la province de Fianarantsoa. La Coopération française s'est à cet égard associée à la Commune et à l'Association Française des Volontaires du Progrès pour monter une exposition permanente visant à promouvoir auprès des habitants de la région mais aussi des visiteurs ces particularités.

La région d'Ambalavao est traversée par la RN7, cette fameuse route du Sud qui constitue un des parcours touristiques obligatoires pour tous ceux qui voyagent à Madagascar. La région est idéalement située entre Tananarive, lieu d'arrivée des vols internationaux et Fianarantsoa au Nord et le Parc national de l'Isalo et les plages de la province de Tuléar au Sud. Cer-

tains y font une halte pour s'y restaurer ou y dormir une nuit, faisant d'Ambalavao une étape et non une destination. Pourtant la région ne manque pas d'attrait. Tant la commune que ses environs présentent de nombreuses facettes susceptibles d'attirer un vaste public.

La ville d'Ambalavao dispose d'un patrimoine architectural important. Les gens de passage sont frappés par la vaste église et par la richesse des varangues disséminées à travers toute la ville, notamment celles entourant la place du marché et qui sont particulièrement travaillées. De belles maisons présentant des éléments caractéristiques de l'architecture traditionnelle des hauts plateaux peuvent également être observées dans les villages aux alentours d'Ambalavao.

La région concentre aussi de nombreux sites naturels parmi



Une des varangues qui contribuent à la réputation de la ville d'Ambalavao

lesquels on peut citer l'Andringtra, massif montagneux qui culmine à 2660 mètres (Pic Boby). Caractérisé par un bioclimat humide et froid, on y trouve une flore d'une grande diversité biologique, il a été classé en 1998 Parc national. Le Tsaranoro et le parc d'Anjaha sont également des destinations à privilégier lors d'un séjour dans la région.

On ne peut pas parler d'Ambalavao et de sa région sans mentionner ses productions et son artisa-

nat. Au titre des premières, on peut citer la viticulture, la région d'Ambalavao produisant la Manamisoa et le Chateau Verger, la sériciculture dont la production et le tissage ont été relancées. Le marché aux zébus d'Ambalavao est le deuxième du pays après celui de Tsiroanomandidy, les troupeaux provenant de tout le Grand Sud. S'agissant de l'artisanat, il faut signaler l'atelier de fabrication du papier antaimoro, qui vient des Antaimoro, descendants de navigateurs arabes qui ont développé cette technique de fabrication de papier à partir d'un arbuste, l'Avoha.

On retrouve cette historique dans l'exposition présente à Ambalavao et qui tournera prochainement dans le réseau des Alliances Françaises de Madagascar.

Extrait d'un rapport de
Thibault de LALEU

Soatanana : Le christianisme à part

Soatanana, "Le village empli de bienfaits", se situe à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de la capitale du Betsileo. Depuis 107 ans, c'est un lieu sanctifié, propice à la paix, la sérénité, au bonheur sur terre dans la foi chrétienne. Dès votre arrivée, vous serez littéralement frappés par la couleur blanche qui y domine : blanc de tous les édifices et maisons d'habitation sans cesse ravalés, blanc jusqu'aux vêtements portés (chapeau et "lamba" compris) par la congrégation de "l'Eglise du Réveil des Disciples du Seigneur" plus connue par le terme écourté de "Fifohazana". Dans la nuit du 14 au 15 octobre 1895, Rainisoalambo (le père de Soalambo) - grand "sorcier" aux gris-gris et amulettes à faire peur mais efficaces - alors qu'il était gravement malade, eut une vision divine qui lui ordonna de se convertir au christianisme. Ce fut le réveil (Fifohazana). Le dimanche 9 juin 1895, autour de douze de ses disciples, il décida d'appliquer à la lettre 7 commandements (Fanekena Fito) qui régiront désormais la communauté de Soatanana anciennement nommée Ampiangianombalahy (arène des taureaux).

Depuis ce jour, cette commune rurale comptant à peu près 15.000 habitants dont 65% de "Fifohazana", vit selon les recommandations de cette Eglise ayant la religion de foi qu'aucun enseignement, aucune évangélisation n'ont "importée".

Dès 1900, des "apôtres" formés par Rainisoalambo allaient porter la Bonne nouvelle à travers tout Madagascar. Il faut dire qu'ici, le premier commandement est la maîtrise de la lecture afin de pouvoir accéder aux préceptes de la Bible. Quant au cinquième commandement, il revêt un caractère économique. En effet, il affirme que "pour être indépendant et ainsi apte et capable à aider autrui, chacun doit cultiver les terres afin d'avoir de la nourriture en abondance. Jusqu'en cette année 2001, le village de Soatanana n'a jamais connu de disettes. L'accueil réservé à tout visiteur, quelle qu'il soit, vous fera penser que si le paradis existe sur terre, il est ici, dans ce village chrétien à part qui vaut le détour.

Nivo Sahondra RANDRIASIMANANA

Mananjary

Ville située sur la côte est de l'île, elle est reliée par la RN 25 à partir d'Ambohimahaso si l'on vient du nord mais si on vient de Fianarantsoa, on prend la RN 45 à Alakamisy Ambohimaha pour rejoindre la RN 25 au niveau de Vohiparara.

C'est une région productrice de café, poivre, girofle et vanille. Les habitants sont appelés Antambahoaka. Cette dénomination remonterait au temps du prince Ravalarivo qui était surnommé Ratiambahoaka car son peuple l'adorait. En retour, la population avait reçu la même qualification mais avec une transformation du mot pour donner Antambahoaka. Après l'arrivée des Arabes par étape, des groupes d'immigrants s'installèrent dont Ravalarivo qui fonda son royaume en 1335. Des rois se succédèrent jusqu'au XIX^{ème} siècle. Les Antambahoaka furent vaincus par l'armée de Radama Ier et les colons merina ont fondé la ville appelée initialement Ambohitsara puis Mananjary, du nom d'un fleuve qui traverse la région. Mananjary est aussi accessible par le canal des Pangalanes qui relie Tamatave à Farafangana.

Les joyeuses fêtes du Sambatra

Le "Sambatra" (littéralement 'bien-heureux') est une fête de la circoncision qui réunit tous les sept ans l'ethnie Antambahoaka. Elle a eu lieu dernièrement en octobre 2000 et j'ai eu la chance d'y assister à Mananjary en accompagnant le Président de l'Alliance Française d'Ambositra dont l'épouse appartient à cette ethnie.

Les rituels qui s'échelonnaient jadis sur tout un mois sont désormais réduits à une trépidante "semaine sainte". Elle se compose de deux parties séparées par le jeudi, jour "fady". Du dimanche au mercredi, chaque clan (il y en a huit) se consacre à la restauration et la décoration des "Trano-be" (la grande case du chef de clan, le

"Mpanjaka"). On amène en cortège joyeux les matériaux traditionnels : les joncs pour faire des nattes neuves, un arbre sacré ("ramiavona", l'arbre d'orgueil) qui sera dressé sur le fronton nord de la grande case, des rondins dans lesquels seront taillés des oiseaux qui trôneront sur le toit de ce "Trano-be". Pour finir, on apporte en procession de grands tonneaux qui seront remplis de "betsa-betsa", jus fermenté de canne à sucre.

Le jeudi, jour traditionnellement "fady", aucune festivité n'encense la ville de Mananjary et ses villages environnants revenus à leur calme habituel ; les ruelles toutefois continuent de grouiller de monde car bien des Antambahoaka éparpillés sur l'île voire à l'étranger se retrouvent exceptionnellement tous les sept ans pour le "Sambatra".

Enfin, le rythme effréné des festivi-

tés reprend à minuit pour s'accélérer toute la journée du vendredi, jour de ladite circoncision : en pleine nuit des hommes se rendent à l'embouchure pour y puiser l'eau sacrée, celle qui coule à contre-courant car symbole de puissance. A cinq heures on procède au sacrifice de zébus que l'on découpe aussitôt en morceaux pour les distribuer aux familles des garçonnets, puis les jeunes hommes rapportent de leurs expéditions en forêt les bambous que l'on remplira de "betsa-betsa" pour abreuver les participants. Vers midi, les fidèles se rassemblent, les enfants vêtus de rouge portés sur les épaules de parents et commence le grand cortège sur la plage pour finir trois heures plus tard sur l'embouchure où arrivèrent les ancêtres. A la tombée de la nuit, c'est la circoncision ! Mais... cette année là, tous les petits garçons participant à la

cérémonie avaient déjà été circoncis en famille ou à l'hôpital. On procède donc à un simulacre de circoncision. Qu'importe, l'essentiel étant que les enfants soient solennellement reconnus membres de l'ethnie Antambahoaka.

En vérité, le "Sambatra" est un combat contre les forces invisibles du mal, émaillé de très nombreux symboles : symboles de la coutume qui s'attribue pour ancêtre un homme, Raminia, venu de La Mecque, et références bibliques telles que l'Arche de Noé. Enfin, rien ne doit troubler la gaieté des chants et des libations, les morts sont tenues secrètes comme celle pendant le "Sambatra" d'un "Mpanjaka" de Mananjary.

Sabine JACCARD
Directrice de l'AF d'Ambositra

Initiatives pour la jeunesse de Mananjary

Bien qu'éloigné des sentiers touristiques habituels, la ville de Mananjary n'en possède pas moins de beaux atours. Certains opérateurs locaux qui croient réellement en l'avenir du secteur touristique ont d'ailleurs décidé d'y investir récemment. La région propose quelques attractions originales avec des balades en embarcations traditionnelles ou modernes le long du canal de Pangalane pour y découvrir des villages typiques de la côte Est ; l'intérieur de la région se prête également à l'écotourisme, et quelques belles plages s'offrent au plaisir des vacanciers.

Dans cette ville difficile d'accès mais au charme certain, quelques jeunes épaulés par des associations ont décidé de prendre leur destin en main. A ce titre, ils ont créé récemment l'association "Jeune Dynamique de Mananjary" dont l'un des objectifs est la relance économique de cette localité.

L'ADAJEM (Association d'Aide pour les Jeunes de Mananjary) créée en 1999 regroupe les personnes sensibles aux problèmes auxquels sont confrontés les jeunes de la région ; elle est un autre exemple de promotion des actions en faveur de la jeunesse. Dans un premier temps, elle a cherché à faciliter l'accès à des loisirs essentiellement axés sur la pratique sportive, avec le support du football des actions d'envergure sont menées dans ce secteur. Le SCAC a financé en partie l'organisation d'un stage de formation d'animateurs sportifs au mois d'octobre 2000 qui a permis de rendre opérationnel une trentaine d'encadreurs, l'Alliance Franco-Malgache de Mananjary a accueilli quant à elle à 10 d'entre eux pour suivre des cours de perfectionnement de français tout au long de l'année scolaire.

Dans le cadre de ses activités socio-culturelles, l'ADAJEM est en train de rassembler des matériels de musique en vue de la création d'un Centre de formation musicale et des matériels d'informatique pour la mise en place d'un Centre d'Initiation en Informatique et en Communication.

Nul doute que son Président BEZAKA Brutho saura trouver un écho favorable auprès des partenaires et sponsors qu'il sollicite.

Laurent KUNTZ
Assistant technique
Jeunesse et Sports

Les voyages des Portugais à Madagascar au XVI^{ème} siècle

L'île de Madagascar, écrivait en 1578 Théodore Maillart, est une bonne terre, longue de deux cent cinquante lieues, large en aucuns lieux de cent lieues ; il y croit force gingembre blanc et y a quelques mines d'argent et aussi de la pierrerie. Les gens y sont nègres et vaillants et ne veulent faire trafic de marchandises avec aucuns étrangers. Le Roi de Portugal y a eu autrefois une faterie où il avait force gingembre, mais ceux de la terre les ont tués et depuis n'ont voulu trafiquer aux Portugais, et qui pourrait y trafiquer, il y ferait grand profit".

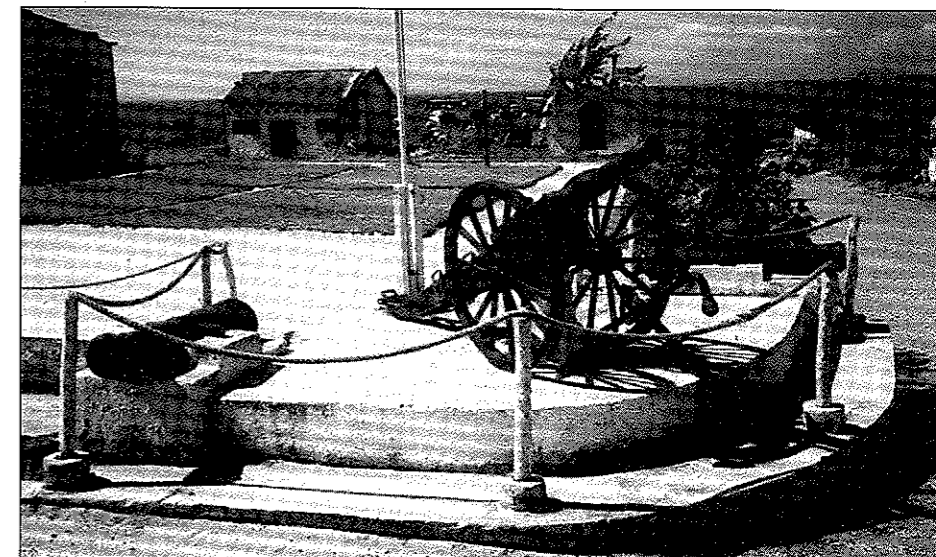
Quelques années plus tard, en 1587, l'auteur de l'Histoire de Portugal décrivait à son tour l'île Saint-Laurent :

"Le pays est fort fertile, arrosé de grand nombre de fontaines et de belles rivières d'eau douce, couvert de bois et forêts épaisses, abondant en poissons, grosses venaisons, volailles et fruits qu'il produit sans grand labourage... Il y a des citrons et autres arbres odoriférants à merveille. Le gingembre croît de tous côtés. Ils ont force mine d'argent".

Ces lignes résument brièvement les connaissances acquises sur l'île Saint-Laurent dans le dernier quart du XVI^{ème} siècle, grâce aux explorations des Portugais qui furent véritablement les Argonautes du Moyen Age.

Bien avant sa découverte par les Portugais, l'île avait été visitée par des navigateurs arabes. Ce n'est pas ici le lieu de s'appesantir sur les discussions engagées au sujet de l'identification de Madagascar avec les noms que lui donnèrent les premiers voyageurs, depuis le Menathias dont parle Ptolémée jusqu'à Chezbezat d'Edrici et à l'île de Komr de Yaquout. Quant au pays que Marco Polo désignait tantôt sous le nom de Madeigascar, tantôt sous celui de Mogalesio, et qu'il ne connaissait que par les récits des marins arabes, il doit en réalité être assimilé au Mogdicho ou Mogadicho de la côté nord-orientale d'Afrique.

Dans son Histoire des Indes, Souchu de Rennefort écrit que Madagascar aurait été découverte dès 1492 par les Portugais ; il ne donne toutefois aucune preuve de son assertion, qui semble résulter du fait que Mada-



Les canons disposés près de la porte Cant Flacourt

gascar figure déjà sur le Globe de Nuremberg, établi par Martin Béhaïm en 1492. Or l'île de Martin Béhaïm n'est qu'une terre imaginaire, dessinée par le seul hasard à peu près à son emplacement exact.

Il paraît cependant probable qu'en 1489, le Portugais Pero de Govilham parti sur ordre du roi Jean II à la recherche du prêtre Jean et du pays des épices, a été informé par les Arabes de l'existence, sinon de Madagascar, tout au moins des îles Comores.

A la suite du voyage de Vasco de Gama, dont le succès avait dépassé toutes les espérances, une flotte de treize navires quittait Lisbonne le 2 mars 1500 sous le commandement de Pedro Alvares Cabral. L'expédition était forte de 1200 hommes, avec huit religieux de Saint-François et huit prêtres séculiers.

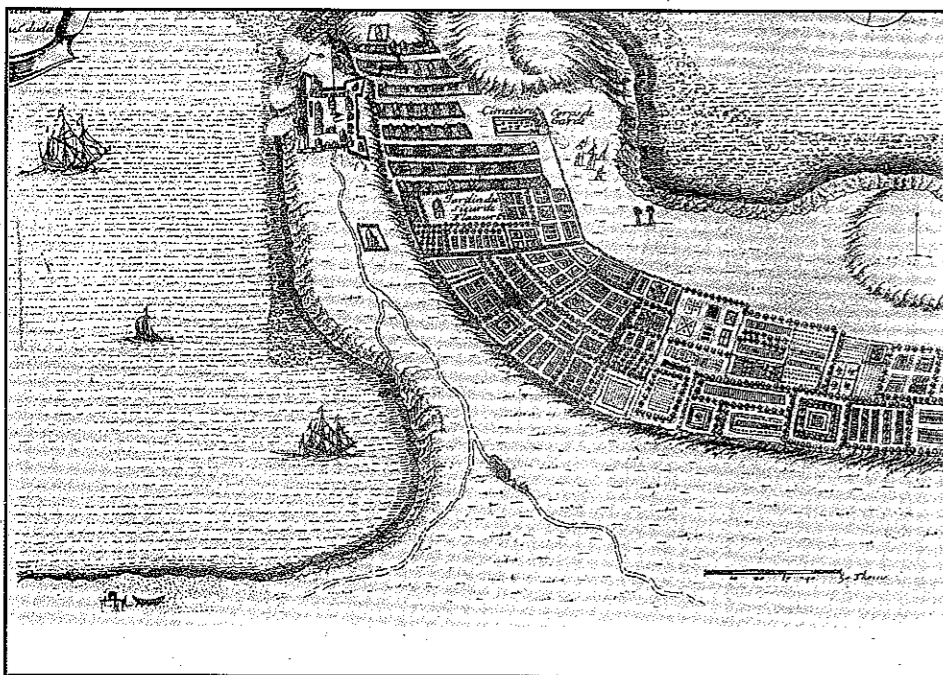
Le 12 mai, une comète apparut dans le ciel et les explorateurs virent en elle la cause d'une terrible tempête qui se prolongea pendant vingt-deux jours. Cette tempête "était produite par la pression de la comète qui, en refoulant l'atmosphère dans cette partie de notre globe, avait pu y exciter ces vents effroyables qui... menaçaient d'accabler les vaisseaux portugais de tout le poids de l'océan".

La tempête sépara, en le déportant vers l'est, le vaisseau de Diogo Dias du reste de la flotte qui continua à remonter la côte africaine vers Mozambique. C'est dans ces

conditions que Diogo Dias longea l'île inconnue à laquelle il donna le nom de Saint-Laurent, l'ayant découverte le jour de la fête de ce saint (10 août). Après avoir abordé dans une baie de la région nord de l'île, il entra facilement en relations avec les indigènes, mais les fièvres s'attaquèrent à l'équipage et il dut lever l'ancre. Après être passé à Malendi et Gardafui, il arriva finalement à Berbera.

Au mois de mai 1503, une nouvelle flotte commandée par Antonio de Saldanha quittait le Portugal. Les trois navires qui la composaient furent, eux aussi, dispersés par la tempête près du cap de Bonne-Espérance. Deux vaisseaux, sur lesquels se trouvaient Saldanha et Lourenço Ravasco, furent poussés vers Mozambique ; quant à celui de Diogo Fernandes Pereira, il longea la côte orientale de l'île Saint-Laurent. Le manque d'eau et la mauvaise saison l'obligèrent à relâcher dans une baie favorable d'où il repartit au mois d'août pour les Indes. Il aborda à Cochin en septembre 1504.

Fernão Soares, au cours d'un voyage de retour des Indes en Europe en compagnie de Diogo Correa et Antão Gonçalves, fut dévié de sa route par des vents contraires ; il arriva dans les parages de Madagascar le 1er février 1506 et descendit la côte est vers le sud ; il atteignit la hauteur de Fort-Dauphin le 18 février et le cap Sainte-Marie le lendemain 19 février.



Barros et avec lui Castanheda, dans son *Historia do descobrimento da India*, assurent que Fernão Soares est l'auteur de la découverte de Madagascar ; nous avons vu cependant que l'honneur doit en être reporté sur Diogo Dias, dont le navire avait été poussé vers les côtes malgaches par le hasard d'une tempête.

En cette même année 1506, Manuel Teles de Meneses, venant du cap de Bonne-Espérance, doublait le cap Sainte-Marie et suivait la côte orientale pour aller rejoindre à Mozambique la flotte de Tristão da Cunha.

Dans les *Lusiades*, Camoëns a glorifié les explorations du célèbre navigateur :

"Mais, disait la nymphe en élevant la voix, quelle est cette lumière éclatante qui illumine la mer de Melinde, toute teinte du sang des cités de Lamo, d'Oja et de Brava ? - C'est Cunha, dont le nom sera à tout jamais conservé sur l'Océan qui baigne les îles du Midi et les côtes qui sont célèbres dans tout le Sud sous le nom de Saint-Laurent".

La visite de Tristão da Cunha à Madagascar a été traitée par un certain nombre de chroniqueurs : Correa, Fernão de Albuquerque, Barros, Castanheda, Manuel de Faria e Sousa, Osorio, etc.

D'après Barros, Tristão da Cunha partit de Lisbonne le 6 mars 1506 à la tête de quatorze navires montés par 1300 hommes. La flotte ayant été dispersée par la tempête à la pointe sud de l'Afrique, le navire de Rui

Pereira atteignit, dans le sud-est de l'île Saint-Laurent, le port de Matitana où il aborda. Pereira apprit des indigènes les richesses du pays en argent, gingembre et girofle, puis mit le cap sur Mozambique, où il retrouvera Tristão da Cunha.

Muni de ces renseignements, le chef de l'expédition décida l'exploration de l'île. Embarqué sur le *Santo António*, il en atteignit la partie nord-ouest le 8 décembre 1506 et reconnut une baie qu'il baptisa *Maria da Cunha* (aujourd'hui baie de Boina). Il y trouva une population musulmane ou "maure" qui le reçut fort mal, manquant même d'assommer l'interprète qui l'accompagnait, et dont il résolut de tirer vengeance. Se dirigeant vers le nord, il arriva dans la baie de Bombetoke, puis à l'île de Langani dans la baie de la Mahajamba. Les relations furent rien moins que pacifiques et bientôt une bataille s'engageait entre les Portugais et les Musulmans de l'île, dont plus de 500 étaient faits prisonniers. La concorde cependant se rétablit peu après, et les Portugais reçurent tous les "rafraîchissements" dont ils avaient besoin.

Mettant de nouveau à la voile, Tristão da Cunha aborda ensuite à la ville de Sadaa, au fond de la baie d'Ampasandava, puis tenta en vain de contourner la pointe nord de l'île, où des vents contraires l'empêchèrent d'avancer. Renvoyant alors vers Mozambique une partie de sa flotte, il fit demi-tour

avec quatre navires pour essayer d'atteindre Matitana en suivant la côte occidentale et en contournant le cap méridional de Madagascar. Mais un des navires, que commandait Rui Pereira, se perdit sur un récif, et cet accident entraîna l'abandon du projet primitif : l'expédition retourna à Mozambique.

Cependant, lors de la tentative de contournement de la pointe nord, ou cap Natal, un des navires, commandé par João Gomes de Abreu, avait réussi à vaincre le vent et à suivre la côte orientale jusqu'à Matitana. Un jour que Gomes était descendu à terre avec vingt-quatre matelots pour rendre visite au roi du pays, une tempête soudaine obligea le navire à s'éloigner, et les matelots, sans souci de leur capitaine que d'ailleurs ils croyaient prisonnier ou même tué, reprirent le large pour retourner à Mozambique. Abreu resta sur la terre malgache, mourut de chagrin peu de temps après, ainsi que huit de ses compagnons ; les autres construisirent une embarcation qui put rejoindre Mozambique en 1507 en repassant par le Nord de Madagascar.

En cette même année, Vasco Gomes de Abreu quitta à son tour Sofala pour l'île Saint-Laurent, avec un vaisseau qu'il devait ramener chargé des épices que Tristão da Cunha n'avait pu se procurer.

Le navire eut un sort malheureux et périt corps et biens sur la côte de Madagascar.

Ainsi, en ce début du XVI^e siècle, les Portugais pouvaient légitimement nourrir de grands espoirs sur Madagascar, que tous les récits s'accordaient à considérer comme une véritable terre de promesse. Le sol y est d'une remarquable fertilité, dit Osorio, et l'Italien Ludovico Varthema ajoute, dans la narration du voyage qu'il fit en 1508 aux Indes orientales : "Je suppose qu'avant peu de temps, les Portugais seront les maîtres de cette île... De ce que j'ai vu tant dans l'Inde qu'en Afrique, je crois que le roi de Portugal sera le plus riche monarque de toute la terre, s'il plaît à Dieu et s'il continue à remporter comme par le passé victoires sur victoires". (à suivre)

Raymond DECARY

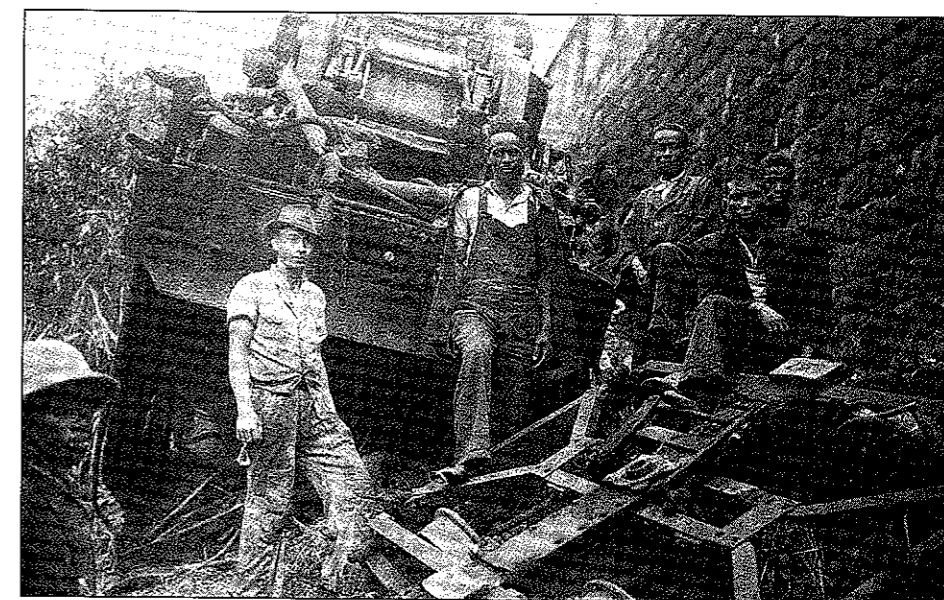
Tiré des "Mélanges d'Etudes Portugaises" offerts à M. Georges Le Gentil, professeur honoraire à la Sorbonne (1949).

L'insurrection de 1947 et la décolonisation à Madagascar : Des recherches qui avancent

Les événements de 1947 font toujours couler beaucoup d'encre : la presse française comme celle de Madagascar ne cessent d'en relater des épisodes ou de rapporter, à leurs sujets, des propos qui frisent le sensationnel et qui méritent d'être vérifiés. De même, certains contemporains, membres ou sympathisants des groupements nationalistes de l'époque, offrent à un public intéressé leur vision et, surtout, étalent le rôle qu'ils ont joué dans cette période difficile de la décolonisation à Madagascar, dont les répercussions, politiques, psychologiques et morales se font encore sentir de nos jours. Néanmoins, pour l'historien, qui se doit de constituer les sources les plus variées et les plus complètes possibles, d'analyser et d'interpréter les faits sous différents angles, "1947" présente encore un grand nombre de faces cachées.

Les vrais acteurs du soulèvement, les Marosalohy, ceux qui ont de nombreuses sagaies, n'ont pas encore livré leurs secrets. La plupart d'entre eux étant toujours réfugiés dans des zones peu accessibles des collines de la région orientale, il est urgent que les chercheurs les approchent dans leur lieu de résidence habituelle, pour recueillir leurs témoignages, pour qu'ils leur livrent leurs visions de la colonisation, leurs motivations, leurs versions et leurs interprétations de l'insurrection et de la répression multiforme qui s'est abattue sur les Malgaches de l'époque.

Des historiens ont déjà travaillé sur ces événements, soutenant mémoires de Maîtrise et thèses, organisant tables rondes et colloques, à Madagascar comme en France. Ceux tenus en 1997, à l'occasion du cinquantième de l'insurrection ont permis, en particulier, de constater l'urgence de mener des recherches sur le terrain pour approcher les insurgés ou non, les sympathisants ou opposants du mouvement. En outre, écrire l'histoire de l'insurrection de 1947 se trouve facilité par l'ouverture des archives officielles déposées en France. La législation en vigueur ne permet certes pas d'y accéder en toute liberté. Mais, 50 ans après les événements et à l'exception de certains documents renfermant des secrets Défense, ou impliquant des éléments de la vie personnelle des individus, bon nombre d'archives du Service Historique de l'Armée de Terre et celles du Centre des Archives d'Outre Mer, peuvent être consul-



tées moyennant l'octroi d'une dérogation. Quant à celles que renferment les Archives Nationales de la République de Madagascar, elles offrent aux chercheurs depuis le milieu des années 1990 des éléments précieux pour l'appréhension des événements. C'est dans ce contexte nouveau et prometteur que des historiens des Universités d'Antananarivo, de Toamasina et de Paris I ont proposé de poursuivre les recherches sur l'insurrection de 1947 et la décolonisation à Madagascar, sous la forme d'un projet CAMPUS. Celui-ci fonctionnera d'octobre 2000 à août-septembre 2003 date à laquelle se tiendra une table ronde permettant aux chercheurs d'exposer leurs contributions.

Six enseignants chercheurs de Madagascar et de l'Université de Paris I sont ainsi à pied d'œuvre depuis quelques mois. En plus de leurs propres travaux, ils contribuent à aider deux doctorants à mener des thèses d'Histoire de Madagascar, et à former de jeunes étudiants de Maîtrise et de DEA pour la recherche. La question de la relève des enseignants-chercheurs se pose, en effet, avec acuité, dans les deux Universités de Madagascar, d'où le double objectif du projet CAMPUS qui est de contribuer à la fois à faire avancer les connaissances sur l'insurrection et à faciliter le travail des jeunes chercheurs.

Les recherches proprement dites concernent les recueils des témoignages des insur-

gés, sympathisants et opposants, et des récits de vies dans l'Est de Madagascar, et en pays betsileo. Elles consistent également à appréhender les activités politiques "ailleurs", c'est-à-dire là où les populations sont apparemment restées calmes. Il est tout aussi intéressant d'étudier ces zones qui forment près de 3/4 du pays pour connaître le pourquoi de leur non-participation aux événements, recueillir leurs visions de la décolonisation, leurs représentations du régime colonial. A l'heure actuelle, le dépouillement des archives conservées à Antananarivo est bien avancé. Certains ont aussi déjà entamé des enquêtes de terrain, qui se poursuivront durant la saison sèche (qui correspond aux vacances universitaires). La fréquentation des bibliothèques et Centres d'Archives de France a aussi déjà été accomplie par les deux doctorants. Les enseignants-chercheurs y passeront un à deux mois à la fin des vacances prochaines ou au début de l'année universitaire 2001-2002. En tout cas, le calendrier des recherches se déroule comme prévu jusqu'à ce jour. Tout porte à penser qu'il sera respecté jusqu'à la tenue de la table ronde d'août-septembre 2003 qui marquera l'achèvement et la réalisation du projet.

Lucile RABEARIMANANA

Responsable du projet Campus pour Madagascar

MADAGASCAR, l'histoire et l'an-dafy

Négociant en 1820 le renouvellement du traité de 1817 abolissant la traite, Radama Ier obtient la prise en charge par le gouvernement britannique de l'instruction de jeunes Malgaches à l'île Maurice et en Angleterre. Ainsi commencent les séjours an-dafy (au delà des mers) de futures élites. A la fin des années 1880, douze boursiers du gouvernement français inaugurent la tradition des études en France qui devient à partir de 1896 l'an-dafy par excellence pour les intellectuels désireux de parfaire leur formation. Cette stratégie d'ascension sociale n'exclut pas toutefois l'attachement à la culture malgache qui, intéressant par ailleurs des Vazaha, suscite des échanges entre Malgaches et Français. La connaissance de Madagascar en profite, mais les préjugés de l'époque, la situation coloniale et la suppression de l'enseignement officiel de l'histoire, estimée subversive, limitent la portée de la "politique d'association" dans l'écriture du passé de la grande île. L'avènement de l'indépendance et les redéfinitions successives des relations avec l'ancienne métropole renouvellent les représentations de l'an-dafy. L'outre-mer ne se réduit pas à la France qui, certes, n'est plus le temple du savoir, mais offre sources et ressources pour une histoire de Madagascar enrichie des approches et thématiques contemporaines, une histoire tenant compte de l'originalité d'une île ayant choisi également l'intégration dans un nouvel espace politique africain. Cette histoire enracinée dans le tanindrazana. (la terre des ancêtres) et prenant tout son sens pour un Malgache, ne doit pas cependant se transformer en un champ clos pour les nationaux. Dans un tel contexte, les rapports entre les chercheurs d'an-dafy et ceux de Madagascar s'inscrivent plutôt dans le registre du partenariat.

Le temps est passé du séjour obligé en France pour l'apprenti historien. L'année 1968 a vu la soutenance à l'Université de Madagascar des premiers diplômés d'études supérieures. L'école doctorale des Lettres et Sciences humaines créée en 2000 comporte une filière histoire. Pourtant il reste souhaitable que tout doctorant et tout chercheur de haut niveau puissent régulièrement dépasser les digues de la grande rizière, ne serait-ce que pour trouver les matériaux indispensables à leur ouvrage. Il nous suffit de rappeler la dispersion des sources de l'histoire malgache, mais aussi la complémentarité des informations. Pour s'en tenir à la période

coloniale, les archives ayant un caractère politique sont pour la plupart conservées au Centre des Archives d'Outre-Mer d'Aix-en-Provence, alors que les dossiers relatifs aux services techniques le sont aux Archives Nationales de Madagascar. Le chercheur qui privilégie la presse pour son travail gagnerait à consulter différents fonds de périodiques : aux Archives et à la Bibliothèque Nationales Malgaches, à la Très Grande Bibliothèque de France ou chez des particuliers. Qui s'intéresse aux récits de vie devrait pouvoir interroger les témoins et les acteurs sociaux de la colonisation ici et an-dafy. L'historien installé à Madagascar, confronté à des difficultés parfois insurmontables pour se tenir au courant des publications les plus récentes, bénéficie en revanche d'une relative facilité d'accès au terrain, avantage que lui envie son collègue d'outre-mer et qui fait de lui un intervenant apprécié dans les rencontres initiées par des institutions du Nord.

Les équipes travaillant sur l'Asie du Sud-Est en France accueillent volontiers les historiens intéressés par la connaissance du passé le plus lointain de la grande île et par les thèmes susceptibles de renvoyer à l'héritage austronésien. Mais dans l'organisation de la recherche, on rattache en général Madagascar à l'Afrique subsaharienne. Le Centre d'études africaines (CEA) de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, le Centre de recherches africaines (CRA) de l'Université de Paris 1 ainsi que le Laboratoire des Sociétés en développement dans l'espace et dans le temps (SEDET) de Paris 7 et Paris 8 sont à Paris les principales institutions où des universitaires s'occupent de Madagascar. En province, les recherches se développent à Nantes, l'ancien port de traite et celui des anneaux de la mémoire. Aix-en-Provence profite depuis longtemps de la présence des archives et plus récemment de la création d'un Institut d'études africaines. Outre la découverte de sources, la perspective de s'ouvrir à d'autres horizons ou les opportunités des accords interuniversitaires, des enseignements peuvent aussi susciter un intérêt pour la grande île. Si les universités de Madagascar ont toujours consacré les deux tiers de leurs programmes à la connaissance des mondes outre-mers, Paris 1 propose actuellement en licence un cours d'histoire malgache et Nantes l'analyse des relations Europe-Afrique-Madagascar. Les étudiants de Paris 7 peuvent à chaque étape de leur cursus choisir un enseignement sur l'Afrique subsa-

harienne comportant nécessairement un volet Madagascar, avec au niveau de la maîtrise et du DEA un séminaire de spécialité sur l'océan Indien occidental. Il arrive que la décision de s'investir dans l'histoire malgache soit motivée par les hasards d'un voyage ou par la sensibilité à l'originalité d'une île entre l'Afrique et l'Asie. Cependant, la situation de Madagascar présente aussi quelques inconvénients pour le chercheur.

En effet, les recherches sur Madagascar souffrent d'un certain recul de l'intérêt pour l'Afrique en France, les regards s'orientant plutôt vers l'Europe de l'Est dans les années 1990. De plus, les héritages des différentes dominations coloniales et l'appartenance à une région où la langue française ne jouit pas d'une prééminence font que la grande île n'entre pas toujours dans les champs d'investigation des Africanistes de l'ancienne métropole. La majorité d'entre eux travaille sur l'ex AOF ou AEF. Ailleurs, dans l'Afrique subsaharienne, l'attention des chercheurs en sciences humaines se focalise sur l'Afrique du Sud, surtout après l'abolition de l'apartheid.

Toutefois, d'une façon générale, on note en ce début d'un nouveau siècle une relance des études africaines en France. En témoignent par exemple l'appui à des programmes de recherche en sciences sociales, les réflexions et les débats autour de l'écriture de l'histoire d'Afrique, l'augmentation des effectifs d'étudiants qui suivent les cours dispensés dans les deux premiers cycles ainsi qu'une reprise dans le recrutement des jeunes chercheurs ayant fait tout leur cursus dans des universités françaises. A cet égard, on peut signaler l'heureux effet de la mise en œuvre de l'accord entre Nantes et Antananarivo qui a déjà permis à quelques étudiants d'an-dafy de mener à bien des mémoires de maîtrise sur Madagascar, en restant sur le terrain plusieurs mois. Dans l'autre sens, des doctorants en résidence à Madagascar ont profité du projet Campus Antananarivo-Paris 1 sur l'insurrection de 1947 et la décolonisation pour travailler aux archives d'Aix-en-Provence et de Vincennes (Service Historique de l'Armée de Terre). L'Harmattan vient de publier un ouvrage collectif qui regroupe une partie des recherches sur les usages sociaux et religieux de l'ancestralité, le thème d'un programme ayant associé durant deux années

Antananarivo et Paris 7. Mais, au delà des mers, Madagascar intéresse également des étudiants qui, à l'instar de la plupart de leurs condisciples, ne comptent que sur leurs ressources propres pour financer leur mémoire de maîtrise. Ainsi, la communauté des chercheurs en histoire malgache continue de s'élargir et si, depuis longtemps, les échanges sont courants entre les enseignants des universités de France et de Madagascar, les relations commencent aussi à se tisser entre les étudiants. Par ailleurs, certains de ces "réseaux malgaches" sont reliés à d'autres qui comptent des chercheurs travaillant sur différents pays d'Afrique ouverts sur l'océan Indien et font ainsi partie d'une plus vaste "toile".

Sans aller jusqu'à défendre l'idée du pasteur Ravelojaona qui, voici presque un siècle, voyait en Madagascar l'élément dynamique du continent africain, comparable en cela, dit-il, au Japon en Asie ou à la Grande-Bretagne en Europe occidentale, la grande île semble effectivement bien placée pour jouer un rôle important dans le processus d'intégration régionale du sud-ouest de l'océan Indien. Dans cette perspective, l'histoire peut apporter de précieux éclairages. De fait, depuis son peuplement, Madagascar est en relation permanente avec les pays voisins qui, bien avant l'Europe, ont représenté pour ses habitants l'an-dafy proche géographiquement, familier par de nombreux aspects, dangereux par d'autres et lointain lorsqu'on ne tient ni le transport, ni les routes maritimes. Dans les échanges entre Madagascar, les Mascareignes, l'archipel des Comores et la côte orientale de l'Afrique, des Occidentaux ont souvent servi d'intermédiaires, sans contrôler cependant tout le commerce, ni interférer dans les liaisons de proximité, essentielles dans le quotidien des populations. Des Arabes, des Indiens, des créoles ou encore des Antaloaotra, des Sakalava et des Betsimisaraka ont aussi rapproché Madagascar des pays au-delà des mers. La grande île a été aussi le point d'articulation des réseaux de commerce centrés sur les Mascareignes d'un côté, sur l'aire swahilie de l'autre. L'intégration de l'espace du sud-ouest de l'océan Indien gagnerait à tenir compte de ces leçons du passé.

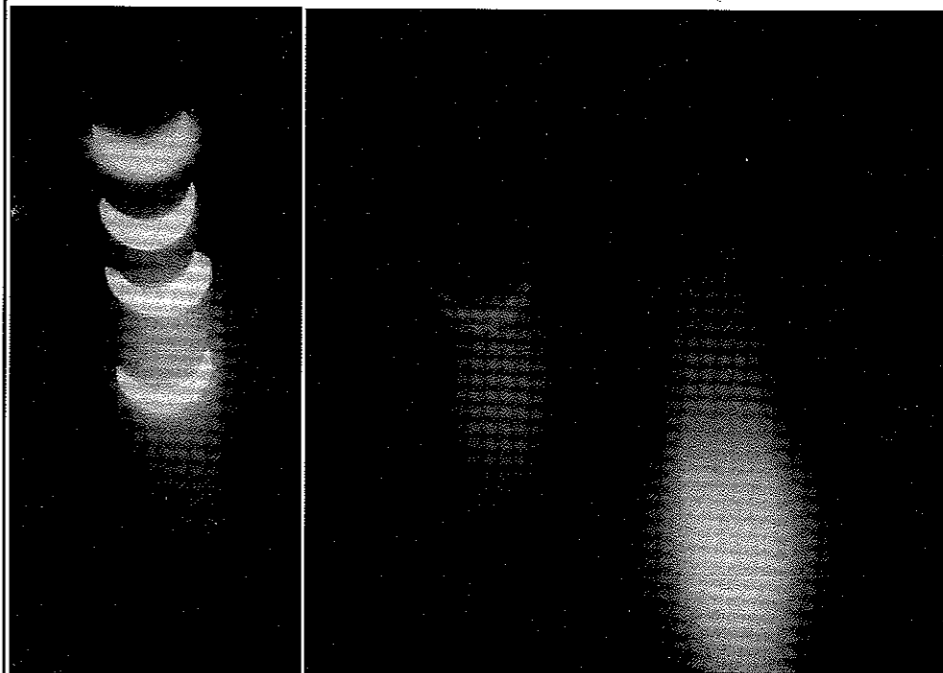
Faranirina RAJAONAH

Membre de l'école doctorale de l'Université d'Antananarivo
Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Paris 7 Denis Diderot

ECLIPSE 2001 dans la capitale : Désert et déception

Dès 13 heures, ce jeudi 21 juin 2001, jour prévu pour la première éclipse solaire totale de ce troisième millénaire, les principales artères d'Antananarivo se sont vidées de toute présence humaine. Comme si les citoyens avaient disparu. Ce fait frappant a surtout été relevé autour du stade municipal de Mahamasina. En effet, ce jeudi, jour de marché hebdomadaire en ces lieux, il n'y a ni vendeurs ni acheteurs. En fait, la plupart des Tananariviens sont massés sur les hauteurs de la ville. En contre-bas du Rova de Manjakamiadana, sur la place du lycée d'Andohalo, sur la colline du fort Voyron, au-dessus de l'hôpital de Befelatanana... Mais par rapport à ces "courageux" osant braver la "venue de la fin du monde" (comme l'avaient dit des gourous de certaines sectes...), ils sont encore plus nombreux à se terrer littéralement chez eux, avec on-ne-sait-quelle peur viscérale. Si certains prient avec ferveur, d'autres se promettent de ne plus "recommencer leurs bêtises passées au cas où...". Quant aux maisonnettes pourvues de la télévision, leurs habitants ont eu l'impression que "cela se passait ailleurs". En définitive, ce fut une déception unanime pour bon nombre de gens. "Nous étions vraiment convaincus qu'il ferait une nuit d'encre à partir de 16h 20 mn". Tels furent les commentaires recueillis partout. Même si l'on avait annoncé à l'avance que le taux de pénombre lunaire ne serait que de 88% de la totalité dans la capitale. En tout cas, les impacts n'ont pas été positifs pour l'avenir immédiat. Le plus grand danger résiderait du côté des lunettes n'ayant pas été "écoulées". En effet, à l'approche du 26 juin, date de l'indépendance du pays - et malgré la volonté des forces de l'ordre de détruire toutes lunettes qui "traîneraient" sur la voie publique-, il y avait toujours le risque qu'il y ait des enfants utilisant ces lunettes en guise de déguisement et s'amusant à admirer le soleil. Il faudrait aussi s'attendre, à plus ou moins longue échéance, à voir naître toute une génération de Malgaches devenus aveugles. En effet, certaines sectes, arguant du fait qu'il s'agit d'un phénomène "naturel", ont exhorté leurs ouailles à regarder ce phénomène droit dans les yeux sans lunettes... Du côté de certains investisseurs de la capitale, le bilan ne sera pas festif non plus, malgré près d'une année de préparatifs pour cet événement. A dans 376 ans...

Nivo Sahondra RANDRIAMASIMANANA



Photos : Jérôme Caudan

Madagascar, une singularité ?

L'éternel débat de l'humanisme classique qui affirme plutôt une vocation d'universalité et de l'humanisme moderne, plus sensible à la notion de droit à la différence, a été, pour moi, un sujet constant de perplexité durant les quatre années que je viens de passer en ce beau et attachant pays. Contradiction en apparence, peut-être plus facile à régler qu'on ne le croit, dans la mesure où je vois mal comment ancrer la fraternité universelle, porteuse d'une vision de l'homme que véhicule le projet cosmopolite de démocratie et de paix, sans tenir compte des particularités concrètes des hommes et des pays dans lesquels ils vivent.

De ce point de vue, il semble patent qu'à Madagascar, la multitude de l'offre politique ou religieuse, sectaire ou non, n'ayant rien à dire de fondamentalement différent, est un frein à la mise en mouvement de cet homme fier d'être un homme en général et un homme malgache en particulier. Le danger consisterait toutefois à croire que l'avènement de cet homme-là puisse se faire en dehors de structures institutionnelles démocratiques.

Un désarroi ?

Une chose me frappe : c'est la ressemblance de notre après-guerre avec les moments les plus sombres de la pensée médiévale. La façon dont un petit nombre de pays, s'auto-décrétant "communauté internationale", pénètre le marché dit "émergent" de Madagascar, en espérant y pénétrer les âmes, pour y déchiffrer ce que ce pays ne sait pas qu'il fait, comme Mr Jourdain faisait de la prose sans le savoir, cela me rappelle le temps où l'on cherchait et trouvait le diable partout. Cette peur du diable prend aujourd'hui les traits d'une peur de l'autre dans ce qu'il a d'original, de non réductible à l'individu-consommateur. Ce dernier, qui semble s'être perdu aux confins de la condition humaine, est une abstraction qui est un sujet d'extase, animé artificiellement d'une pensée inique qui semble un défi lancé à l'équilibre de la nature humaine. La construction de cet homo economicus produit, singulièrement à Madagascar, plus de dégâts qu'ailleurs. En effet, plus qu'ailleurs, le mauvais individualisme, induit par la pensée unique, produit chez l'homme malgache un sentiment de délaissement qui entraîne chez celui-ci une quête du bonheur à sa mesure, puisqu'il n'a pas les moyens d'entrer dans le

jeu économique de l'échange. C'est bien connu, les délaissés ne restent jamais seuls longtemps : ils constituent des fraternités illusoires, souvent sectaires, toujours issues de l'agglomération de désillusions. Celles-ci finissent par gangrener les organisations politiques et ne restent pas longtemps à la porte des institutions. La multiplication de l'offre politique, n'offrant pas de vision alternative de l'homme et de la société, autre que celles voulues par les institutions de Bretton Woods, est la réponse presque terme à terme au sentiment de délaissement de l'homme malgache. Or, on sait depuis Octave Mannoni que ce sentiment produit exactement l'inverse d'un homme libre : elle induit chez le délaissé un réflexe de mise à l'abri. C'est ainsi qu'à Madagascar l'offre prospère sur cette urgence de trouver l'ombre d'un puissant. Tout se passe comme si ce qu'on perdait en liberté, on le gagnait en sécurité, notamment matérielle. La dépossession de soi, qui consiste à mettre entre parenthèses sa liberté, est d'autant plus facile qu'elle s'enracine dans des liens de parenté et qu'elle présente, du moins en apparence, tous les traits de la tradition ; elle permet aux uns et aux autres de compter sur la protection d'un "renilahy" (oncle maternel) et elle s'inscrit dans le système d'ethnies et de castes qui font partie du paysage traditionnel malgache. La conséquence est l'avènement d'un individu massif et de la pensée politique travestie, ne servant plus dans ce cadre que de courroie de transmission à des rapports de domination et d'obéissance. On est à l'opposé de la démocratie qui repose sur la capacité donnée au citoyen d'avoir son opinion sur la conduite de la cité. La rumeur remplace alors la réflexion et la pensée politique devient inexistante.

Les valeurs du salut

De ce constat, il serait toutefois dangereux de tirer la conclusion que la politique ne puisse pas être autre chose que le relais bancal d'une pensée dominante à visée unique et totalisatrice. Car le contexte d'une culture traditionnelle qui repose, pour une large part, sur des valeurs symboliques, est un terrain spirituel formidable, sous la condition toutefois que cette spiritualité trouve à s'exprimer pour qu'elle affirme sa part d'universalité et non qu'elle serve seulement des volontés de puissance.

Ces valeurs symboliques sont nombreuses : parmi les plus connues, on trouve

le "tsiny", le "tody" et le "fihavanana". Toutes font référence à une vision du temps qui n'est pas irréversible, comme la vision occidentale, mais circulaire. Elle indiquent que le tempo de la vie à Madagascar est l'éternel retour. C'est en vertu de cette circularité que chaque action de l'homme a des conséquences et que tôt ou tard, celui-ci finira par en subir les conséquences, heureuses ou malheureuses. C'est en vertu de cette circularité que les vivants et les morts font partie de la grande humanité plurielle : car le "fihavanana" ne concerne pas que les vivants ; ce lien social qui assigne à chacun la place qui lui revient et qui donne le sens de son existence, lie aussi les vivants et les morts ; ces derniers gardent, au delà de leur mort, leur humanité. Les "Famadihana" (retournements des morts) pratiqués par certaines ethnies à Madagascar n'ont pas d'autres objectifs que de célébrer ce lien, dont il est facile d'apercevoir qu'il est transcendant aux individus. Ces derniers doivent, du reste, dans leur vie concrète donner vie à ce lien. La démarche humaniste classique, dans son entièreté, ne peut-elle se retrouver dans ces valeurs qui, autant qu'elle, expriment la tradition, le mystère, la cérémonie (par exemple la présentation des condoléances aux membres de la famille d'un défunt revêt à Madagascar une vraie dimension théâtrale, représentative de la vie sociale), la transcendance, la verticalité ? Sans tomber dans l'amalgame des traditions, occidentales et malgaches, n'est-il pas possible de concevoir une fraternité autour de ces valeurs en les faisant s'élever au point où s'exprime tout simplement l'humaine condition, au lieu de les laisser périr ou se dégrader en manifestations folkloriques où tout ce qui s'exprime, c'est la solitude et le délaissement de l'âme malgache ? Pour ma part, je veux, je dois, en faire le pari, pour que l'harmonie qui s'en dégage soit le socle de l'action politique et de gouvernement. C'est à ce prix que Madagascar et l'homme malgache retrouveront leur fierté et seront en mesure de se révolter devant l'image négative d'eux-mêmes que véhiculent les médias.

Christian BELLEVUE
Assistant Technique PEM

Vous avez dit Homologué ? Homologable ?

Dans le réseau de l'enseignement français à l'étranger... les places sont très demandées. Pas seulement à Madagascar ! Voyez du côté des Etats Unis d'Amérique, de la Chine... et d'ailleurs... les effectifs augmentent sans cesse. On ne cesse de le répéter : un réseau pareil est envié dans le monde entier. Parlez-en aux Anglais, aux Allemands et même aux Américains. Beaucoup finissent par inscrire leurs enfants dans le réseau scolaire français pour trouver une continuité à Houston, à Ziguinchor, à Sharjah, à Sao Paulo, à Katmandou, à Canberra ou à Nosy Be. Consultez le site internet de l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE), vous serez surpris (www.aefe.diplomatie.fr) !

Tout cela coûte plus de 2,2 milliards de francs français (soit environ 2000 milliards de FMG) à l'Etat français, chaque année.

Tout commence par une reconnaissance officielle et annuelle par le ministère français de l'Education Nationale appelée HOMOLOGATION.

Que veut dire ce mot de 12 lettres ?

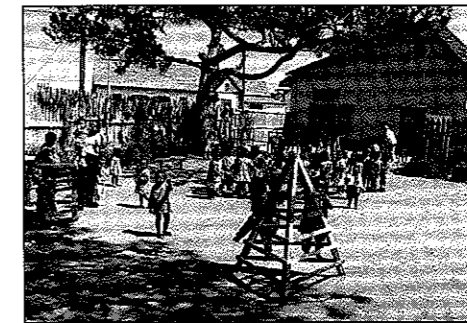
Il confirme qu'après une inspection, il a été reconnu que l'établissement suivait les programmes et instructions du ministère français de l'éducation nationale et qu'il préparait avec un certain succès aux diplômes français. Ses décisions d'orientation sont valables dans tous les établissements qui ont reçu ce label. A Madagascar, les personnels bénéficient des 50 stages de formation continue organisés annuellement. Ces établissements peuvent accueillir des boursiers de l'Etat français.

Actuellement 409 établissements ou écoles sont homologués, ils figurent sur une liste publiée annuellement au bulletin officiel du ministère de l'éducation nationale.

On y trouve le grand lycée français de Madrid, l'école primaire de San Pedro en Côte d'Ivoire mais aussi l'Institut Saint Dominique à Rome, l'école normale hébraïque de Casablanca, l'école française de Tlmac en Slovaquie ou l'école française de Wuhan en Chine...

Sur 409, 140 établissements ou écoles ont ce seul lien avec l'Etat français. Ce sont des structures privées, financièrement autonomes. Des aides pédagogiques sont apportées, les subventions sont rares et toujours modestes.

A Madagascar, quatre écoles appartenaient à cette catégorie. Deux autres étaient homologables, c'est à dire qu'elles correspondaient à tous les critères mais que la



Les bambins / Ambalavao - Récréation

décision d'homologation restait en attente, avec une liste de recommandations pour acquiescer ce label.

Au cours du premier trimestre de l'année scolaire 2000/2001, la procédure a été entièrement remise à plat, des dossiers de candidatures très complets ont été constitués et une première sélection a été opérée par le service de coopération et d'action culturelle de Tananarive. Durant la première quinzaine de mai, une mission d'inspection a été envoyée par le ministère de l'éducation nationale. Elle était présidée par un inspecteur général de lettres, accompagné par deux inspecteurs de l'académie de Lille. Ils ont visité les onze établissements retenus : sept dans la capitale et, pour la première fois, quatre en province, là où il n'y a pas ou plus d'école française mais là où vivent des familles françaises avec des enfants à scolariser.

Le 15 juin, à Sèvres, en présence des deux ministères de l'Education Nationale et des Affaires Etrangères, en présence de l'AEFE, les résultats sont tombés, très encourageants :

- 1 école maternelle a été homologuée : Ecole de La Francophonie.

- 5 écoles primaires ont été homologuées : Sully (maintien), Collège de France (maintien) Ecole de l'Alliance Française de Morondava, Ecole de l'Alliance Française d'Ambatondrazaka, Ecole française de Mananjary.

- 3 structures complètes (école - collège - lycée) ont été homologuées : Ecole de l'Alliance Française d'Antsahabé, La Clairefontaine, Ecole Bird.

- 2 structures seront revues partiellement en 2001/2002 : la partie élémentaire de l'école de la francophonie et la partie collège du Collège de France, elles sont homologables.

- 2 structures seront revues totalement en 2001/2002 pour l'homologation et sont déclarées homologables : Ecole française

d'Ambilobe, Ecole Peter Pan.

Mais le label ne fait pas tout, outre la formation des personnels, une double aide sera apportée à ces 11 structures sous forme de subventions d'équipement et sous forme de partenariat direct avec des structures françaises de l'AEFE, implantées à proximité.

D'autres frappent à la porte, à Ambalavao, à Farafangana et ailleurs. Nous verrons quelle aide il est possible d'apporter mais il faut d'abord se concentrer sur l'existant !

Pour être vraiment complet, précisons que les 269 autres établissements ou écoles qui ont des liens plus forts avec l'Etat français, sous forme d'une convention avec l'AEFE, sont également soumis à la procédure d'homologation. Ils bénéficient de l'affectation de personnels titulaires payés en tout ou partie par la France (248 à Madagascar) et de subventions de fonctionnement (85MFF à Madagascar en 2000, hors investissements)

Parmi ces 269, on trouve un petit noyau de 69 établissements "en gestion directe de l'AEFE". Ce sont en général les plus grosses structures. De vrais établissements publics français. Le même statut qu'une école ou un lycée de France à Poitiers, à Besançon ou à Granville. A Tananarive, c'est le cas du lycée français et des trois écoles françaises qui, comme les Trois Mousquetaires, seront bientôt quatre, avec une nouvelle implantation très attendue et prévue prochainement dans le quartier d'Ivondry.

Les 200 autres sont gérés par une association de parents d'élèves ou une fondation. A Madagascar, ils sont onze : dans les 6 grandes villes, Tamatave (école-collège-lycée), Diego Suarez (école-collège-lycée), Majunga (école-collège), Fianarantsoa (école-collège), Tuléar (école-collège), Antsirabe (école-collège), mais aussi des écoles primaires dans les 5 villes moyennes d'Antalaha, Ambanja, Manakara, Fort Dauphin et Nosy Be.

Résumons-nous : 4 (gestion directe) + 11 (convention AEFE) + 9 (homologués) + 2 (homologables) = 26 établissements et écoles du réseau de l'enseignement français à Madagascar, au service des familles françaises et de celles qui souhaitent donner ce type d'enseignement à leurs enfants. Cela représente plus de 11 000 élèves.

Gérard LEPOT
SCAC - Coordonnateur
des écoles françaises à Madagascar

Le temps des départs...

Pierre Le Boul



Conseiller culturel adjoint, il considère que ses cinq années passées à Madagascar couronnent ses 33 ans de carrière outre mer, ses quatre années parisiennes étant également dédiées aux pays du Sud. Médias, enseignement, culture, formations supérieures, ont été son lot de chaque jour. Beaucoup de projets (PEM, MADSUP, Médias) sont en cours, d'autres sont sur les rails, que son successeur mettra en œuvre : francophonie, arts, télévision,...

Il se souviendra longtemps de l'Imerina et des rivages, des charmes multiples de la Grande Ile, qu'il fera revivre dans un roman que, dans 3 ans, sa retraite lui permettra d'écrire.

Laurent Bonneau, après années de bons et loyaux services au SCAC, est affecté au ministère des Affaires Étrangères à Paris au Bureau de l'Environnement et des Ressources naturelles. Il aura tout au long de son séjour mené une réflexion majeure autour des politiques rurales et environnementales conduites à Madagascar. Il aura également accompagné la montée en puissance de la coopération décentralisée à Madagascar, particulièrement avec la Réunion.

Bernard Baños Robles, directeur du CCAC,



Centre Culturel Albert Camus, va rejoindre le ministère des Affaires

Etrangères où il est nommé Chargé de mission pour l'ingénierie culturelle. "Cannes Junior", "La biennale internationale de la danse", un "Temps des livres" de portée nationale, les "Forums littéraires" et son implication dans la structuration du milieu culturel sont les actions pérennes à mettre à son actif, sans oublier la modernisation du CCAC et les effluves, des coproductions initiées et exportées : "Tana-Cergy", "le Roi et l'Oiseau", et "Piaf-Aznavour". Non, rien de rien, il ne regrette rien, sinon ses partenaires et amis malgaches.

Alain Villechalane, délégué général adjoint de l'Alliance française à Madagascar, occupera à la rentrée les fonctions de directeur adjoint des relations Internationales à l'Alliance Française de Paris.

Au cours de son mandat de quatre ans à Madagascar, l'accent a été mis, en priorité, sur la responsabilisation des cadres malgaches et la mise en place d'un coordonnateur pédagogique dans chaque alliance. Il a renforcé les dispositifs de formation continue en mettant en place, en sus du stage pédagogique annuel, des stages pédagogiques régionaux et locaux. Les certifications DELF et DALF ont été un axe prioritaire. M. Villechalane a aussi lancé des formations en français en direction des journalistes, mais aussi dans les secteurs du tourisme et militaire. Enfin, il a assuré par de fréquentes missions l'intérim du Délégué Général aux Comores.

Arrivé à Madagascar en 1996, **Alain Topenot**, a occupé les fonctions de Secrétaire Général, régisseur d'avances et de recettes et chargé des expositions. Il met en scène et installe, parmi 50 autres, 14 expositions dont "L'Art roman" en hommage au ballet "Saint Georges", "Vidéo Art", "Arts funéraires sakalava Menabe", "100 objets - sans objet", "Ody" qui a drainé 12 000 visiteurs. Il a également réalisé les décors de "Tana-Cergy" et "Piaf-Aznavour". Enfin, il a accueilli et géré sur place de nombreuses artistes tout en pilotant quelquefois en province les troupes les

Orpheon Celesta,...). Il nous quitte pour Saint Louis au Sénégal.

Pierre Veslin, animateur et directeur adjoint responsable de la coordination régionale (25 pays de la zone Afrique de l'Est, Australe et océan Indien), a été également chargé des négociations et de l'organisation des plans de vol et le suivi des tournées. Responsable du département animation culturelle, M. Veslin s'occupait des arts de la scène, de la programmation des activités aussi bien pour les spectacles locaux qu'importés ; il était également responsable de la communication et de l'unité de production vidéo et de l'imprimerie.

Nous quittent également :

Pierre Castarède (LFT), Sissi Lépusé (SCAC), Bernadette Laloux (SCAC), Jacqueline Bonnet (SCAC), M. Maclou, (Af Tuléar), M. Laisné (LFT), M. Guet (LF Diego), M. Glanard (LF Tamatave), M. CHatte (Collège Antsirabe), M. Frauciel EPF B), Didier Alexandre (PEM), Annette Behal (PEM), Christian Bellevue (PEM), Michèle Blache (PEM), Patrick Bodineau (PEM), Régis Brau (Santé), Bertrand Cauchoix (Santé), Jean-Pierre Chazalon (PEM), Christian Clercin (MADSUP), Jérôme Clouzeau (Santé), Olivier Debaere (DSV), Josiane Fievez (Pem), Michel Galindo (PAISE), Gérard Goriot (Sport), Antoine Hernandez (Pem), Paul Hortense (Santé), Jean-Loup Hubert, (MADSUP), Claude Jacquet (Santé), Jean-Paul Klein (Entretien routier), Nicole Klein (PAGU), Jean-Luc Labbé (SCTIP), Nicolas Lambert (FTM), Mireille Martel (Santé), Olivier Parat (PSO), Jean-Jacques Pierrat (MADSUP), Morgan Priol (PAEA), Yves Salesses (DSV), Chantal Serrière (MADSUP), Jean Tierno (PEM), Pascal Tomasini (PEM) et Louis Bockel (UPDR).

Un mot particulier pour Renée-Claire Rakotoaridina et André Rakotoamboho qui quittent le SCAC pour une retraite méritée au terme de, respectivement, 15 et 30 années de service.

Comment je vis mon quartier...

J'ai vécu mon enfance à Diego jusqu'à l'âge de 11 ans avant de m'installer à Antananarivo avec ma famille.

Mon père est retraité de la marine, après avoir effectué toute sa carrière à Diego. Ma mère enseignait le français au lycée de Diego, puis obtint un emploi de secrétaire au lycée de Nanisana de Tana.

J'ai vécu une enfance paisible avec ma sœur aînée dans le quartier du camp militaire Lazaret à Diego. Ce n'est vraiment qu'à Tana que je découvre la vie de quartier dans le 5ème arrondissement. Le sport ne représentait pas un objectif majeur dans ma nouvelle vie sur la capitale.

Rien ne pouvait encore faire supposer que ma jeune carrière allait subitement s'orienter vers la compétition et le haut niveau.

Il faut reconnaître qu'à 11 ans, beaucoup d'inconnues planaient sur mon avenir, j'étais encore très incertain de savoir quelle pouvait bien être ma destinée. Lorsque je suis arrivé sur la capitale en 1994, nous nous sommes d'abord installés provisoirement à Ambodivona dans le quartier populaire d'Andravoahangy.

J'avais à l'époque tout juste 11 ans, mon insertion dans le quartier du 5e arrondissement était difficile, mon système de vie était entièrement transformé. Tout était nouveau pour moi, la découverte et mes premiers contacts ont été fort heureusement favorisés par le sport et mes relations privilégiées avec mes compagnons de terrain.

Ce premier point de chute à Ambodivona restera capital pour moi. J'ai appris à connaître mon quartier, y vivre, et m'intégrer aux gamins de mon âge.

Je menais donc une double activité, l'école et le sport avec plus ou moins de réussite.

L'école d'abord, ou j'ai poursuivi ma formation jusqu'en première année de mécanique auto. Je n'étais pas vraiment passionné par cette orientation que j'ai très vite abandonnée,

à la fois pour des raisons de moyens, et aussi parce que le sport m'a offert une nouvelle voie.

Indirectement je dois beaucoup à mes relations de quartier. Je pratiquais assez régulièrement et sans prétention, comme beaucoup de mes copains, des courses et des footings dans les rues le matin de très bonne heure.

Nous formions un groupe de jeunes très soudés, une bande de copains qui s'étoffait de jour en jour pour donner un petit air de fête et de sympathie sur notre passage.

J'ai été très marqué par cette vie en communauté que seul le sport est capable de donner. Bien sûr tout a évolué, j'ai d'abord changé de quartier pour m'établir avec ma famille là où je suis toujours actuellement dans le 5e arrondissement, bien situé à la périphérie de la ville.

J'ai été tout de suite introduit grâce à mes premiers exploits sportifs et à mes contacts avec le Fokontany où le sport dans cette circonscription est très développé.

Mes relations avec le club des cheminots jusqu'en cadet première année (16 ans) sont devenues fréquentes, j'ai commencé à pratiquer un entraînement régulier et les progrès ont été spectaculaires. C'est en 2000 que j'ai atteint mes premiers titres avec le record national cadet du 800m en 1.52.7, vieux de 35 ans.

Cela m'a valu d'être sélectionné au centre d'entraînement d'Alarobia et de bénéficier des appuis techniques français attribués par la Confédération.

Je dois beaucoup au programme du PMI-JASP de la Coopération Française pendant la période des années 1997-1999 où les cross de quartiers étaient répandus dans tous les arrondissements. J'étais le leader du 5e arrondissement, nous avions à l'époque créé de véritables petits îlots d'entraînement dans les sous sections du Faritany.

Avec mon entraîneur Gérard Goriot, nous nous entraînons régulièrement sur les collines d'Analamahitsy et au lycée Français. Une véritable petite oasis du sport où les jeunes de tous les milieux se rencontrent et partagent leurs loisirs.

Ces entraînements ont eu des répercussions dans les clubs des Faritany, et parmi les enfants de la commune qui nous imitent et qui sont fiers de nous accompagner. Nous nous plaisons beaucoup dans cet espace vert d'Analamahitsy, véritable lieu d'échanges entre les jeunes de la localité.

Sur ce site, les équipes locales de football nous observent et s'inspirent de nos entraî-



nements. Même l'équipe nationale des Scorpions au stade d'Alarobia nous consulte pour la préparation physique, et prend exemple sur nos entraînements.

L'athlétisme est riche par sa diversité et ses exercices, il existe tellement de possibilités de pratiquer ce sport par des moyens naturels tout simplement dans les rues.

Je souhaiterais apporter à mon arrondissement autre chose que la simple image d'un champion, mais bien celle d'un citoyen qui contribue à la vie sociale de son quartier.

Il y aurait beaucoup à faire, je suis persuadé maintenant que nous pouvons par notre rayonnement sportif, apporter comme nous le faisons déjà, un soutien à la population et aux jeunes livrés à eux-mêmes. J'ai été saisi un jour par un slogan que je partage entièrement : "la rue c'est mon stade", mais il faut aussi des responsables pour animer la rue et intéresser ces jeunes.

Sur ce point j'ai confiance et j'ai la foi, je suis convaincu que nous avons un rôle important à jouer pour transmettre à notre tour cette passion du sport aux jeunes de notre quartier.

Le sport est un peu notre force.

ANDRIANJAFY Mahefa Manoa

Athlète international de la Fédération Malgache d'Athlétisme Champion de Madagascar cadet du 400m-800m, sélectionné en équipe nationale.

Propos recueillis par **Gérard GORIOT**

Assistant technique Jeunesse et Sport



Métier d'avenir : le consultant

Voici une belle histoire. Il y a bien longtemps, dans une île voisine (dans les discours on dit aussi une île sœur, un peu comme au temps du Père des peuples, il y a eu des pays frères), un projet de développement se mit un jour en place pour faire accéder le monde rural au bonheur. Projet "multi", heureusement car cela rassure les "bi" que nous sommes.

Projet "structurant" comme il se doit, destiné à mettre en place des dynamiques "pérennes" - s'appuyant sur une "conscientisation de la base", il avait fait l'objet d'une "large consultation préalable" par l'intermédiaire de ses "éléments représentatifs" identifiés grâce au flair démocrate d'un "panel d'experts".

Rien n'était laissé au hasard : requête des Autorités motivées, missions d'identification, étude de pré-faisabilité puis de faisabilité, pré-rapport débouchant sur un "schéma d'os-sature" ; rédaction d'un rapport, adoption par le "Siège", convention, congratulations, 4x4. Fermez le ban. L'avenir s'annonçait radieux.

L'"expertise locale" manquant d'expérience, et surtout de "recul" - une vertu cardinale de l'expert -, vinrent les "spécialistes". Un par espèce végétale concernée. La machine à per diem était en marche. Arbre emblématique de l'île sœur, le cocotier, qui bénéficiait d'une attention soutenue, eut droit



à plusieurs visites de cocotologues, l'arbre étant de formats divers. Mais une sorte de pou était tapi en lui comme le ver dans le fruit. Les confrères en cocotologie conclurent à la nécessité d'une mission du spécialiste reconnu de la nuisible bestiole, qui quitta l'Amérique centrale pour Bornéo et, en transit au "Siège", apprit la nouvelle ; il voulut bien consacrer à l'insecte maléfique le fruit de son expérience et deux semaines de son précieux temps, sacrifiant ainsi sa présence tant souhaitée au colloque "Entomologie et développement" où sa communication était très attendue. Rassurez-vous, amis des bêtes, notre puce arboricole, qui coûta tant de dollars, est toujours debout !

Quelle leçon tirer de cette fable ? Quelle est la vertu qu'on y célèbre ?



Photo : MM Club

Est-ce la fraternité des hommes de science ? la solidarité d'Anciens Elèves ? l'universalité des chercheurs ? Non, l'amicale des experts, fondée sur le renvoi d'ascenseur et la préservation jalouse du fromage confraternel.

Pourquoi ces vilains propos, bilieux que vous êtes, rancunier du bilatéral, nostalgique "françafricain", sans doute incurable de l'"ex-pré carré", n'avez-vous donc rien compris à la spécialisation, à la complémentarité des expertises ? Sommes-nous d'ailleurs sûrs, nous les "bi", d'échapper à cette omniprésence de l'"intervenant extérieur" ? Nous avons nous aussi nos viviers. On les nomme en général "bureau d'études" ou "cabinets de consultance". Il y a



les officines sectorielles et les cabinets à "compétence élargie". Ce n'est pas donné : il faut bien couvrir les "frais de structure".

Les "intervenants" circulent planétairement, s'échangent des tuyaux en "basic french" ou en "anglais de survie" sur les "créneaux" porteurs, au hasard des boutiques hors taxes des "hubs". Cela dure le temps des modes : sécheresse, couche d'ozone, multimédias, déperdition scolaire, acridiens, bonne gouvernance. Parfois, il y a comme des creux dans les besoins des peuples, les conscientisations sont en recul, les gens semblent indifférents, voire heureux. Alors, les experts sont moroses. Les plus nantis vont faire du "free lance" en taillant leur vigne. Les exclus provisoires de ce juteux système intégreront des ONG. Perdant en per diem, ils gagneront en sainteté, laquelle peut inégalement être rétribuée "sur marché". Car la "bonne action" rapporte aussi, surtout si on a du "charisme", un atout de poids par ailleurs pour redevenir "expert". Et c'est reparti pour un tour de "symposium".

Une étape dans le "bénévolat", ça fait toujours bien dans un C.V.

Le Lémurien